

**Max Billancourt**

# JOYEUSES PÂQUES MONSIEUR Z



Max Billancourt

Joyeuses Pâques  
monsieur Z

© Max Billancourt, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0479-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Article 11 de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 :**

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »

« Le pamphlet, texte court et élané, au verbe virulent, violent et sans nuances, a pour but d'inciter le lecteur à l'indignation ! »

**François Marius** *Liberté mon amour*

Toutes les personnes qui, croyant se reconnaître dans ce petit bouquin, se sentiront offusquées voire humiliées, ne pourront s'en prendre qu'à elles-mêmes !!

**Max Billancourt**

# PROLOGUE

## **Fin octobre 2021 dans un village de Sologne.**

Julius Pérignon a invité quelques amis à passer le week-end dans sa maison du Loiret.

Il y aura Norbert Dorgans, le consultant en communication, Maurice Fleurdenave, l'avocat international, Marcel Des Burnes, l'ancien ambassadeur, Antoine Dubourg, l'ex membre des services secrets et Louis Rabouret, l'ex contrôleur général de la police. Ils viendront seuls, sans leur compagne ou compagnon, afin de passer deux jours « entre potes » comme ils disent, pour bien manger, bien boire, bien rigoler, pêcher des gardons et des brochets dans l'étang aux hérons, faire des parties de pétanques acharnées et surtout refaire le monde lors d'interminables et passionnées discussions.

Ernestine, l'ancienne fameuse aubergiste de Boulogne- Billancourt, spécialiste entre autres du chou farci — « De loin le plus authentique de la région parisienne » selon un célèbre critique gastronomique- aujourd'hui la compagne de Pérignon, est montée à Paris pour passer le week-end avec Amandine, la compagne de Rabouret.

Les deux femmes qui sont très amies, très complices, vont en profiter pour visiter jusqu'à plus soif des boutiques de fringues de luxe et des magasins de chaussures et faire rougir leurs cartes gold.

La toute fin du mois d'octobre est très froide en Sologne cette année, mais, contrairement à septembre, pluvieux et venteux, qui fut véritablement triste et calamiteux, il fait très beau dans la journée, un joli soleil plutôt pale mais persistant illuminant la campagne dès que le brouillard matinal s'est levé.

Ce samedi matin on sent qu'il va faire un temps superbe pour la partie de pêche, le pique-nique au bord de l'eau et ensuite, si on est en forme, quelques parties de pétanque sur le jeu de boules qui vient d'être construit derrière la maison, bien à l'ombre sous les grands pins et les érables rouges.

Julius Pérignon attend ses amis avec beaucoup impatience. Il a tout préparé avec soin, comme à chaque fois, les chambres, la pêche, les repas, les vins, les boules. Il aime lorsque tout se passe bien jusqu'au plus petit détail, afin que ses

invités soient heureux, pleinement, tout au long du week-end.

Il est comme ça Julius, à la fois très organisé et généreux.

Depuis qu'il est un écrivain célèbre, avec de fort abondants droits d'auteur, il a les moyens de soigner ses invités notamment en leur offrant des grands vins dont ils sont tous des amateurs éclairés. Il va leur faire une sacrée belle surprise ce samedi soir, avec trois bouteilles de la mythique « Romanée-Conti », un des plus grands vins rouges du monde, sinon le plus grand, millésime 1996, qu'il a réussi à se procurer il y a quelques semaines dans une vente aux enchères à Dijon, à un prix « presque abordable », comme il dit mais dont il gardera jalousement le secret. Avec un lièvre « à la royale » selon la traditionnelle recette du sénateur Couteaux- qui était, chacun le sait, non pas un manche mais une fine lame - préparé avec minutie et talent par son restaurateur préféré, ce sera une superbe fête gastronomique dont il se réjouit à l'avance.

*Un weekend en Sologne en ce beau mois d'octobre*

*Une séance de pêche à l'étang aux hérons*

*Des repas magnifiques où personne n'est sobre*

*Car les vins sont sublimes Chablis Saint-Emilion*

*Montrachet Cheval Blanc et Romanée Conti*

*Des parties de pétanque acharnées il faut voir*

*Des discussions sans fin où tout le monde rit*

*Deux jours de grand bonheur Julius sait recevoir*

## CHAPITRE PREMIER

Comme d'habitude, c'est Louis Rabouret qui arrivera le premier, bien avant les autres. Ayant, depuis sa prime jeunesse, pour des raisons difficiles à cerner - mais probablement liées à un léger complexe d'infériorité sociale dû à ses très modestes origines - une sainte horreur d'être en retard, Rabouret est dès lors toujours en avance à ses rendez-vous, voire très en avance.

Julius, son ami depuis de longues années, qui commence à bien le connaître, le sait parfaitement et, dès le milieu de la matinée, il s'attend à voir l'antique grosse Mercédès jaune passer le portail de la maison. Il a refait du café, beaucoup de café et coupé quelques tranches de brioche aux pralines qu'il a rangées joliment dans une petite panier en osier.

Il sait que Louis, dès son arrivée, va dire : « Putain, Julius, dès que j'ai conduit deux heures, je sais pas pourquoi mais je prends une faim de Loup. Je dois dépenser de l'énergie en conduisant et ça me creuse ! Si t'as une bricole à bouffer, je dirais pas non, tu peux me croire ! ».

Et Julius dira « J'ai des brioches aux pralines de la maison Pralus que j'ai fait venir de Roanne grâce à internet. Je crois me souvenir que tu les aimes bien ? Ca te dit ? ».

Louis, comme à chaque fois répondra « Une *praluline*, tu parles si j'aime, je m'en ferai péter la sous-ventrière ! Elle est géniale cette brioche, Julius, et je pèse mes mots ! ».

Comme Julius l'a prévu la vieille Mercédès jaune passe le portail alors qu'il est à peine 10 heures et demi. Louis se gare dans la cour sous le gros cèdre bleu, en biais, un peu n'importe comment, à sa place prétendument habituelle.

Il sort hilare de sa voiture en voyant Julius sur le pas de la porte. Il est impressionnant le père Rabouret avec sa tronche d'empereur romain un peu décadent, sa tignasse blanche, son physique imposant, épaules larges, ventre proéminent. Il porte un gros pull de laine à col roulé bleu foncé qui lui descend jusqu'au milieu des cuisses et un pantalon couleur caca d'oie fort seyant. Il a sur le sommet du crâne une casquette de chasseur vert olive avec rabats sur les

oreilles. De sa voix suave et chaude qui plait tant aux dames, il déclame, martial :

— Salut mon Julius. Je suis bien content de te voir et de voir la maison toujours aussi chouette. T'as fait repeindre les volets, non ?

— Non Louis mais Ernestine les a nettoyés l'autre jour et ils sont nickel.

— C'est pour ça. Je les trouve beaux. Mais tout est beau ici. La pelouse, les arbres, la maison, tout quoi. Et toi aussi mon Julius tu es magnifique. Putain, mon salaud, tu rajeunis on dirait !

Et les deux hommes de s'embrasser comme deux gamins complices heureux de se retrouver.

— Nous sommes tous vaccinés alors merde on s'embrasse comme avant cette saleté de pandémie !

— Tu l'as dit bouffi !

— Ceux qui refusent de se vacciner sont des irresponsables égoïstes et dangereux. Il faudrait que le Président fasse tout pour les emmerder, ces empaffés !

— Ah ouais, c'est bien vu ça ! Pas les contraindre mais les emmerder plein pot, leur gâcher la vie, quoi à ces cons !

— Ben oui puisqu'eux ne se gênent pas pour gâcher la nôtre !

— Moi je dis que si tout le monde était vacciné il n'y aurait plus de pandémie ! Alors oui il faut les emmerder jusqu'au bout !

— Bon, dis-donc Julius, parlons d'autre chose, si tu veux bien. Je sais pas pourquoi mais quand je conduis un peu longuement je prends une faim de loup. L'âge sûrement. Si t'as un truc à bouffer vite fait, je dirais pas non.

— J'ai fait venir des *pralulines* de Roanne. Si ça te dit, avec un café.

— Là je dis bravo monsieur Pérignon ! Putain les brioches de chez Pralus elles sont absolument géniales. Je m'en ferai péter la sous ventrière, comme je te le dis à chaque fois.

Louis Rabouret, assis bien au fond d'un grand fauteuil de cuir fauve, savoure la brioche de Roanne, truffée de pralines roses, moelleuse à l'intérieur et croustillante à l'extérieur. Un must !

Il a déjà bu au moins un litre et demi de café bien fort, Louis et en réclame encore un bol à Julius.

— Il est bon ton caoua. Putain, il réveillerait un macchabée et j'aime ça. Avec la *praluline* je me régale.

— Tu peux la finir si tu veux. J'en ai deux autres en réserve J'avais prévu le coup !

— Super ! Tu me connais mon Julius. Quand j'aime quelque chose je suis un vrai goinfre. Quand j'aime pas trop aussi d'ailleurs, il faut bien le reconnaître !

— Profites-en, Louis. J'adore te voir baffrer. C'est un sacré spectacle, tu sais. Comme disait Gabin en parlant de Ventura « quand il mange c'est pas une bouche qu'il a, c'est comme des mandibules. Il faut faire attention. Il deviendrait méchant ! ». Toi c'est un peu pareil. Mais c'est pas méchant que tu deviens quand tu manges, toi, c'est émouvant. On dirait un gros bébé qui tête. Manges, Louis, manges.

Après avoir terminé la brioche aux pralines et fini le café, Louis, comme à chaque fois, se cale la tête sur le dossier du fauteuil, met les pieds sur la table basse et s'endort *illico* du sommeil du juste. Après deux ou trois minutes, il ronfle aussi fort que le fait une moissonneuse-batteuse opérant dans un champ de blé. C'est absolument extraordinaire, presque sidérant, à inscrire dans le livre des records ! La maison en est quasiment ébranlée sur ses bases et pourtant elle est sacrément solide cette belle et grande baraque que Julius a fait construire à grands frais il y a une douzaine d'années.

Les chiens des voisins aboient, apeurés, pelotonnés dans leurs niches, comme si leur dernière heure était arrivée.

Julius ferme la porte du salon et laisse roupiller son ami. Il va s'asseoir sous le grand cèdre bleu pour fumer tranquillement une cigarette en attendant les autres invités.

Le ronflement de Rabouret est un peu atténué mais les oiseaux craintifs ont

quand même tous quitté l'arbre pour aller se réfugier quelque part, loin d'ici et les chiens alentour continuent d'aboyer pitoyablement.

Avec les bouffées de tabac qui montent gentiment au cerveau, les pensées viennent à Julius. Ah ce père Rabouret quel homme ! Quel sacré bonhomme ce Louis ! Quel monument !

Julius et Louis s'étaient croisés le temps d'une soirée en Lybie, à l'ambassade de France à Tripoli. C'était quinze ans en arrière. Rabouret, surnommé à l'époque Big Louis, était alors secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre le terrorisme et s'était, en compagnie de son fils spirituel, le commissaire Albert Durantou, retrouvé pris en otage suite à un détournement d'avion sur la Lybie. Après avoir réussi à s'évader les deux hommes avaient trouvé refuge à l'ambassade de France, dirigée alors par son excellence Marcel Des Burnes, grâce à l'aide de l'avocat international Maurice Fleurdenave. Après une mémorable soirée, Louis avait été rapatrié incognito en France, caché dans une grosse valise diplomatique spécialement aménagée. Cet épisode étonnant est raconté dans *Le bal du petit Liban* et dans *La nuit de Tripoli* deux bouquins de Julius Pérignon.

Mais Pérignon et Rabouret se sont surtout connus quelques années plus tard dans des conditions très particulières et fort peu agréables. Louis, semi-retraité, était alors conseiller du Directeur général de la police. Julius, quant à lui, écrivait *Sans Vergogne*, un bouquin dans lequel son personnage assassinait à tour de bras tous les gens lui ayant fait du mal au cours de sa vie. Il se trouve que certaines victimes citées dans le livre avaient bel et bien été assassinées dans la vraie vie et que tous les policiers, en l'absence de liens entre les crimes, se perdaient joyeusement en conjectures, comme disent les journalistes.

Tous les policiers sauf un !

Le contrôleur général des services Louis Rabouret, ancien membre du gouvernement, mais surtout ancien fameux commissaire divisionnaire de Boulogne-Billancourt, célèbre, quasiment légendaire. Une pointure, un cador, une épée ! Lorsqu'ils entendaient simplement prononcer son nom, les policiers parisiens portaient la main au képi, pour saluer respectueusement le grand homme !

Louis, au pif de pointer, extrêmement expérimenté, avait relié certains faits divers entre eux et en avait conclu que le conseiller-maitre à la Cour des comptes

Jules-Louis Pérignon n'était peut-être pas étranger à l'hécatombe. Alors il le convoqua et, sur la base du manuscrit de *Sans Vergogne* auquel il avait eu accès, considéré par lui comme des aveux, l'accusa puis le remit entre les mains de ses collègues du Quai des Orfèvres. Pérignon se retrouva en deux coups les gros écroué dans le quartier VIP de la prison de la Santé, accusé d'être un horrible tueur en série. Grâce à la star des prétoires, le célèbre Acquitator, maître Droopy-Molleton, le gros nounours mal rasé et toujours en colère, Pérignon fut acquitté lors d'un procès très médiatisé au cours duquel la liberté de l'écrivain fut portée à son sommet par un défenseur en état de grâce, qui renvoya l'accusation, les juges d'instruction et les policiers à leurs chères études. Les éditeurs, la bave aux lèvres, s'arrachèrent à coup de millions le manuscrit de *Sans Vergogne* qui, sous la houlette de la maison parisienne *Galipète*, se vendit à plus de trois millions et demi d'exemplaires, pulvérisant ainsi tous les records de l'édition française, faisant de Duras, de d'Ormesson, de San Antonio, de Houellebecq et de tous les autres, de piètres petits vendeurs, des minus, de véritables nains des tirages.

Julius Pérignon devint alors aussi célèbre et presque au riche qu'une rock star ou un joueur de football du Paris-Saint-Germain.

Louis Rabouret, au début très culpabilisé d'avoir été le déclencheur des hostilités, l'accusateur public en quelque sorte, vint souvent visiter Julius dans sa prison et, au fil des entretiens, commença à avoir des doutes sur sa culpabilité. Puis les deux hommes, de discussion en discussion, devinrent amis, puis de grands amis, de vrais potes et le restèrent après l'acquittement.

Ernestine, l'aubergiste de Boulogne-Billancourt, tenancière du restaurant renommé *Chez Ernestine*, ancienne amante de Rabouret, est depuis devenue la compagne de Pérignon, ce qui ne fit que rapprocher encore un peu plus les deux hommes, comme s'ils étaient, par la grâce d'une femme aimée, au fond un peu de la même famille.

Brusquement, le considérable bruit de moissonneuse-batteuse cesse, les chiens se taisent et les oiseaux reviennent se blottir en catimini dans le grand cèdre bleu. Le silence est impressionnant. Louis s'est réveillé.

Trente seconde plus tard, la tignasse en bataille, se frottant les yeux, il sort rejoindre Julius sur le banc. Son ami lui tend son paquet de *Marlboro*.

— Tu veux fumer un clope ?

— Un peu mon neveu.

Louis prend une cigarette et se la met au bec. Julius lui allume avec son beau briquet Dupont en or, offert il y a longtemps par une généreuse amante.

— Ca t'a fait du bien de dormir un peu ?

— Pardon, de quoi tu parles ?

— Tu as dormi un moment et je suppose que ça t'a fait du bien ?

— Je n'ai pas dormi, Julius. J'ai somnolé et réfléchi, ça n'a rien à voir !

— D'accord et c'est le voisin qui ronflait, quoi !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne ronfle jamais, monsieur, jamais !

— D'accord, Louis, on ne va pas se chicorer pour ça. C'était probablement une machine agricole dans un champ ou un hélicoptère qui faisait des ronds au-dessus de la maison.

— Probablement, Julius, probablement. Parce que c'était pas moi, ça tu peux en être sûr !

Julius regarde Louis qui a pris un air mauvais, sourcils froncés, sur la défensive, prêt à mordre.

Les deux amis fument la cigarette de la paix, Pérignon, habitué, cédant sans trop insister devant l'in vraisemblable mauvaise foi de Rabouret, une mauvaise foi confinant à une sorte de « surpuissance enfantine » comme disent les psychologues, un déni de la vérité qui atteint parfois des sommets.

— OK Louis, OK. Tu ne ronfles jamais.

— Exactement ! Bon, dis-donc Julius, parlons d'autre chose si tu veux bien. On ne va pas se gâcher la vie pendant tout le weekend avec ça, mais tu as vu Emeric Zoummar dans les sondages ? C'est dingue non ?

— C'est dingue Louis, complètement fou et inquiétant. On en parlera plus tard lorsque tout le monde sera là. Le point de vue des autres sera très intéressant, tu ne crois pas ?

— Tu as sacrément raison. Norbert qui est juif, Maurice qui est homo et *Le Lynx* qui est moitié kabyle vont nous dire ce qu'ils en pensent de ce Zoummar. Marcel aussi, lui l'aristocrate qui a fait l'ENÀ et dont le grand père et le père étaient à Londres avec De Gaulle. Et toi le yéniche issu de la communauté des gens du voyage, tu dois avoir ta petite idée, je me trompe ?

— J'ai en effet une idée sur le sujet et je peux même te dire que j'ai une idée tout à fait précise. C'est même pour ça que je nous ai réunis pour le weekend.

— Ah bon d'accord !

— Eh oui, ça vaut le coup d'en parler, je pense. Cet olibrius est une menace pour la démocratie et pour la liberté de penser. Par exemple, il n'y a dans notre petit groupe que toi, Louis, comme Français « normal » si je puis dire pour l'ignoble Zoummar, que toi comme citoyen acceptable, tolérable, comme vrai Français, quoi ! Tu es issu d'une vieille famille blanche de paysans savoyards, tu as fait la guerre d'Algérie contre les affreux, tu as derrière toi une belle carrière de policier...

— D'accord, d'accord, Julius mais je t'arrête quand même. J'ai toujours été de gauche et, nonobstant, j'ai servi ce brigand de Nicosy comme secrétaire d'Etat. Alors Zoummar je pense qu'il ne peut pas blairer un mec comme moi qui, selon lui, a pactisé avec des nuls qui ont rabaissé la France !

— C'est vrai Louis qu'il n'aime pas grand monde ce mec, les arabomusulmans, les juifs, les homos, les femmes, les gens de gauche, les vrais gaullistes, les francs-maçons, les gens du voyage, les étrangers, enfin tous ces gens...qu'il met dans le même grand sac, des mauvais Français, tous bons à foutre à la porte, à jeter à la mer, à humilier, à éliminer...

— Et ça en fait du monde tu te rends compte Julius ? Il n'y a, en gros, que les bons mâles blancs, nés en France, issus de vieilles familles catholiques, votant très à droite et surtout nostalgiques de Pétain et de Laval qui seraient épargnés si ce sale individu arrivait par malheur aux affaires ! Bon, Julius, de toi à moi, on déconne un peu là, on exagère un brin, on caricature un chouïa. Parce que Zoummar il dit aussi certaines vérités et il met le doigt là où ça fait mal, tu ne crois pas ?

— Oui, c'est vrai, le déclin dans plein de domaines, la corruption, le manque de fermeté sur de nombreux sujets, l'immigration clandestine, la connerie de

beaucoup d'éclos, tout ça...mais on ne règlera rien par la haine, l'insulte, la ségrégation, la discrimination et la division des Français ! Merde, on ne va pas soutenir un facho quasiment nazi sous prétexte qu'il dit quelques banales vérités !

— Evidemment Julius, évidemment. Si Hitler avait dit que la neige est blanche ou qu'il fait jour à midi à Berlin l'aurait-on soutenu pour autant ? Non, évidemment.

— On reparlera de ce guignol de Zoummar comme l'a nommé Annie Holgado à juste titre selon moi, pendant le weekend mais pour le moment on va accueillir les copains. J'entends la moto de notre avocat préféré qui approche.

*Un cadon de la rousse une figure une épée  
Rabouret fut tout ça policier légendaire  
Depuis quelques années il vit en retraité  
Bien tranquille à Paris citoyen exemplaire  
Mais très original au caractère très fort  
À l'appétit d'un ogre au langage imagé  
Au physique imposant à la voix de Stentor  
Cet homme c'est Louis le Preux c'est Louis le bienaimé*

## CHAPITRE DEUXIEME

Maitre Maurice Fleurdenave passe le portail, juché sur une impressionnante moto de couleur bleu métallisé, marque japonaise réputée, casqué intégral, revêtu de cuir noir de pieds en cap. Il se gare près de Louis et Julius venus à sa rencontre, descend de son engin, cale la moto sur sa béquille et enlève le casque, dévoilant ainsi une grande barbe roussâtre, d'impressionnantes rouflaquettes, deux grands yeux bleu azur et un beau sourire.

Les trois hommes s'embrassent.

— Salut les amis, je suis bien content de vous voir.

— Salut Maurice, tu as fait bonne route ?

— Oui, super mais il y avait un sacré paquet de monde sur l'autoroute, plein de camions et beaucoup de bagnoles.

— Tant mieux, ça veut dire que l'économie repart bien et que les gens ont envie de sortir et d'oublier un peu cette foutue pandémie.

— Je ne suis pas en retard ?

— Tu veux rire. Norbert, Marcel et *le Lynx* ne sont pas encore arrivés.

— D'accord ! Vous savez que je ne connais pas Norbert. Vous m'en avez parlé mais je ne l'ai jamais rencontré.

— Tu vas l'apprécier, je pense, c'est un mec super, sympathique, ouvert, qui adore la vie. C'est vrai Louis ?

— J'aime beaucoup Norbert Dorgans, Nono comme on l'appelle entre nous, même s'il n'aime pas trop. Un type chouette, vivant, droit comme une barre comme disait Gabin en parlant de Fernandel qui venait de mourir.

— C'est bien trouvé ça Louis. Norbert, c'est vrai, il est droit comme une barre.

— Tu veux boire quelque chose, Maurice ?

— Si tu as du thé, je veux bien. Je vais m'asseoir à côté de vous et fumer une cigarette en attendant les autres.

— Thé noir ou thé vert ?

— J'aime les deux mais un vert ce sera nickel.

— Bien mon cher maître. Un thé vert du Vietnam, ça te convient ?

— Ce sera parfait Julius, c'est mon préféré et tu le sais très bien. Mais à chaque fois tu me demandes...

— Pour le plaisir, Maurice...

— Tu es un amour.

L'avocat s'assied sur le banc en dépliant ses longues jambes.

— Comment va Brice ? lui demande Louis.

Brice Bahn, d'origine australienne comme l'indique clairement son nom, est le compagnon de Maurice Fleurdenave depuis de nombreuses années. Ils se sont rencontrés à l'ambassade de France à Tripoli en Lybie au sein de laquelle travaillait le jeune Australien. Ce fut, dès le premier regard, un véritable coup de foudre entre eux, comme on en voit parfois dans les livres ou dans les films, avec le souffle coupé, les jambes qui tremblent, la voix qui chevrote, le creux à l'estomac et tout le tintouin. Et depuis plus de quinze ans, ces deux ne se sont jamais quittés, complètement fusionnels comme on dit et ils continuent de s'aimer comme au premier jour.

— Il va très bien, Louis et il vous embrasse tous. Il n'aime pas beaucoup que je parte sans lui, ne serait-ce que deux ou trois jours, mais une petite séparation ne peut pas faire de mal, tu ne crois pas ?

— Oh que si, comme on dit en Sicile !

— C'est ton collègue italien le commissaire Montalbano qui parle comme ça.

— Tu connais les bouquins de Camilleri ?

— Oh que oui ! Je les ai tous lus et j'ai bien aimé la série télévisée. Les acteurs sont excellents et on voit la merveilleuse Sicile, Raguse, Agrigente, Porto-Empeccole la ville de Camilleri et bien d'autres lieux.

— Formidable, Maurice. Moi aussi je suis un grand fan d'Andréa Camilleri et j'adore la Sicile où je suis allé plusieurs fois. Palerme, Syracuse, Raguse,

Kamarina, putain les souvenirs !

— Tu vois, Louis, encore des points communs entre nous. Décidément nous étions faits pour nous rencontrer. Comment va Amandine ?

— C'est exactement la même chose que Brice. Elle n'aime pas trop quand je pars sans elle. Mais elle va très bien et vous embrasse tous. Et puis elle est avec Ernestine à Paris, alors tu penses si ça biche pour elle ! Elles vont passer leur temps à lécher les vitrines !

— Bicher, tiens c'est marrant. Voilà un verbe qu'on n'emploie plus du tout mais qui est joli. Et lécher les vitrines c'est pas mal non plus. Tu as un langage toujours aussi fleuri mon cher Louis.

— Souvent un peu suranné, un peu à l'ancienne, on me le reproche parfois. Ça fait vieux nostalgique voire vieux réac, vieux *boomer*, mais bon, on ne se refait pas !

— Ça fait réac pour les cons peut-être, les merdeux des réseaux sociaux qui détestent les *boomers*, comme ils disent, les vieux quoi et qui s'expriment comme des primates. Pareil pour certains mecs de banlieue qui ont deux cent mots de vocabulaires ou pour les perpétuels grincheux constipés de nature... mais pas pour moi. J'aime ta façon de parler.

Julius revient, portant un plateau sur lequel il y a un grand bol plein de thé fumant, une soucoupe avec des morceaux de sucre roux et une belle tranche de brioche aux pralines, qu'il dépose devant Maurice sur la petite table en bois.

— Tu vas voir comme elle est bonne cette brioche. J'en ai bouffé une entière avant que tu n'arrives et, putain, je me suis régaté !

— J'adore les sucreries, vous le savez bien. Mais il faut que je fasse gaffe à mon taux de sucre et à mon cholestérol. Bon, pour ce weekend, je sors un joker mais je dois faire attention.

— Comme tout le monde, Maurice, comme tout le monde. La médecine fixe des normes de plus en plus basses pour améliorer notre santé, nous éviter de gros problèmes...

— Bien sûr, mais aussi, Louis, pour nous bourrer de médicaments et fidéliser les patients qui sont bien obligés de faire renouveler les ordonnances tous les

mois ou tous les trois mois...

— C'est devenu une sacrée industrie la médecine et, alors, avec la pandémie vous voyez le topo, les copains ? Et troisième dose de vaccin anti-covid bientôt pour tout le monde, en attendant peut-être la quatrième et vaccination des enfants et vaccination contre la grippe et tout le bataclan !

— C'est vrai Julius, c'est sans fin cette affaire, on dirait. On n'en voit plus le bout ! Je ne veux pas jouer au complotiste mais ça pose des tas de questions cette pandémie. En tous cas c'est le jackpot pour les laboratoires, véritables fabriques de milliardaires !

— Décidément, entre la pandémie qui n'en finit pas et qui soulève des tas de questions et ce salopard de Zoummar qui donne la nausée toute la sainte journée sur les radios et les télévisions, ça commence à devenir sacrément casse-burne, en ce moment, les informations !

Maurice fait une grimace très évocatrice pour accompagner son propos.

— Tu l'as dit bouffi ! Tu n'es pas fan de ce mec si on comprend bien ?

— Arrête Julius, un homo comme moi et de gauche en plus, c'est juste bon pour le four crématoire pour cet empaffé ! Et un yéliche comme toi c'est kif-kif bourricot ! Et pareil pour des millions de gens, les arabes, les musulmans, les juifs, les francs-maçons, les socialistes, les noirs, les Africains, les étrangers, les féministes...et les femmes qui redeviennent des esclaves. Putain, arrêtez les copains, de grâce, ce mec c'est un fumier laudateur de Pétain et Laval ! Cet olibrius, c'est Déat, c'est Doriot, c'est Darlan que sais-je encore ! Cet individu, les amis, je ne pense pas me tromper en disant que c'est une sorte de Goebbels aux petits pieds ! Ce Zoummar, messeigneurs, je vous l'affirme avec une certaine gravité, potentiellement, d'une certaine manière, eh bien c'est Hitler !

Maurice Fleurdenave est rouge de colère, le poing levé, la lippe rageuse, comme s'il plaiderait aux assises pour défendre avec fougue l'innocence d'un accusé. Là, pourtant, il serait plutôt le procureur général voulant faire condamner un horrible assassin !

Louis et Julius le regardent, un peu effarés.

— Oh là Maurice, tout doux, s'il te plait. Ne te rends pas malade ! Tu en fais beaucoup, là. Tu caricatures un peu, non ? Ce mec n'est peut-être pas tout à fait

Hitler quand même, non ?

— Je m'emballe un peu mais merde c'est un sacré enfoiré quand même ! Il porte la haine et la division ! Tu es bien d'accord, Louis ?

— Bien sûr je suis d'accord. Nous en parlerons avec les autres pour confronter nos points de vue et voir si on peut faire quelque chose...

— Tu veux faire quoi contre une engeance pareille ? À part lui coller une balle dans la tronche, je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre ! Ce qu'on aurait dû faire à Hitler dès le début des années trente.

— Oui, c'est vrai ça et une seule balle parce que, comme disait Mao, c'est le peuple qui paie !

Julius essaie de détendre un peu l'atmosphère avec une intervention plus que discutable...qui ne détend rien du tout !

— Eh les gars, s'il vous plait, attendons tout le monde et on discutera. On verra bien ce qu'il en sortira. On ne bute pas les gens comme ça en France, Maurice, heureusement. Et toi qui es avocat, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, tu le sais mieux que personne...

— Louis, je sais bien mais putain reconnais qu'avec les monumentales conneries que ce charlot raconte, il y a de quoi se fâcher !

— Je reconnais, Maurice, je reconnais. Bon, allez, sans transition aucune comme on dit à la télé, je passe du coq à l'âne : qu'est-ce qu'ils foutent les autres, je commence à avoir faim, moi.

— Louis, tu m'as dit avoir bouffé une brioche entière...

— Ben justement, ça doit être ça qui m'a déclenché la faim. Y a pas de hasard, tu comprends !

— D'accord je comprends bien. La faim déclenche la faim, quoi ! Dis, on parie sur celui qui va arriver le premier ?

Nos amis, pour s'amuser, parient souvent entre eux un peu sur n'importe quoi, des petites choses, des petits évènements de la vie : à quelle heure exacte on va dîner ? Combien de bouteilles on boira ? Qui prendra le plus de poissons à la pêche ? Le score de la partie de pétanque ? Qui dira le premier « mort aux

cons ! » ?

— Ok je te parie deux bouteilles de champagne.

— Boizel rosé ?

— Boizel rosé c'est d'accord.

— Je parie que c'est Norbert qui va arriver avant les autres. Et toi tu parie sur qui ?

— Je vais parier sur Marcel, parce qu'Antoine il est toujours à la bourre et en plus il habite à côté...

— C'est exact ! C'est toujours ceux qui habitent le plus près qui arrivent au dernier moment !

— Oh le beau poncif !

— Peut-être ! N'empêche que c'est bien souvent vrai parce que ceux qui n'habitent pas loin pensent qu'ils ont tout leur temps et ils se préparent, en conséquence, à la dernière minute...

— Alors que ceux qui viennent de loin s'y prennent à l'avance, précisément parce que c'est loin...

— OK mais là on dit un peu n'importe quoi, des choses sans aucun intérêt. On est bien d'accord ?

— Bon alors on arrête et on attend le prochain arrivant. Passe voir une cigarette, s'il te plait.

— J'ai des JPS, ça te va ?

— C'est quoi ce sigle ? Un sigle pour des clopes maintenant, c'est dingue ce truc ! Y'en a bien assez des sigles, nom d'un chien, y'en a partout des sigles !

— Mais Louis, c'est pas un sigle. On les appelle comme ça pour faire plus court mais ce sont les *John Player Spécial*.

— Oui mais c'est quand même un sigle !

— Tu en veux une ?

— Tu sais Maurice, depuis que je ne fume plus, je fume ce qu'on veut bien me

donner et je te prie de croire que je ne suis pas exigeant mais alors pas du tout. Alors tes John machin truc ça m'ira très bien.

— En fait tu ne t'es pas arrêté de fumer, tu t'es tout simplement arrêté d'acheter des clopes. C'est pas tout à fait pareil !

— Ouais mais je t'assure qu'avec ce système je fume rudement moins qu'avant !

— D'accord mais tu comptes sur les autres pour te fournir en tabac. C'est un peu curieux quand même.

— Je sais bien mais je n'ai pas à me plaindre. Jusqu'à présent je m'en sors parfaitement.

— Tu n'as pas un peu honte parfois de devoir quémander ?

— Honte ? Moi ? Tu veux rire. À mon âge et à mon grade il y a longtemps que je n'ai plus honte de rien. Ca m'arrive même de taper des clopes à des gens dans la rue ou aux terrasses des cafés quand je les vois fumer et que, d'un coup, ça me fait envie.

— Eh ben dis-donc, je n'aurai pas cru ça de toi, mon cher Louis.

— Tu parles d'une affaire... Il y a des choses autrement plus graves

— C'est vrai ça !

Interrompant cet entretien philosophique de très haut niveau, fort instructif, qui ferait un grand succès sur certains sites de discussion entre intellos spécialisés en matière de lutte contre le tabagisme, le bruit feutré d'une voiture qui approche se fait entendre.

— T'entends gamin, c'est un moteur de huit cylindres qui se pointe. Tu l'as dans le bab's mon petit Momo ! T'es bon pour payer les deux flacons de Boizel ! Parce que la grosse Mercédès de son Excellence et ben c'est elle qui a huit cylindres. C'est donc Marcel qui arrive !

— Ah bon, parce que tu t'y connais en bagnoles ?

— Je m'y connais un minimum, monsieur ! Je peux te dire que Norbert il a un

SUV Béhème avec un gros moteur diesel de 200 chevaux et que *le Lynx* il a une Peugeot 3008 de 130 chevaux à essence. Voilà monsieur !

— Bravo je te dois deux Boizel rosé, Louis. Ce sera avec grand plaisir. Mais là, sur ces histoires de bagnoles, tu me troues un peu le fion, pour parler vif !

— J'aime bien les mecs qui parlent vif ! On est tellement aujourd'hui dans l'eau tiède et la « bien-pensance » ! Mais permets-moi une petite remarque : le fion, mon Maurice, on le trouve ou on ne le trouve pas. Tu as dit « tu me troues un peu le fion »...un peu, en l'occurrence, ça ne veut strictement rien dire et pourtant, sans vouloir te vexer et avec tout le respect que je te dois, je m'adresse à un spécialiste du trouage de fion !

— Louis, s'il te plait, pas de vulgarité !

— Pardon, ça m'a échappé, mais, tu le sais bien, il n'y a pas d'offense lorsqu'on déconne entre nous, sur n'importe quel sujet, même sur le sexe.

— Je sais Louis et je suis bien d'accord...mais là ce n'était pas très raffiné, admets-le !

— Je l'admets volontiers mon Maurice et je supprime ce que j'ai dit. Je ne vais pas dire que je me retire parce que tu serais cap de mal le prendre ! Tu es tellement chatouilleux ce matin !

*C'est un bel avocat ce Maurice Fleurdenave  
Défenseur opiniâtre des veuves et orphelins  
Un mec incorruptible qui bien souvent en bave  
Pour garder droit son cap et aimer les humains  
Depuis plus de quinze ans il fait partie du clan  
Des amis de Julius et il en est très fier  
Il en est le gauchiste un brin compatissant  
Mais pour tous d'abord c'est un ami très cher*

## CHAPITRE TROISIEME

La grosse berline noire conduite par Ranim, le chauffeur d'origine syrienne de son Excellence, entre dans la maison en distillant le bruit onctueux et discret des moteurs allemands de haute cylindrée.

Lorsque la voiture est immobilisée à proximité de Louis et de Maurice, Ranim, très chic, costume bleu marine, chemise blanche, la casquette à la main, va ouvrir la porte à l'arrière droit du véhicule.

Marcel Des Burnes, habillé en gentleman-farmer, veste de tweed beige à fins chevrons, pull couleur noisette, pantalon de velours marron, écharpe de soie couleur sable, bottes de cuir fauve, descend et vient embrasser ses deux amis, un grand sourire aux lèvres. Il est magnifique, l'aristocrate du château de Jazonnac, en Saintonge, descendant d'un lieutenant du fameux connétable Du Guesclin. Il a fière allure, digne de ses ancêtres, grand, fin, délié, visage bronzé, chevelure grise savamment ondulée à la Pierre Arditi.

— Salut jeunes gens je suis bien content de vous voir. On s'embrasse à l'ancienne, tous vaccinés que nous sommes !

— Salut monsieur le comte, tu as fait bon voyage ?

— Super Louis. J'ai dormi une bonne partie du parcours. Je suis en pleine forme. Et l'ami Julius n'est pas avec vous ?

Au même moment Pérignon sort de la maison et se précipite embrasser son ami, son collègue énarque, son alter-égo, même si l'un est fils de gens du voyage et l'autre issu d'une des plus grandes familles française, le grand écart social en quelque sorte.

Ils se sont connus lors de la fameuse soirée à l'ambassade de France de Tripoli, il y a un peu plus de quinze ans. Comme cela est dit plus avant, cette soirée avait été donnée en l'honneur de Louis Rabouret alors secrétaire d'Etat. Louis et son adjoint Albert Duranton avaient débarqué, hirsutes, habillés à la diable, sans papiers, dans le bureau de son Excellence Des Burnes, drivés par l'avocat Maurice Fleurdenave, après avoir réussi à échapper à leurs ravisseurs libyens. L'ambassadeur avait mis les petits plats dans les grands pour l'organisation d'une brillante soirée à laquelle furent invités des Français « qui

comptent », présents à Tripoli : Marius Ménigaud le riche homme d'affaires, Julius Pérignon, conseiller-maitre à la Cour des comptes, Maurice Fleurdenave, l'avocat, Antoine Dubourg dit *Le Lynx*, membre important des services secrets, accompagné d'Agathe Fermat une belle jeune femme blonde, espionne stagiaire si l'on peut dire. La soirée avait été très joyeuse, très festive, fort bien arrosée aux vins français, et avait créé entre les participants des liens d'amitié qui demeurent aujourd'hui. Marius Ménigaud et Agathe Fermat ne font plus partie du groupe, à la suite de la soirée d'il y a cinq ans chez l'ancienne espionne, soirée donnée dix ans, jour pour jour, après la soirée de Tripoli. On a su alors, après un étouffant huit clos - comme cela est raconté dans la *Nuit de Tripoli* édité par *Sydney Laurent* - les choses terribles et navrantes qui se sont passées à l'ambassade de Libye, cette nuit-là, entre les deux protagonistes.

Mais pour les autres, les liens en furent encore renforcés et, aujourd'hui, Julius, Louis, Maurice, Marcel et Antoine sont des amis, des vrais, des potes « à la vie à la mort », un peu comme des frangins. Norbert Dorgans, ami personnel de Pérignon, lui, n'est pas de ce cercle-là.

— Ranim vous pouvez rejoindre votre hôtel. Tout a été prévu pour que vous passiez un agréable weekend. À lundi matin vers 11 heures.

— Merci beaucoup monsieur le comte. Bon weekend à tous.

Ranim parle avec un accent syrien à couper au couteau mais on sent qu'il fait de sacrés efforts pour être compris.

— Bon weekend Ranim... s'écrient de conserve Julius, Louis et Maurice.

Le chauffeur remet sa casquette, fait un petit signe de tête, monte dans la grosse berline noire et quitte la maison.

— Je lui ai réservé une chambre avec pension complète dans un charmant petit hôtel-restaurant à quelques kilomètres d'ici. Il adore notre cuisine.

— Tu le traites super bien, dis-donc.

— Avec tout ce que je lui demande, c'est normal. Il est chauffeur et homme à tout faire au château, jardinier, gardien, bricoleur. Et il est toujours disponible ce brave Ranim et toujours content.

— Tu as toujours ta géniale cuisinière, madame Angot ? On avait fait des repas fabuleux chez toi, l'année dernière. Putain le civet de sanglier !

— Et la terrine de lièvre !

— Et la tarte aux quetsches !

— Oui, elle est toujours aux fourneaux cette chère madame Angot. Et toujours aussi formidable. Avec moi il y aussi Sélam, l'Erythéen, l'autre homme à tout faire du château, plus spécialisé dans l'entretien du domaine. Ils vont bientôt devenir Français mes deux immigrés. Les dossiers traînent dans l'administration depuis des années mais je me suis battu comme un chien. Ah Julius, je peux te dire que ça n'est pas comme de notre temps ! Tu te rappelles comme on essayait de régler au mieux les problèmes. C'est ce qu'on apprenait à l'ENA : le sens du service public, l'intérêt général, l'utilité collective. C'était ça notre crédo ! Eh bien tu vois, aujourd'hui, on a parfois l'impression que tout le monde s'en fout ! ! Même certains énarques !

— Un peu que je me rappelle, Marcel. Et nous étions fiers d'être des hauts fonctionnaires au service de la République et au service des gens.

— Le jeune Macron a supprimé l'ENA, dont il est pourtant issu, pour faire plaisir aux gilets jaunes. Ca m'a fait de la peine, Julius, je peux te le dire. Se servir de nous comme boucs émissaires, j'ai trouvé ça, comment dire...

— Dégueulasse, Marcel, on peut le dire et carrément honteux. Totalement démagogique !

— Oui, affreusement démagogique ! Mais bon ça fera de nous des mecs dont le moule a été cassé, des mecs historiques : les énarques ! Et puis, de toi à moi, l'institut qui va remplacer l'ENA, ce sera toujours une école de l'élite administrative dans laquelle on entrera par concours. Alors ça va un peu ressembler à notre école, avec les magistrats en plus, quoi ! Et puis les grands corps seront supprimés et les élèves sortiront tous administrateurs d'Etat. Ca, pour le coup, c'est une sacrée bonne nouvelle !

— Tu as raison, j'ai milité contre l'affectation dans les grands corps dès la sortie de l'ENA pour les mieux classés ! Macron fait mieux : il supprime carrément les grands corps !

— Eh bien tu vois, c'est un drôle de mec ce jeune Président : il supprime notre

école ce qui est dégueulasse mais, en même temps, il fait une réforme qui correspond à ce que nous voulions ! C'est décidément un mec pas ordinaire ! Inclassable et, d'une certaine manière, iconoclaste !

— C'est vrai, un sacré drôle de petit bonhomme. Il nous casse les burnes sur certains sujets et il est formidable sur d'autres. Et puis il a la grande classe intellectuelle et une belle culture ! Bon, assez parlé du Président, parlons d'autre chose si tu veux bien. Comment va la belle Ernestine ?

— Elle va super bien. Elle est à Paris avec Amandine. Elles vont faire les magasins et dépenser plein de sous.

— À la bonne heure. Moi, ma femme elle continue de vivre à Epernay dans son luxueux hôtel particulier et je pense que c'est définitif. Elle a préféré gérer les affaires de sa famille, les champagnes Kruckinger, plutôt que vivre avec moi au château. C'est la vie. Et puis pour tout te dire, elle ne me manque plus vraiment. Je suis devenu un vrai solitaire...mais quand même !

— Je ne la connais pas. Les copains non plus il me semble.

— C'est exact. Vous ne l'avez jamais vue. Eh bien je vais te dire c'est tant pis pour elle ! !

— Et tant pis pour nous. Un jour peut-être rencontrerons nous cette chère Christine, sait-on jamais ?

— Inch Allah ! Comme dirait *Le Lynx*.

— Qui n'est toujours pas arrivé. Norbert non plus d'ailleurs.

— Je t'ai apporté quelques bouteilles de Kruckinger, des belles, des millésimées. Mais, comme d'habitude, on te donnera les cadeaux tous en même temps, je suppose.

— C'est entre nous la tradition, monsieur le comte. Ici comme au château de Jazonnac, la tradition, il n'y a que ça de vrai !

— Je bois tes paroles camarade !

*Il est le descendant d'un militaire fameux  
Dont Du Guesclin disait qu'il était bien membré  
Châtelain en Saintonge hôte très chaleureux  
Monsieur le comte est riche de valets entouré  
Il est en outre énarque et fut ambassadeur  
Il connaît plein de monde mais est seul dans la vie  
Sa femme a préféré les champagnes Kruckinger  
Alors il se console en voyant les amis*

## CHAPITRE QUATRIEME

Contrairement aux prévisions de Louis et Maurice c'est Antoine Dubourg dit *Le Lynx* qui vient de passer le portail de la maison. Sous le regard affectueux et amusé de ses potes assis bien sagement sous le grand cèdre bleu, il fait plusieurs manœuvres pour garer correctement, sans empiéter le moins du monde sur le chemin d'arrivée, sa Peugeot à côté de la volumineuse Citroën de Julius et surtout de la grosse Mercedes jaune de Louis, garée n'importe comment, complètement de guingois.

Antoine descend avec souplesse de la voiture en soupirant un peu. Il est rayonnant, *Le Lynx*, comme toujours, visage de baroudeur un peu cabossé, chevelure noire bouclée, regard vert perçant, superbement vêtu d'un blouson de cuir fauve sur un pull marron clair et d'un jean noir. Très smart.

— Salut les amis ! Je suis heureux de vous voir !

— Salut Antoine. Eh ben dis-donc, tu en as fait des manœuvres pour te garer !

— Ca n'est pas bien méchant. Louis a un peu débordé sur l'allée mais c'est vraiment que dalle !

Antoine, comme toujours, évite de dire la moindre chose négative sur un ami et, en particulier, sur Louis Rabouret, qu'il considère comme son vieux maître et qu'il aime profondément.

Les embrassades entre ces hommes d'âge mûr, longues et très affectueuses, sont quasiment émouvantes. Julius, Louis, Maurice et Marcel serrent l'un après l'autre *Le Lynx* dans leurs bras, comme ils l'ont fait entre eux tout à l'heure. Ils sont tellement, à chaque fois, heureux de se retrouver ! Un peu comme si c'était la dernière.

Louis s'approche d'Antoine et passe le bras autour de ses épaules.

— Tu vas bien mon gamin ?

— Je vais très bien Louis. Amandine, Ça va ? Toujours aussi belle ?

— Elle est à Paris avec Ernestine, tu parles si ça va ! Et ta Doress ? Elle aussi elle est choucarde.

— Elle est en pleine forme. Elle est à Orléans pour ses affaires.

— Toujours sa petite fabrique de fringues ?

— Oui et ça marche du feu de Dieu !

— Tant mieux. Nous avons des femmes magnifiques. C'est une chance formidable, tu sais Antoine.

— Oui Louis, tu as bien raison. C'est une grande chance. Quand on regarde un peu autour de nous et en utilisant un langage religieux que tu n'aimes pas, je sais bien, je me dis que c'est une vraie grâce.

— C'est vrai même si on s'en tape de la religion !

Antoine Dubourg s'appelle officiellement, Antoine-Eliès Doubourg-Amrouche. Il est né dans le Loiret où ses parents tenaient une petite ferme de polyculture. Gustave, son père, un jeune paysan solognot, avait épousé Smina une jeune et belle kabyle de nationalité algérienne, femme de ménage à la coopérative de Sully-sur-Loire. Ce fut, en 1955, en pleine guerre d'Algérie, le premier mariage mixte à Cerdon-du-Loiret. Un sacré évènement qui, on peut s'en douter, ne plut pas à tout le monde !

Antoine-Eliès, petit garçon aux deux cultures, européenne et magrébine, passa une enfance très heureuse, entre les parties de pêche avec papa dans l'étang des Borres, les longues balades en vélo sur les routes de Sologne, la cueillette des champignons à l'automne, les repas du dimanche avec la famille de maman, au cours desquels on mangeait le meilleur couscous du monde...

Très doué pour les études, passionné de littérature française, il obtint son bac à 17 ans, ce qui, à l'époque, n'était pas tout à fait rien et, après deux ans à la faculté de droit d'Orléans où il s'ennuya pas mal, réussit le concours d'inspecteur de police. Quelques années plus tard, des années bien remplies qui forgèrent son expérience, Antoine réussit brillamment le concours de commissaire de police. Sa première affectation, après l'école de Saint-Cyr au Mont d'Or, eut lieu au commissariat central de Boulogne-Billancourt auprès du divisionnaire Louis Rabouret, un cador de la police, une « épée de la Rousse » comme on disait à l'époque, un policier renommé aux résultats exceptionnels. Il passa là, aux côtés d'Albert Durantou, un collègue commissaire qui écrivait des

polars ayant beaucoup de succès, des années chargées et heureuses. Puis, s'ennuyant un peu et surtout voyant que Duranton serait toujours le préféré de Rabouret, sur les conseils bienveillants de ce dernier, il s'orienta vers les services secrets au sein desquels il trouva rapidement une place de choix, devenant un agent très efficace, un tueur d'élite de la République, une sorte de James Bond français, sous le nom du *Lynx*. Il a raconté les missions qu'il a menées après les attentats terroristes de Paris en 2015, dans *La Folie Du Lynx* qu'il a eu un mal fou à faire éditer, les éditeurs ayant clairement manqué de courage sur ce coup, comme sur bien d'autres, le sujet leur paraissant totalement tabou alors qu'il est peut-être tout simplement essentiel pour éviter que de telles horreurs se reproduisent. Tout cela est narré par Max Billancourt dans *La Nuit De Tripoli*, Antoine-Eliès ayant participé à la fameuse soirée à l'ambassade de France où il était accompagné d'Agathe Fermat, la belle stagiaire à laquelle il apprenait le métier d'agent secret.

Antoine Dubourg vit aujourd'hui à Cerdon-du-Loiret où il a acheté une belle maison tout près de l'étang des Borres où il pêchait, enfant, avec son papa. Il passe là une paisible retraite entre séances de pêche du brochet, longues sorties en vélo dans la belle Sologne, relecture des grands auteurs Français, repas et parties de pétanque avec Julius Pérignon et Ernestine qui habitent à deux pas. Chaque weekend il est rejoint par sa compagne, la plantureuse kabyle musulmane Doress, dirigeant toute la semaine une petite entreprise de confection qu'elle a créée à Orléans il y a quelques années et qui marche très bien.

— Dis Julius, je t'ai apporté un cadeau mais je suppose qu'on fait comme d'habitude, on te les donne tous ensemble ce soir avant le repas au cours d'une petite cérémonie.

— Exactement mon Antoine. On a créé une petite tradition bien sympathique il y a quelques années. Alors on va la respecter.

— Je suis bien d'accord. J'adore les traditions. Je vois que Norbert n'est pas encore arrivé. Donc, pour une fois, je ne suis pas le dernier.

— C'est vrai et c'est un peu surprenant. Norbert est toujours à l'heure d'habitude et là on est un peu limite. Mais je suppose que s'il avait un problème il m'aurait envoyé un message.

— Bien sûr, Julius. Te bile pas, il ne va pas tarder.

— Vas boire un verre au salon. Louis est en train d'ouvrir une bouteille de Chablis « Grenouilles ». C'est un de ses pinards préféré.

— Avec plaisir. Moi aussi j'adore le Chablis.

Et Antoine rejoint les autres dans le salon. Louis, depuis toujours, a été désigné à l'unanimité « goûteur en chef » par l'ensemble de l'équipe. Il faut dire qu'il a un goût très sûr pour tout ce qui se consomme, ce cher Louis, tout ce qui se mange et, surtout, tout ce qui se boit. Il a une connaissance encyclopédique des vins français s'ajoutant à une expérience exceptionnelle, ayant bu à peu près tous les vins de toutes les régions, en particulier les vins de grande provenance, rouges ou blancs. Et sa mémoire gustative est absolument extraordinaire. Il se rappelle en détail tout ce qu'il a mangé et tout ce qu'il a bu au cours de sa vie, tout du moins pour les mets et les vins de haut niveau.

Louis verse le breuvage ambré dans son verre. Il le regarde, le fait tourner, le laisse reposer trois secondes puis le porte à son nez. Il hume profondément, puis porte le verre à ses lèvres. Il goûte, gardant d'abord le vin dans la bouche, puis le mâchouillant deux secondes, puis il l'avale lentement, les yeux mi-clos, le petit doigt en l'air.

— Vous pouvez y aller les gars. Ce Chablis « Grenouilles » est absolument remarquable, fruité comme il se doit mais profond, bien charpenté avec une belle persistance en bouche. C'est un Chablis top de chez top, de très haut de gamme, je dirai même, messeigneurs, que c'est un sommet du vin de Chablis !

Les verres se remplissent et les langues claquent de plaisir.

— Prenez des gougères, les gars, c'est un accompagnement superbe. Ca va vous flatter le palais. Je viens de les tiédir au four.

Louis fait comme s'il était chez lui. Il faut dire que cet homme impressionnant, au glorieux passé, aux innombrables qualités de tous ordres, apprécié par tous, respecté voire craint par beaucoup, admiré par les dames, est depuis toujours, pour ainsi dire, partout chez lui.

*Le Lynx* regarde affectueusement son vieux maître, admiratif, des larmes au bord des yeux.

*Antoine-Eliès Dubourg né d'une mère Kabyle  
Et d'un père solognot fut un enfant heureux  
Deux cultures qui s'ajoutent ça donne un sacré style  
Il devint policier rencontra Louis Le Preux  
Puis il devint Le Lynx le James Bond Français  
Il parcourut le monde tueur impitoyable  
Au service de la France et de ses intérêts  
Désormais en Sologne retraité vénérable*

## CHAPITRE CINQUIEME

Julius, en hôte attentif et responsable, est resté dehors, près du portail, pour guetter l'arrivée de son ami Norbert Dorgans. Il commence à être un peu inquiet n'ayant aucune nouvelle de lui depuis le matin. Ce n'est absolument pas le genre de Dorgans, homme d'ordinaire très précis et tout à fait avisé.

Chez Pérignon, comme chez beaucoup d'entre nous, lorsque l'inquiétude commence sournoisement à s'installer, la plupart du temps, dans la foulée, les choses ne font que croître et embellir. Et l'angoisse augmente alors à une vitesse exponentielle à mesure des minutes qui s'écoulent. On ne se contrôle bientôt plus et l'inquiétude, devenue peur, s'installe, de plus en plus prégnante sans qu'on puisse rien y faire.

Julius ressent un creux à l'estomac particulièrement désagréable et son cerveau se remplit de pensées parasites toutes plus néfastes les unes que les autres.

Marcel Des Burnes ne voyant pas revenir Julius boire le Chablis avec les autres sort, son verre à la main. Il le rejoint devant le portail et voit que son ami n'est pas à l'aise, les traits tendus, le visage blanc.

— Ca va Julius ? Tu attends Norbert. Tu as l'air inquiet.

— Je ne comprends pas. Aucune nouvelle de lui alors qu'il est midi et quart. On avait dix ici à onze heures et demi maximum. Il est toujours à l'heure Norbert. Je l'ai appelé plusieurs fois. Son téléphone est sur messagerie. Ce n'est pas normal et oui, pour tout te dire, ça m'inquiète.

— Je vois bien. Mais tu sais il a peut-être eu une panne de voiture et n'a plus de batterie sur le téléphone pour te prévenir ou une connerie comme ça...

— Oui c'est possible, bien sûr...mais tout de même...Il y a tellement d'accidents de la route en Sologne avec les sangliers et les chevreuils qui traversent...

— Te bile pas comme ça ! Tu sais les mauvaises nouvelles on les connaît très vite. Et là ce n'est pas le cas !

— Tu es gentil Marcel. C'est vrai ce que tu dis mais je suis inquiet quand même.

Maurice, Louis et Antoine, ne voyant revenir ni Julius ni Marcel décident de sortir à leur tour, leur verre à la main et rejoignent leurs potes devant le portail. Louis a même un verre dans chaque main et dès qu'il est à côté de Julius lui dit.

— Cher Julius, tu laisses réchauffer ton Chablis « Grenouilles » et c'est bien dommage. Tiens, prends ton verre.

— Louis, Julius est inquiet parce que Norbert n'arrive pas et qu'on ne peut pas le joindre.

— Il a peut-être un emmerdement, une panne de bagnole, une batterie à plat, un truc comme ça. Il va arriver. Te bile pas Julius. Je sens qu'il va arriver !

Louis regarde Marcel, Maurice et *Le Lynx* et leur fait un gros clin d'œil.

— Allez, les enfants, Norbert il arrive dans une, deux, trois secondes. Arrive Norbert, allez, arrive mon grand. On se fait du souci ! Avec moi les copains, on va chanter, vous allez-voir, ça va l'aider !

Et tous de reprendre en chœur sur l'air de *La casquette du père Bugeaud* : un, deux, trois, il arrive, il arrive ! Un, deux, trois, il arrive Norbert Dorgans !

Et tous de recommencer, encore et encore !

Et tous de se mettre à sourire, puis à rire, leur verre de Chablis à la main. Et de recommencer à chanter à tue-tête.

— Chante avec nous Julius.

Et Julius joint sa voix à celle des autres.

— Un, deux, trois, il arrive, il arrive, un, deux, trois, il arrive Norbert Dorgans...

Norbert Dorgans n'est toujours pas là mais Julius, pris par le jeu, est de moins en moins inquiet, puis, devant l'enthousiasme redoublé des autres, qui chantent de plus en plus fort, n'est plus inquiet du tout.

Lorsqu'enfin on voit la grosse Béhème pointer sa calandre, sur la gauche, tout au bout de la rue, c'est une franche rigolade qui accueille le retardataire. Dès que

la voiture a passé le portail, elle défile au milieu d'une mini haie d'honneur, trois personnes d'un côté, deux de l'autre, qui chante et applaudit.

— Norbert avec nous, Norbert avec nous, Norbert avec nous.

Dorgans descend de sa voiture en riant. Il montre ses mains noires à la cantonade.

— Je suis désolé, j'ai crevé un pneu sur la route et j'ai dû changer moi-même la roue. Je n'ai plus de batterie sur mon portable ! Je n'ai pas pu te prévenir mon Julius. J'espère que tu ne t'es pas fait trop de soucis.

— Salut Norbert. Je suis bien content de te voir. Quand même depuis un moment nous étions un peu inquiets.

— Tu parles, vous déconniez à plein tube quand je suis arrivé.

Les deux hommes s'embrassent comme du bon pain. Puis Dorgans fait la bise à Louis, à Marcel et au *Lynx*. S'approchant de Maurice et le regardant bien droit dans les yeux.

— Toi tu dois être Maurice Fleurdenave. On peut se faire la bise si tu veux. Les amis de Julius sont mes amis, mon cher maitre. Il m'a parlé de toi et je sais que tu es un super mec.

— Il a parlé de toi aussi et Louis a dit que tu étais droit comme une barre. Alors on peut s'embrasser Norbert.

— Il est gentil, Louis.

Et les deux hommes se font la bise.

Dorgans est l'ainé de quatre enfants d'un couple qui vendait des fripes sur les marchés parisiens et allait à la synagogue, la kippa sur la tête, le dimanche. Norbert, après un baccalauréat réussi avec mention, a poursuivi des études de communication à l'université de Paris 8, tout en faisant des petits boulots, chez *Mac Do* notamment, pour survivre. Il a obtenu, en cinq ans, un master et a été très vite embauché dans une grande société pétrolière, au sein de laquelle la communication est fondamentale pour créer une image positive auprès du public masquant ainsi une dure réalité faite essentiellement de pillage des ressources de pays pauvres et de corruption généralisée pour obtenir les chantiers.

Le jeune Dorgans apprit rapidement, au contact de collègues chevronnés devenus cyniquement très efficaces, comment utiliser les moyens de la communication pour, au fond, biaiser, falsifier, mentir et ainsi « faire passer la pilule » en faisant de la propagande. La société pétrolière en question bénéficie d'ailleurs d'une très bonne image auprès d'une opinion publique dont l'attention est en permanence détournée par des campagnes de publicité massives, très bien orchestrées et fort coûteuses...qu'elle récupère en grande partie sur le prix de vente du carburant...maintenant ainsi le niveau des bénéfices et donc des dividendes versés aux actionnaires.

Après quelques années Norbert fonda sa propre agence, la société *Norgans*, devenue aujourd'hui incontournable à Paris.

Dorgans a connu Julius au moment où ce dernier venait d'être acquitté des crimes en série dont on l'accusait, après un retentissant procès au cours duquel la star du barreau maître Droopy-Molleton, le fameux Acquitator, fit une prestation extraordinaire et mit en avant - tout en le mettant juridiquement en pièces - le manuscrit que l'accusation considérait comme des aveux.

Julius choisit les éditions *Galipètes* pour faire éditer ce fameux manuscrit sous le nom de *Sans Vergogne*. La société de Norbert Dorgans s'occupait alors de la communication des éditions *Galipètes*. Elle déploya tout son savoir-faire pour assurer le succès du livre dont on sait aujourd'hui qu'il battit, avec plus de trois millions et demi d'exemplaires vendus, tous les records de ventes de l'édition française, faisant la gloire et la fortune de son auteur...et de l'éditeur.

Julius et Norbert devinrent des amis.

*Norgans* a fait sa réputation grâce à des campagnes basées sur la vérité et la sincérité, se distinguant ainsi de la plupart de ses concurrents dont la langue de bois voire le mensonge sont des moyens qu'ils utilisent sans aucune vergogne. Mais, parfois, contrairement à toutes les prévisions, vérité et sincérité valent mieux que mensonge et langue de bois. Il y a encore dans notre beau pays des gens droits et honnêtes - ils sont minoritaires mais ils existent - qui savent reconnaître les vraies valeurs. Norbert Dorgans a certes connu quelques échecs dont le plus douloureux fut celui de l'aide à la communication de l'ancien ministre du budget Charles Couzusac soupçonné de détenir des comptes à l'étranger, Suisse et Singapour, avec plein de pognon dessus. Couzusac, mec très brillant mais très manipulateur, mentit à Norbert, les yeux dans les yeux, tout

comme il mentit à tout le monde, Président de la République et Assemblée Nationale compris. Norbert en fut d'autant plus affecté que son client, durement condamné par la justice et quasiment ruiné, ne le paya jamais.

Norbert Dorgans a surtout connu de belles réussites, fort bien rémunérées, en assurant de brillantes campagnes de « com » en faveur de grandes entreprises françaises se comportant correctement avec leurs salariés et avec les citoyens - si, si il en existe et peut-être plus que l'on croit généralement, en tous cas c'est ce qu'affirme Norbert - et conseillant des personnalités en difficulté, parfois injustement accusées de corruption, de harcèlement sexuel, de plagiat, de diffamation ou autres menues mignardises, simplement parce qu'elles sont célèbres et que l'on veut en retirer profit, les livrant ainsi au redoutable et plutôt illégitime tribunal médiatique.

Dorgans a eu quelques déceptions mais finalement très peu par rapport au nombre de personnalités qu'il a conseillées, dont beaucoup, après instruction judiciaires, s'avérèrent innocentes des vilénies dont ils étaient accusés.

Norbert, belle âme et considérant qu'il gagne très bien sa vie en faisant un métier qu'il aime, assure gratuitement des campagnes de publicité en faveur d'associations au sein desquelles des gens se dévouent corps et âme et bénévolement pour venir en aide aux plus démunis. Il le fait avec beaucoup de conviction et de sincérité mais, on ne se refait pas, il n'hésite absolument pas à le faire savoir !

*Dorgans fait de la com en faveur de clients  
Qu'il juge bons et honnêtes en parfois se trompant  
Il gagne beaucoup de sous mais un peu il en rend  
En soutenant des gens qui bénévolement  
Font le bien en faveur des pauvres et démunis  
C'est pour ça que Julius en a fait un ami  
Sur qui l'on peut compter âme pure et sincère  
Un vrai homme d'honneur modeste mais toujours fier*

## CHAPITRE SIXIEME

Le soleil étant toujours au beau fixe, Julius décide de suivre le programme, malgré l'heure nettement plus tardive que prévu à cause du retard bien involontaire de l'ami Norbert.

Si tout le monde avait été là vers onze heures et demie, on se serait rendu à l'étang et on aurait commencé une partie de pêche en buvant un verre ou deux, pendant que Julius aurait préparé le pique-nique dans la cabane du bord de l'eau.

On allait devoir légèrement s'adapter : d'abord on déjeunera au bord de l'étang et ensuite seulement on pêchera.

— Dites les amis, si on pique-nique d'abord, ça ne vous gêne pas ?

Tous regardent Julius et font une moue qui veut dire on s'en fout un peu, Julius, fais comme tu veux, tu es chez toi, c'est toi qui décide.

Tous sauf Louis qui fixe Julius, l'air très intéressé.

— Tu veux dire qu'on pêche après avoir mangé ? En gros tu demandes si on est d'accord pour bouffer tout de suite, quoi ? C'est bien ça ? Moi je dis oui monsieur, on casse la dalle *illico*. Ca me va et ça va aussi à tout le monde, hein les copains ?

Marcel, Maurice, Antoine et Norbert, qui ne veulent en aucun cas faire du tort à Louis dont ils connaissent l'appétit d'ogre, s'écrient en un chœur quasiment parfait :

— Pourquoi pas après tout. Louis a raison. Mangeons d'abord, on pêchera ensuite.

Louis, satisfait les regarde.

— Super les gars, parce que je sais pas vous mais moi Je commence à avoir vachement faim. Il est quand même bientôt treize heures ! Et connaissant notre hôte, je subodore qu'il y a de sacrées bonnes choses à se mettre sous la dent. Tu nous as pas dit Julius ce qu'il y avait au menu. Moi j'aime bien savoir avant. Ca me fait saliver tu comprends ?

— Je comprends très bien Louis. Alors je te dis tout.

Louis est très attentif.

— Vas-y mon grand. Nous t'écoutons.

— J'ai prévu quelques charcutailles en apéro où l'on pourrait continuer au Chablis « Grenouilles »...

— Ce serait quoi les charcutailles ?

— Rillettes d'oie et saucisse sèche de canard du Gers, rosette et gratons de Lyon.

— Putain des gratons ! Génial mec, ensuite ?

— Deux selles d'agneau avec gratin dauphinois qui attendent gentiment dans le four que j'ai reprogrammé tout à l'heure, puis fromages de chèvres du coin et tartes Bourdaloue aux poires.

— Super et on boira quoi avec l'agneau si je puis me permettre cher Amphitryon ?

— On boira *La Comtesse Pichon Longueville*...

— Nom de Zeus ! C'est un magnifique Pauillac, un grand, la perfection avec l'agneau. Julius, mon ami, décidément tu es un maître. Allez les gars tous à l'étang !!

La petite troupe se met en marche derrière un Louis très motivé par le menu du déjeuner, certes un pique-nique puisque pris en extérieur, en pleine nature, au bord de l'eau mais d'abord et avant tout un sacré fameux repas.

L'étang est magnifique sous le soleil de cette belle fin octobre. Les arbres ont déjà perdus pas mal de feuilles à cause des petites gelées nocturnes et du vent qui a parfois soufflé assez fort en Sologne. Mais ils sont superbes, aux flamboyantes couleurs de l'automne, mordorés, roux, jaunes, rouges, grenats selon l'espèce. Les arbres originaires d'Amérique du Nord comme les érables, les cornouillers, les frênes pubescents ou les tulipiers deviennent rouges ou pourpres en automne, cependant que ceux originaires d'Europe, comme les marronniers, les tilleuls, les peupliers ou les bouleaux deviennent jaunes ou roux. Ici il y a un savant mélange de tous ces arbres, plantés par Julius sur les conseils de Luc, son ami jardinier-horticulteur, lors de la construction de l'étang il y a une

vingtaine d'années. Le résultat est bluffant, avec tous ces beaux arbres se mirant dans l'eau, la cime caressée par le vent.

La cabane au bord de l'étang n'a de cabane que le nom. Il s'agit plutôt, sous un joli toit d'ardoise naturelle, d'une sorte de beau et clair studio avec une grande pièce fort bien meublée, une cuisine et une petite salle de bains. Julius avait pensé, lorsqu'il avait fait construire l'étang, que l'on pourrait y faire à manger sur place, se restaurer, se reposer, s'abriter, bref passer des journées entières au bord de l'eau sans avoir à retourner à la maison située à plusieurs centaines de mètres. Parce que c'est pratique et aussi et peut-être surtout parce que c'est charmant et original.

Lorsque les amis arrivent à l'étang la table est déjà dressée au bord de l'eau, devant la cabane, sous un énorme parasol de toile bleue. La grande table rectangulaire est recouverte d'une toile cirée très colorée représentant des scènes de pêche à la ligne.

— Asseyez-vous les copains. Louis tu ouvres le Chablis et le Pauillac s'il te plait. Les bouteilles sont sur la table.

— À tes ordres chef !

— Marcel tu peux venir avec moi chercher la charcutaille s'il te plait.

— Pourquoi Marcel ? Moi aussi je viens...Dit Maurice qui aime bien s'occuper des questions domestiques.

— Et nous alors ? Dit *Le Lynx*...on fait quoi ?

— Eh ben, les gars, si c'est comme ça, venez tous...répond Julius pour éviter toute forme même amicale de contestation.

Ca sent très bon dans la cabane, des effluves de bonne cuisine comme lorsque l'on entre dans une auberge de campagne renommée. Dans le four, deux selles d'agneau finissent gentiment leur cuisson au premier étage, cependant qu'un gratin dauphinois se réchauffe à cœur au niveau inférieur.

Sur la table il y a une grande assiette de fromages de chèvre, des blancs et des cendrés à côté des deux tartes aux poires.

Marcel a en mains un plateau sur lequel trône une énorme tranche de rillettes d'oie à côté de deux saucissons finement découpés. Maurice, lui, a empoigné

d'autorité le saladier rempli de dodus gratons en disant :

— Ca messieurs je vous l'affirme, on va se régaler, c'est du pur cholestérol !

Les copains répondent à l'unisson :

— On s'en fout !

Le repas est apprécié par les convives qui s'en mettent plein la lampe, sans véritable souci pour leur santé, même Louis Rabouret pourtant quasiment obèse et tout à fait diabétique.

— Dès lundi je fais le régime, les amis. Mais aujourd'hui et demain, putain, je m'en bas l'œil ! On ne vient pas chez Julius pour faire sa chochette ! Ici on mange et on boit parce que, nom de Dieu, c'est sacrément bon !

Personne n'a fait aucune remarque préalable mais Louis préfère prendre les devants, on ne sait jamais, des fois qu'il y en ait un qui se permette de lui faire la morale voire des remontrances.

Marcel Des Burnes le regarde affectueusement.

— OK Louis, tu fais bien comme tu veux, un grand garçon comme toi ! On sait comme tu aimes la bonne chair. Tu n'as pas à te justifier. Et puis tu peux voir que tout le monde en fait autant à cette table.

— Merci je n'en attendais pas moins de vous, messeigneurs ! En tous cas voilà un sacré beau repas que cet enfoiré de Zoummar n'aura pas !

— Tu as raison Louis dit Julius. « Ma grand'mère, qui avait connu deux guerres mondiales, disait, lorsque nous faisons un bon repas : encore un que les boches n'auront pas ! C'est pareil avec ce facho parfaitement digne des nazis hitlériens ! Aujourd'hui, messieurs, la grand'mère c'est moi ! »

— Voilà qui est parlé, dit Maurice Fleurdenave. C'est vrai que ce Zoummar fait penser aux nazis allemands. Avec sa gueule émaciée aux traits toujours tendus, au petit sourire forcé et ses lunettes cerclées de fer blanc qui font ressortir un regard sournois on dirait carrément un affreux mélange de Goebbels et d'Himmler !

— C'est pas très chic, Maurice, de mettre le physique en avant mais là j'admets qu'on est bien obligé. On voit sa tronche sans arrêt à ce connard qui

nous oblige à le regarder, alors, dans ces conditions, j'estime qu'on a le droit d'en parler du physique !

— Tu as raison Norbert, c'est une véritable pollution médiatique qui nous est imposée. On ne peut pas y échapper à ce mec, télévisions, radios, journaux, réseaux sociaux, tous derrière celui qui, au fond est leur renommé collègue. Comme avec Trump en Amérique il n'y a pas si longtemps ou Berlusconi en Italie. C'est du harcèlement pur et simple que l'on subit ! Il faut le dénoncer ! Parce qu'on a vu le résultat avec cet abruti de Trump et ce corrupteur de Berlusconi ! Et c'est bien vrai que Zoummar a une sacrée tête de con, insupportable, dans laquelle on a envie de mettre des baffes voire plus !

— Exact, Marcel, comme à la fête foraine au « chamboule tout » ! Il a une gueule qui incite à taper et à cracher dessus, ce mec, c'est comme ça et puis c'est tout !

— Je pense qu'à l'école, avec cette tronche de fouine antipathique voire de rat d'égout et ce regard de faux-cul, il a dû morfler à la récré et qu'avec les filles ça ne devait pas du tout être facile ! Et puis plus tard ces deux échecs à l'ENA ! Alors il cherche aujourd'hui à faire oublier toutes ces humiliations en provoquant tout le monde, sans aucune retenue ?

— Ouais, exactement comme Hitler qui s'était vu refuser deux fois l'accès à l'école des Beaux-Arts à Vienne et qui ne l'a jamais digéré ! Il en a alors voulu à la terre entière !

— Bon, dites, il ne faut pas que cet enfoiré de Zoummar nous gâche le repas. Putain les rillettes elles sont top ! Tiens, Maurice, s'il te plait, tu peux me passer le bocal de cornichons ?

— Bien sûr, tiens, mais goûte aussi les gratons, c'est une vraie tuerie.

— Merci, c'est bien noté. Dites, les gars, pour rester quelques instants sur Zoummar si je puis dire, il a une gueule de con, certes, mais ce n'est pas l'essentiel. C'est entre nous, comme ça, pour se marrer. Non, ce sont surtout ses idées qui sont des idées de gros con, hein, on est bien d'accord ?

— Louis, bien sûr mais Zoummar c'est un odieux cumulard, il faut bien le constater. C'est un sale con, avec une tête de con, qui défend des idées à la con !

— Pour avoir les voix des gros cons !

- Qui, en France comme ailleurs, sont légion...
- Pour essayer de gagner les élections...
- Et mettre sur le pays une chape de plomb...
- Putain vous avez vu, mes vieux gars, on fait des vers !

*Cet Emeric Zoummar n'a pas vraiment beau spiel  
Avec les personnages de ce petit bouquin  
Il a une gueule de con et pour tout dire le style  
De ses gros salopards gestapistes de Pétain  
Même haine des autres mêmes idées xénophobes  
Mêmes mensonges iniques mêmes torsions de l'histoire  
Mêmes idées racistes mêmes pensées homophobes  
Mêmes idéologies pour venir au pouvoir*

## CHAPITRE SEPTIEME

L'assiette de fromages de biquette, les blancs et les cendrés, est vide.

Les nombreuses bouteilles de Chablis « Grenouilles » et de Pauillac *La Comtesse de Pichon Longueville* restées sur la table sont vides également.

Les selles d'agneau, fondantes et pleines de goût et le gratin dauphinois, crémeux et onctueux, ont été dévorés avec furieux appétit par la tablée.

Le repas se termine avec les tartes Bourdaloue, poires et crème d'amande, confectionnées par un restaurateur du village d'à côté, ami de Julius, ayant appris la cuisine et la pâtisserie à Bracieux du temps du grand chef Bernard Robin dont il fut un des seconds pendant de nombreuses années.

— Superbes les tartes, Julius. Suaves et pas trop sucrées, une merveille, bravo !

— Merci Louis. Tu sais d'où elles viennent ?

— Eh oui tu me l'as dit. À Bracieux, du temps de Bernard Robin, cuisinier d'exception, j'ai mangé la plus géniale tarte aux myrtilles de toute ma vie. Sublime ! J'en ai encore le souvenir dans la bouche, tu te rends compte, rien que d'en parler. Alors ton pote restaurateur, évidemment, il a été à sacrée bonne école !!

Julius s'approche de Louis et lui glisse à l'oreille, la voix basse :

— Ce soir Louis, je te le dis en confidence, on va manger un lièvre « à la royale ». Tu vas voir il le fait divinement.

Louis, regarde son ami, les yeux écarquillés et dit, sur le même ton feutré de la confidence :

— Selon la recette du sénateur Couteau ?

— Ben oui, Louis, la seule vraie recette du lièvre « à la royale » !

— Bernard Robin était un maître pour ce plat. J'en ai mangé une fois chez lui avec le préfet. Alors, putain, vivement ce soir ! Mais dis-donc, j'y pense, qu'est-ce qu'on va boire avec ? Parce que tu as donné la Comtesse avec l'agneau, alors

il va falloir du lourd, du très lourd avec le lièvre !

— C'est une surprise Louis.

— Tu me fais saliver à l'avance. On va se régaler, nom de Dieu !

Les autres, yeux mi-clos, tassés sur leur chaise, se taisent, un peu touchés par le commencement de la digestion qui ôte quelque énergie à tout être normalement constitué...sauf à Louis Rabouret qui, d'un coup, massif, compact, saute de sa chaise et s'exclame :

— Putain les mecs, les brochets n'ont qu'à bien se tenir ! J'ai une pêche d'acier moi après un pareil repas !

— Du calme, Louis. Moi je vais plutôt m'étendre quelques minutes sur un transat, rétorque Maurice avec une petite voix d'avocat fatigué.

— Pareil pour moi dit Marcel,

— J'en fais autant dit *Le Lynx*,

—Je vous rejoins les copains dit Norbert,

Et les quatre se lèvent à grand peine pour aller s'écrouler, quelques dizaines de mètres plus loin, dans les transats que Julius a installés bien à l'ombre sous les grands arbres qui se mirent dans l'eau.

— Louis, je vais m'allonger un peu avec les autres. Tu te débrouilles tout seul pour la pêche, hein ?

— Oui, oui, Julius, je vais me démerder, j'ai l'habitude. Merci quand même bande de petites natures. Ca bouffe et ça boit un peu plus que d'habitude et ça ne peut plus bouger. Putain les mecs je vous croyais plus costauds que ça ! Vous ne m'entendez pas, c'est mieux ainsi, mais je vous le dis quand même, vous me décevez un peu, quoi !

Louis Rabouret, comme le grand garçon qu'il est, ouvre les boîtes à pêche, sort les gaules et l'épuisette de leurs étuis et les déplie, prépare de l'amorce pour pêcher les gardons et les ablettes, monte patiemment une fine ligne à friture sur une petite canne courte et légère puis une solide ligne à carnassier terminée par un bas de ligne en kevlar au bout duquel est fixé un gros hameçon triple sur la

gaule adéquate, une super canne en carbone munie d'un moulinet du dernier cri.

Julius possède un équipement de haut niveau, digne d'un pêcheur professionnel et, au fil des séances de pêche, depuis bientôt quinze ans, il a transmis à Louis l'essentiel de son savoir.

Louis avait été un bon pêcheur lorsqu'il était jeune et vivait dans le Beaufortin, à la ferme de ses parents. Il traquait, comme tous ses copains, les truites sauvages qu'il appâtait au vers de terre, dans les petits torrents savoyards, en remontant les cours d'eau, les pieds dans le courant.

La pêche en étang est totalement différente. Elle est statique. C'est en quelque sorte une pêche d'attente, alors que la pêche de la truite en rivière est une pêche de traque.

Louis, qui, tout en accrochant un asticot à son fin hameçon, pense à tout cela, se dit « J'aurai bien du mal à traquer les truites aujourd'hui avec mes vieilles jambes. L'étang de Julius est une vraie bénédiction. Décidément j'ai eu bien de la chance de croiser la route de ce mec. »

Louis regarde au loin son pote qui, à l'instar des quatre autres, s'est endormi sur son transat et, comme une midinette, en soufflant sur la paume de sa main, lui envoie un baiser, des larmes dans les yeux.

Dès qu'il a mis sa ligne à l'eau, Louis prend un joli gardon argenté aux nageoires rouges. Il le pose délicatement dans le grand seau rempli d'eau en se disant qu'il sera bon en friture mais trop petit pour faire un vif acceptable pour le brochet qu'il veut prendre. Louis a déjà pris pas mal de brochets notamment dans cet étang, des beaux et même des très beaux. Le plus gros, pris ici, il y a deux ans, pesait quatorze livres. Maurice a filmé la scène et, il faut l'admettre, c'est assez spectaculaire. Mais Louis avait reçu l'aide précieuse de Julius, qui lui disait la manœuvre à suivre : « Attention tu vas casser, vite donne-lui du fil ! Amène-le à toi en douceur...bride-le un peu...lâche du lest il va sauter ! ». Louis avait suivi à la lettre les instructions et avait fini, après un beau et long combat, grâce à un épuisement impeccable de Julius, plein d'autorité, à « mettre le brochet sur le pré », comme on dit en Sologne.

Aujourd'hui, Louis a en tête de prendre tout seul le plus gros brochet de sa vie, un poisson énorme, un bestiau de légende. Pendant que les copains roupillent du sommeil du juste, ce serait formidable d'accomplir un exploit.

Il faut d'abord prendre, pour servir de vif, un gardon de taille respectable. Les gros brochets, paresseux par nature, sont tentés par les grosses proies, ce qui leur permet de chasser moins souvent.

Alors Louis relance une belle quantité d'amorce et accroche un superbe asticot rouge à son hameçon en lui disant : allez mon petit vas me séduire un gros gardon bien gras !

Il lance sa ligne le plus loin qu'il peut, avec un ample et souple mouvement du bras. La ligne touche l'eau et le petit bouchon de balsa couleur caramel cerclé de noir se stabilise. Il n'y a pas longtemps à attendre. La touche est belle, lente et le petit bouchon s'enfonce en douceur, sans à coup. C'est un beau, à coup sûr. Louis attend les trois secondes d'usage et ferre d'un mouvement sec du poignet. Le gardon se défend comme il peut mais Louis le ramène avec autorité, sans coup férir. C'est un balèze d'au moins cent cinquante grammes, au corps large et aux nageoires d'un rouge éclatant. Le vif absolument parfait, se dit Louis. Putain on en mangerait !

Louis dépose le beau gardon dans le seau à vif.

Puis il va prendre la canne à carnassiers et vérifie que tout est prêt. Les anneaux sont bien alignés, le fil coulisse parfaitement, le moulinet est réglé de façon adéquate.

Louis va ensuite enfoncer en terre, à environ un mètre du bord de l'étang, deux repose-canne.

Enfin il sort le gardon du seau à vif et l'accroche au gros hameçon triple qui termine la ligne à brochet. Il n'aime pas trop cet instant où il sait qu'il fait souffrir le gardon en lui clouant le bec de part en part. Le poisson se met à frétiller de toutes ses forces.

Louis prend la canne à deux mains et d'un mouvement ample d'arrière en avant, il lance la ligne le plus loin qu'il peut sur l'étang. Ca siffle « pfitt » au démarrage puis ça fait un grand « vlaouff » quand ça retombe dans l'eau. Le gros bouchon vert foncé s'immobilise après quelques secondes puis se déplace sur l'eau, lentement, tiré par le pauvre vif qui essaie de se libérer. C'est cette panique du vif qui va attirer un gros brochet, jusque-là planqué sur le fond ou derrière un bouquet d'algues. Le carnassier, voyant un gardon blessé qui ne pourra lui échapper, va le prendre dans sa gueule, par le côté, pour le mastiquer.

Constatant que le gardon ne peut plus rien faire, le brochet le retournera et l'engamera par la tête - enfournant en même temps le gros hameçon triple - et partira tranquillement le déguster au milieu de l'étang.

Le bouchon que le pêcheur scrute sans désespérer, transcrit très exactement tous ces mouvements : il s'immobilise puis tressaute puis s'enfonce et file vers le large. Après quelques secondes il faut ferrer de façon autoritaire afin d'enfoncer l'hameçon dans la gueule du carnassier.

Louis, en pensant très précisément à tout cela, comme un comédien qui se repasse son texte avant d'entrer en scène, pose délicatement la longue canne sur les repose-canne, bien à l'horizontale et libère le fil en ouvrant l'arceau du moulinet. Ainsi lors de l'attaque du brochet le fil pourra coulisser sans entrave et le brochet ne sentira rien d'anormal.

C'est là qu'on voit un bon pêcheur de brochet, à sa manière de régler la canne, le moulinet et la ligne de la façon la plus fine possible, la plus discrète qui soit pour tromper le carnassier.

Louis s'assied et fixe le gros bouchon vert qui danse gentiment sur l'étang.

*La pêche du brochet est un art consommé  
Il faut savoir les choses et s'être bien formé  
Bien connaître les mœurs de ce beau carnassier  
Avoir du matériel solide et adapté  
Mode de pêche cruel voir un brin effrayant  
Car on met comme appât un poisson bien vivant  
Mais pêche très rentable pour capturer les gros  
Les brochets gigantesques de sacrés beaux bestiaux  
La pêche comme la chasse est un plaisir barbare  
Les humains sont ainsi imparfaits pleins de tares*

# CHAPITRE HUITIEME

**Paris, fin octobre 2021**

Dans son grand bureau, confortablement assis dans son fauteuil en cuir fauve, le dos bien droit, les pieds bien à plat, Emeric Zoummar sourit.

Il est content de lui.

Il n'a pas encore annoncé officiellement sa candidature à l'élection présidentielle d'avril 2022 mais il a, hier, installé son quartier général dans de superbes locaux de plus de 400 mètres carrés dans une rue très chic et très chère du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, plus précisément au numéro 18 de la rue Pierre Sandre.

Il faut dire que les très nombreux sondages abondamment et fort complaisamment commentés depuis plusieurs jours par les télévisions, les radios, les réseaux sociaux et l'ensemble de la presse écrite sont absolument extraordinaires, bien au-delà de ce qu'il avait imaginé, le sieur Zoummar, même dans ses rêves les plus fous.

Le voilà en quelque sorte dorés et déjà qualifié d'emblée pour le second tour de l'élection présidentielle, devant Mairaine Lepine et tous les autres, les comiques de la droite dite républicaine et tous les rigolos de gauche, la socialiste, l'écologiste ou l'extrémiste qui, si on additionne leurs pauvres scores de lilliputiens, comme dit ce bon François Hollande, font moins bien que lui tout seul.

Ah la belle fête d'hier soir pour fêter l'installation avec l'équipe de campagne ! Ah le beau moment ! Une soirée inoubliable qui restera gravée dans toutes les mémoires de ceux qui eurent le privilège d'y participer.

Une soirée fondatrice.

Une soirée incontestablement historique !

Ils étaient tous là, les amis, les lieutenants, les conseillers, les communicateurs, les porte-parole, les assistantes, les petites et les grandes mains,

tous ceux qui vont avoir la chance et l'honneur de travailler pour le patron, le maître, le prétendant... bref LE CANDIDAT, sous l'autorité de la cheffe, de la conseillère spéciale— très spéciale même ! - madame Hilfo Skiffo, la jeune auditrice à la Cour des comptes, énamourée, enceinte des œuvres de son idole, le grand, l'immense, le bientôt légendaire Emeric Zoummar, le futur Président de la République, que dis-je, mon Dieu, pauvre de moi, pas le simple Président, non, Zoummar, le sauveur de la France, le Charles Martel d'aujourd'hui, le nouveau Jeanne D'arc, le Napoléon Bonaparte des temps modernes, le Charles De Gaulle du vingt et unième siècle ! Quant à la République, cette bonne Marianne, cette brave fille, cette fille publique, cette prostituée qui se vautre dans le stupre et la compromission, on en parlera plus tard, on lui règlera son compte le moment venu lorsque la première occasion se présentera. Les Bonaparte l'ont fait alors Zoummar, leur laudateur, leur thuriféraire, le fera ! Mais en temps opportun ! Une chose à la fois si vous voulez bien !

Pour l'instant, il lui faut savourer à Zoummar.

Vous vous rendez compte ?

Lui qui avait échoué par deux fois au concours d'entrée à l'Ecole Nationale d'Administration, la fameuse ENA, lorsqu'il était à Sciences-Po Paris...

Lui qui, auparavant, à l'école puis au Lycée était souvent moqué par les autres et en particulier les filles à cause d'un physique très ingrat, plus proche du phtisique libidineux que du séducteur aux cheveux blonds bouclés...

Lui qui, piètre journaliste obscur et abscons, s'était transformé en polémiste provocateur grossier, méprisant et insultant parce que personne ne voulait de ses analyses politiques ou artistiques à trois balles...

Lui, dont les origines juives, kabyles et algériennes ne l'empêchaient nullement de cracher sur les émigrés trouvant asile en France ou venant y travailler pour nourrir leurs familles...

Lui qui a écrit des livres qui se veulent savants et qui ne sont, en réalité, qu'un ramassis d'âneries, de non-sens historiques, d'erreurs de jugement et d'analyses à l'emporte-pièce...

Lui qui, pour exister, s'est cru obligé de réhabiliter le Maréchal Pétain, Pierre Laval et leurs salopards de larbins collabos...

Lui qui trainait tout le monde dans la boue, invités de l'émission compris, lorsqu'il était le chroniqueur préféré du mignon comique Ruquier qui voulait à tout prix faire le buzz chaque samedi soir...

Lui qui fut condamné plusieurs fois par les tribunaux de la République pour incitation à la haine raciale...

Eh bien, mesdames et messieurs, aujourd'hui, LUI, il caracole en tête dans les sondages, il apparaît chaque jour à la une des journaux télévisés, même sur le soi-disant service public, il présente sa trombine de fouine à la première page des journaux et - ça c'est le fin du fin, c'est un plaisir de roi - il est entouré, en plus d'une abominable clique de violents identitaires d'extrême droite et d'une escouades de connards déçus du parti Républicain trop à gauche à leurs yeux, de quelques énarques égarés, en mal de reconnaissance, qui lui lèchent le cul...et, cerise pulpeuse sur son beau gâteau, il baise journallement voire plus, au grand désarroi de madame Zoummar et de ses trois enfants, une auditrice de la Cour des comptes plus jeune que lui de trente-cinq ans, qui plus est d'origine exotique, la même que lui parce qu'on ne baise qu'au sein de la communauté, non mais !! Républicain d'accord mais d'abord communautaire, même s'il faut professer le contraire publiquement pour ne pas hérissier le poil aux cons qui le soutiennent !

C'est la totale !

C'est le panard intégral !

C'est le nirvana !

Emeric Zoummar, alias monsieur Z, pense à tout cela derrière son bureau, confortablement assis dans son grand fauteuil de cuir fauve, le dos bien droit, les pieds tout à fait à plat pour que les petites jambes touchent bien le sol, un petit sourire aux lèvres. Il a un début d'érection puis, comme halluciné par son génie, il se met à carrément bander, les yeux dans le vague derrière ses petites lunettes cerclées de métal qui le font prendre par les cons incultes pour un intellectuel.

Qu'est-ce qu'elle fout, cette conne ? Se demande-t-il aimablement en pensant à sa conseillère très spéciale. Putain, quand je suis dans cet état eh ben, il faut c'qu'il faut !! Alors, merde, magne-toi le train, la grosse et plus vite que ça !!

Quand il a envie de forniquer, monsieur Z, il ne faut surtout pas le faire attendre. Non mais ! Il deviendrait vite pénible voire plus. Avec les gonzesses il

ne faut pas mollir, jamais. Elles n'aiment que l'autorité du mâle, la schlague, ces salopes. Elles sont attirées par les conquérants, comme la limaille de fer par l'aimant !! C'est une histoire d'hormones ! C'est son crédo intime sur le sujet à ce cher monsieur Z, sa conviction chevillée au corps depuis toujours que toutes les conneries que l'on voit et entend depuis quelques années - MeToo, balance ton porc et le reste - c'est du pipeau intégral et qu'il faudra y mettre fin dès que possible, pour pas que les femmes s'imaginent qu'elles vont pouvoir sortir de leurs cuisines et nous casser les burnes avec la parité, l'égalité et toutes ces balivernes ridicules ! Dès que les gonzesses arrivent quelque part, le pouvoir, le vrai, disparaît et on tombe dans le « gnan-gnan », la guimauve, le compassionnel, le n'importe quoi ! Ce n'est pas comme ça, nom de Dieu, que l'on dirige un pays ! Le pouvoir c'est pour les mecs, les vrais, pas pour les femmes, bien sûr, c'est une évidence mais pas non plus pour les fiotes, les tarlouzes, les tapettes qui peuvent depuis l'inique loi de Hollande se marier entre elles !

Le mâle blanc dominant, il n'y a que ça de vrai ! C'est l'essence même de l'être humain !

Il va falloir bientôt annoncer la candidature à l'Elysée. Les sondages sont si formidables que ce serait du gâchis que de ne pas y aller.

Zoummar pense à la conversation téléphonique qu'il a eu avec le Président de la République il n'y a pas si longtemps, à la suite d'une agression dans la rue par un jeune homme haineux, probablement d'origine magrébine, qui lui avait craché au visage.

Il avait été gentil au téléphone le jeune Président et respectueux avec ça. « Je n'ai pas les mêmes idées que vous sur bien des points, cher ami, mais vos idées méritent d'être défendues. Nous sommes dans un pays libre où il y a de la place pour quelqu'un comme vous. Pensez-y monsieur Zoummar. L'élection présidentielle est une occasion unique pour faire valoir ses convictions... » lui avait-il dit, entre autres sucreries, sur un ton sympathique, presque amical qui l'avait un peu surpris mais surtout l'avait rendu fier comme un paon. Et il avait fait la roue au Président, en bredouillant un peu, ému, troublé, quelques mots de remerciements.

C'est cette conversation qui a tout déclenché, brisant en lui toute retenue et lui

donnant une confiance sans aucune limite, une force de nature à gravir les plus hautes montagnes, à renverser les plus énormes obstacles. Si le Président le considérait comme faisant partie de la cour des grands, il ne fallait pas hésiter. Il fallait sans attendre se comporter comme un grand.

Avec son idéologie xénophobe, islamophobe, homophobe et anti féministe, monsieur Z va prendre tout naturellement des voix à Mairaine Le Pine et au candidat, quel qu'il soit, de ces charlots de Républicains. Ça va en faire un sacré paquet de voix, croyez-moi, des millions probablement ! Bien sûr cela permettra au Président sortant de se faire réélire dans un fauteuil, en cassant la droite et l'extrême droite, le positionnant ainsi bien au centre du jeu politique, ce qui lui donnera au second tour énormément de voix de gauche mais, bon, c'est la vie, c'est la cuisine électorale classique. Il faut faire avec si l'on veut exister. Il faut accepter les règles du jeu de cette élection complètement débile mais particulièrement rentable.

Monsieur Emeric Zoummar veut à tout prix exister, être populaire, être aimé, être reconnu, être riche, être respecté, être craint. Mais comme le père Le Pine autrefois - vieux facho provocateur, totalement inutile et qui a fait son beurre sur la connerie et la saloperie humaines - il ne veut pas être élu. Surtout pas ! Il sait bien qu'il est incapable, dépourvu des connaissances minimales des rouages de l'Etat, totalement inculte en économie et dénué de toute expérience de la chose publique, de diriger un pays aussi complexe que la France. Il sait très bien qu'il n'obtiendra jamais une majorité à l'Assemblée Nationale - peut-être même pas un seul député - absolument indispensable pour pouvoir gouverner. Il sait parfaitement tout ça mais il s'en fout ! Ce qui compte, c'est que des millions de gens haineux y croient et le soutiennent, l'applaudissent, lui lèchent le fion et surtout achètent ses bouquins. Les cons, bonnes gens, ça croit aux promesses. Il suffit de leur raconter des balivernes sur la grandeur de la France, le déclin de notre beau pays à cause de tous ces gens de gauche, ces compassionnels, ces lâches, à cause de tous ces pédés, de toutes ces gouines, de tous ces musulmans, de tous ces noirs, de tous ces arabes, de tous ces bohémiens...bref de tous ces gens dépravés et/ou dangereux ! Et ça marche du tonnerre, les cons étant toujours heureux d'entendre ce qu'ils ont envie qu'on leur dise.

Il se cale bien dans son fauteuil, monsieur Z et, ses petits yeux plissés brillant d'un feu étrange et inquiétant, il se met à rigoler d'un petit rire sardonique, un rire sous cape, un rire sournois, un rire qui ressemble à une clownesque grimace,

un rire narquois, un rire qui fait peur.

*Ah que je suis content comme je suis fier de moi  
Polar triste à l'école puis j'ai raté l'ENA  
Journaliste bien obscur puis comique chez Ruquier  
Des livres assommants qui m'ont bien rapporté  
J'ai du bol je le sais car plein de gens sont cons  
Je fais dans le mépris et la provocation  
Et ça marche du tonnerre je perce dans les sondages  
Des idées bien fachos bien dignes d'un autre âge  
Plus c'est gros plus ça passe et ça me fait bander  
À la présidentielle putain je vais y'aller*

## CHAPITRE NEUVIEME

Le gros bouchon vert s'immobilise tout net. Puis il se met à tressauter mais plutôt calmement, sans brusquerie, sans à-coups, s'enfonçant puis remontant en douceur. Louis va chercher une cigarette dans le paquet de Maurice resté sur la table et l'allume tout en regardant le bouchon faire ses mouvements saccadés.

Michel Duborgel, le grand journaliste et écrivain halieutique des années soixante-soixante-dix, pêcheur d'exception, dont *Le traité pratique de la pêche en eau douce* fait encore référence aujourd'hui, écrivait qu'il fallait être patient et prendre le temps de fumer tranquillement une cigarette entre le moment de la touche et le moment où il faut ferrer le brochet.

Alors, se rappelant en détail la lecture de Duborgel que Julius lui a fait découvrir il y a une dizaine d'années, Louis, patiemment, attend. La grande canne est à l'horizontale sur ses supports, les anneaux bien alignés. L'arceau du moulinet est relevé, laissant ainsi au fil la liberté de se dérouler.

Tout est en place.

À la manière lente et lourde avec laquelle le bouchon continue de bouger sur l'eau, il y a de bonnes chances que le carnassier soit un gros voire un très gros. Il ne va pas falloir se loucher et sortir d'autorité le bestiau...puis le prendre en photo...puis le remettre à l'eau. Eh oui, les gros brochets ne sont pas très bons à manger, leur chair, avec les années perdant toute son originale finesse. En outre les gros brochets sont des régulateurs du « poisson fourrage » de l'étang, gardons, goujons, ablettes. Enfin, les gros brochets sont souvent des femelles et ce sont elles qui permettent chaque année, grâce à leur ponte, de maintenir un nombre suffisant de brochets dans la grande pièce d'eau.

Louis pense à tout cela en tirant sur sa cigarette.

Le bouchon, après avoir pas mal dansé, s'immobilise trois secondes, s'enfonce lentement dans l'eau puis file sans précipitation vers le large. Le fil se déroule sans accroc. Louis va écraser la cigarette dans le cendrier sur la table. Puis il empoigne délicatement le manche de la grande canne qu'il garde bien horizontale. Le fil continue de se dérouler. Louis décide, après encore une bonne quinzaine de secondes, que le moment est venu de prendre contact avec le

brochet. Il tourne brusquement la manette du moulinet afin que l'arceau se détende pour bloquer le fil et il ferre par un mouvement sec de la canne vers le haut. Ca fait « vlaouff » dans l'eau et Louis sent que ça bouge durement au bout de la ligne, lui confirmant ainsi que c'est un gros.

Ensuite c'est le combat classique du brochet et du pêcheur : alternativement Louis prends du fil pour brider le poisson puis rends du fil à son adversaire pour ne pas casser. Ce petit jeu dure un bon moment, entrecoupé par des sauts du brochet hors de l'eau, des sauts extraordinaires, très spectaculaires. Louis voit alors la taille du brèche. Il est énorme, dix-huit, vingt livres peut-être ! Son record à Louis sera sûrement battu.

À mesure que le temps passe, la défense du carnassier se fait un peu moins vive, puis, « à force d'à force » comme l'écrivait Céline, nettement moins vive. Mais Louis reste concentré. Il a perdu autrefois de beaux poissons par excès de confiance, le brochet, rusé, se laissant ramener sans réagir pour, d'un seul coup, à moins de deux mètres de l'épuisette, démarrer comme un fou et casser le fil.

Alors Louis prend son temps.

Pour faire mordre puis capturer un brochet de ce calibre il faut pas mal de qualités : il faut être passionné par la pêche et avoir l'ambition de prendre de gros brochets ; il faut avoir une fine connaissance des mœurs du poisson ; il faut posséder à fond toutes les bases techniques nécessaires pour lesquelles il a fallu se former ; il faut enfin avoir les qualités mentales pour rester calme à chaque moment de la capture, lorsqu'il faut prendre les bonnes décisions.

Ce n'est pas donné à tout le monde, loin s'en faut.

Beaucoup de gens pensent qu'il suffit d'être passionné et ambitieux pour réussir. C'est une erreur fondamentale qui conduit généralement aux pires déconvenues si l'on n'est pas muni d'un minimum de talent, minutieusement préparé pour son projet et doté du tempérament adéquat. C'est vrai en général dans tous les domaines de la vie, le sport, l'art, le journalisme, la médecine, les affaires, l'industrie, la recherche... C'est particulièrement vrai en politique où il n'y a pas de véritables exceptions.

Combien d'échecs dus à l'incompétence, au manque de talent, au manque de pugnacité et de patience, au manque de volonté, et parfois aussi, il faut bien l'admettre, au manque de chance. Il ne suffit pas de vouloir pour réussir.

L'alchimie de la réussite est complexe. Quant à la chance, elle a quand même plutôt tendance à fuir les gens sans talent, même si, hélas, parfois, elle favorise, on ne sait pourquoi, c'est un grand et fâcheux mystère, des usurpateurs, des êtres aux fausses valeurs, de véritables faux monnayeurs.

Après son rude combat avec Louis, le gros brochet est totalement épuisé et il décide, exsangue et désormais démuné, de ne plus se battre. Le pêcheur expérimenté reconnaît ce moment précis. Louis sait qu'il a gagné et que son adversaire se soumet. Il le ramène très lentement à la surface.

Il est monstrueux sire Grangousier à plat sur l'eau, gueule effilée de carnassier, dos verdâtre, flanc gris-vert parsemé de nombreuses taches jaunâtres.

Il est pantelant, soumis.

Louis, de sa main gauche, prend la grande épuisette et la glisse dans l'eau, tout en continuant de ramener sa proie avec la canne jusqu'au bord de l'étang. Puis, lorsque le brochet est au-dessus de l'épuisette, le pêcheur le fait entrer dans le filet et, de toutes ses forces, soulève l'ensemble qu'il jette sur le pré. Louis s'assied à côté de sa victime, la regarde et lui parle comme à une personne.

— Tu m'en as donné du mal mon salopiau. Tu as combattu avec courage. Je te salue. Bon je vais te mesurer maintenant et te peser. J'appellerai les copains après.

Un mètre et 3 centimètres, 18 livres. C'est le record de Louis, son premier dépassant le mètre, la taille des très gros brochets, ceux qui comptent vraiment dans un palmarès, un peu comme les classiques pour un coureur cycliste ou les victoires en coupe du monde pour un skieur alpin.

— Ouh ouh les copains ! Réveillez-vous !

Louis tape dans ses mains.

L'un après l'autre les potes ouvrent les yeux, se lèvent d'un bond de leurs transats et s'approchent de Louis qui tient le poisson à pleins bras comme s'il tenait un enfant.

— Prenez les photos les copains puis je le remettrai à l'eau.

— Putain le bestiau dit l'un,

- Nom de Dieu le monstre dit un autre.

On prend des photos sous tous les angles.

— Magnez-vous les gars, c'est lourd.

— C'est bon on a ce qui faut. J'ai même filmé la scène.

Louis prend le brochet totalement inanimé par-dessous le ventre et s'approche de l'eau dans laquelle il le fait lentement glisser. La bête entre dans l'étang sans bouger puis, petit à petit, semblant un peu retrouver ses esprits, il se met à nager pour regagner les profondeurs de la pièce d'eau.

— Louis tu as été formidable, mais putain, t'aurais pu nous appeler, non ?

— Julius, vous dormiez comme des sonneurs ! Mais, c'est vrai aussi que je voulais le prendre tout seul ce brochet, pour vous épater, Julius, toi et les copains, tu comprends ? Vous épater !

— Louis tu n'as pas besoin de ça pour qu'on t'admire, tu le sais bien...

— Peut-être mais j'ai senti les choses comme ça...

— En tous cas Louis, bravo.

Et tous les copains d'applaudir, en hochant la tête en signe d'admiration.

— Encore un que Zoummar n'aura pas !!

Les applaudissements de la petite troupe redoublent d'intensité.

*Louis le Preux a fait fort il a pris un brochet  
Gigantesque tout seul quand les autres dormaient  
Il voulait réussir un exploit en solo  
Pour montrer aux copains qu'il est encore costaud  
Malgré l'âge et malgré son terrible diabète  
Que Louis c'est toujours Louis au sommet tout au faite*

## CHAPITRE DIXIEME

Après la partie de pêche au cours de laquelle la petite bande a pris une belle friture de gardons et d'ablettes, arrive, avant le diner, le moment de découvrir les cadeaux que les invités ont apporté à Julius...et que ce dernier devra essayer de deviner en posant des questions. C'est devenu entre eux, au fil des années, une petite tradition bien sympathique.

Chacun est allé à sa voiture et a déposé son cadeau sur la table basse du salon. Tous se sont assis autour dans les canapés et les fauteuils. Puis on a tiré au sort - à la courte paille, avec des brins d'herbes - pour savoir dans quel ordre on officiera.

Le sort a parlé. C'est Norbert qui intervient le premier. Il prend un paquet carré de taille moyenne joliment entouré d'un papier vert foncé mat et le tend à Julius.

— Cher Julius, pour te remercier de ton invitation et des merveilleux moments que l'on passe ensemble.

— Merci Norbert. Est-ce que ça se mange ?

— Non,

— Est-ce que ça se boit ?

— Non plus,

— Est-ce que c'est de l'art ?

— Non pas vraiment...

— Est-ce que j'ai déjà quelque chose du même type ?

— Oui en plusieurs exemplaires,

— Est-ce que tu m'as déjà vu m'en servir ?

— Oh oui, pas mal de fois,

— C'est utilitaire ?

— Oui et non...

— Ca ne veut rien dire...

— Disons que c'est très utile lorsque tu t'en sers,

— Je m'en suis servi aujourd'hui ?

— Ah oui, il y a peu de temps,

— Un ustensile pour le vin ?

— Non pas du tout.

— Un ustensile pour la cuisine ?

— Pas du tout.

— Un truc pour la pêche ?

— Oui mon Julius,

— D'accord. Vu le format du paquet ce pourrait être un moulinet...

— Exact, bravo, mais quel moulinet ?

— Pour le brochet ?

— Oui mais encore ?

— Un moulinet dernier cri, bien sûr...Attends, je réfléchis...

Les copains, très attentifs et impatients, tendent l'oreille.

— Oh putain, le moulinet électronique de chez Marwell ? C'est encore quasiment un prototype !

— Plus tout à fait, la preuve. Bravo, tu as bien trouvé. Tu peux regarder.

Julius ouvre le paquet et déballe le superbe moulinet de nouvelle génération de la grande maison française. Il est gris métallisé, avec des tas de boutons verts dessus sur lesquels il suffit d'appuyer pour ouvrir l'arceau ou le fermer, pour régler le frein avec une extrême précision, pour enrouler le fil etc. Toutes les manœuvres sont en même temps plus douces et plus précises et elles se font quasiment toutes seules, en fonction des tensions exercées, lorsqu'il s'agit de

ramener un gros poisson. Le top du top quoi !

Les copains applaudissent.

Julius embrasse Norbert en le remerciant avec émotion.

— Merci mon Nono. C'est magnifique. Nous l'essayerons demain. J'ai hâte d'y être !

— Bon à moi dit Louis qui prend sur la table un paquet assez lourd entouré d'un papier marron glacé du plus bel effet. Tiens Julius. J'attends les questions.

— Alors je commence. Ca se mange ?

— Non.

— Ca se boit ?

—Oui.

— On a déjà pas mal avancé là. Ca se boit avant le repas ?

— En général non.

— Pendant le repas ?

— En général non.

— Donc ça se boit après le repas ?

— En général oui.

— Donc c'est un alcool...Français ?

— Oui monsieur tout ce qu'il y a de plus français,

— De la région de Cognac ?

— Non,

— Des Antilles ?

— Non ce n'est pas du rhum,

— Ca vient d'Alsace ? Mirabelle ou alcool de framboise ou schnaps ?

— Non pas du tout...

— Marc du Bugey ou blanche de Savoie ?

— Non,

— Génépy ?

— Non monsieur !

— Triple sec ?

— Pas du tout ! Un très grand alcool. Un des plus grands du monde !

— Alors là je suis carrément paumé.

Les copains s'interrogent du regard.

Louis jubile, se frottant lentement les mains, en regardant Julius comme un vieux matou matois.

— Oh là ! C'est pas du cognac, c'est pas du rhum, c'est pas du marc ou de la blanche ou de la mirabelle ou du génépy...Je ne vois pas...quelle région Louis ?

— Sud-ouest...le pays de D'Artagnan, de Jacques Fouroux, du foie gras...

— Putain l'Armagnac ! Un grand alcool, bien sûr et je ne trouvais pas. On n'y pense pas assez à l'Armagnac alors qu'il n'y a peut-être rien au-dessus dans le monde.

— Eh oui, et plus précisément le Bas Armagnac, entre Gers et Landes. Ouvre.

Julius découvre une magnifique bouteille ventrue dans un coffret en bois, remplie d'un liquide doré aux reflets orangés. Sur la bouteille on peut lire : Domaine Baraillon, Lannemaignan, Gers, millésime 1962.

— Ouah ! Il doit être fantastique. Soixante ans d'âge. On le goûtera tout à l'heure. Merci Louis, c'est une pure merveille. Et puis le Gers dont on ne parle jamais, c'est un département magnifique où il fait bon vivre. Alors bravo. Je suis très content.

Les deux compères s'embrassent.

C'est maintenant au tour d'Antoine d'offrir son présent. Il prend sur la table un paquet enveloppé dans un beau papier jaune d'or éclatant et l'offre à Julius.

— Pour te remercier de ta générosité et de ton amitié si précieuse, cher Julius.

— Putain, vous avez vu, il cause bien le gamin !

Louis tapote sur l'épaule d'Antoine, cependant que Julius tâte le paquet délicatement, comme s'il le caressait.

— Voyez-nous ça, voilà notre hôte qui pelote le cadeau comme si c'était des seins de gonzesse !

— C'est quelque chose pour s'habiller ?

— On peut dire ça oui, d'une certaine manière...

— C'est oui ou non, Antoine ? Peut-on s'habiller avec le cadeau ?

— Je te réponds « Oui mais normalement pas tout le monde »,

— D'accord, ça ne facilite pas les choses dis-donc ! C'est, si je pige bien, un habit très particulier. On ne le met que dans certaines occasions ?

— Oui et seulement celui qui a le droit de le porter.

— un uniforme ?

— Pas du tout.

— Bon d'accord. Les occasions de porter cet habit sont-elles rares ?

— Oui plutôt et concentrées sur une période de l'année.

— L'hiver... c'est le bonnet du Père Noël ?

— Pas du tout... au contraire même, je dirai.

— Donc Antoine, Ce serait l'été. Attends, je réfléchis. Les vacances, la plage, le tourisme... Ou alors un évènement qui se déroule l'été... Un évènement que j'aime bien ?

— Ah oui, beaucoup.

— L'été j'adore suivre le Tour de France. C'est ça ?

— Oui Julius, c'est bien le Tour de France.

— Alors c'est le maillot jaune, je veux dire ton cadeau c'est un maillot jaune.

— Oui mais lequel ?

— Porté par un coureur que j'aime ?

— Ah oui !

— Jacques Anquetil ?

— Lui-même. Tu trouves l'année maintenant.

— Il a gagné cinq fois maître Jacques en 1957, 1961, 1962, 1963 et 1964. Alors je ne sais pas. Donne-moi un indice.

— L'année où il l'a le plus porté.

— C'est forcément 1961 puisqu'il l'a porté du premier au dernier jour, exploit phénoménal resté unique depuis.

— Bravo mon Julius. Tu as bien trouvé. Tu peux ouvrir le paquet.

Julius déchire le joli papier couleur bouton d'or et découvre un maillot jaune porté par Jacques Anquetil, le grand champion cycliste, l'idole de sa jeunesse, qu'il a aimé, adolescent, avec passion, « comme on aime une fille ».

Sur le devant du maillot il y a, collé au milieu, un bandeau blanc où il est écrit en lettres majuscules bleues *ELYETT-FYNSEC* et au-dessous, en lettres minuscules noires *Hutchinson*. Ce sont les sponsors de l'équipe de Jacques Anquetil en 1961 : la marque de vélos, une marque de boissons alcoolisées, la marque des boyaux.

— C'est fabuleux Antoine. Tu sais peut-être que les vélos *Elyett* étaient fabriqués à Sully sur Loire à quelques kilomètres d'ici.

— Le fameux vélo vert métallisé d'Anquetil, bien sûr, mais aussi de Darrigade, de Stablinsky, d'Altig et de tant d'autres champions.

— Je vois que tu connais. Je suis très ému par ton cadeau, Antoine. Je ne sais pas comment tu as fait mais je te remercie du fond du cœur. Merci.

Les copains regardent leur vieux pote en train de fondre comme un enfant qui verrait le père Noël sortir de la cheminée. Ils en sont dès lors eux-mêmes émus et ça crée dans le grand salon une atmosphère tout à fait étrange à la fois légère par la joie que l'on ressent et plutôt lourde d'émotion à peine contenue. C'est un moment rare et chacun le vit, à sa manière, comme un moment exceptionnel qui restera dans les mémoires et dans le cœur.

— Nous étions à Rouen avec Doress et j'ai vu sur la vitrine d'un magasin une affiche annonçant une vente aux enchères consacrée à des objets ayant appartenu à Jacques Anquetil, organisée par sa famille qui avait probablement besoin d'argent. Alors j'ai pensé à toi et à ton amour pour le champion normand lorsque tu étais gamin. Nous sommes allés à la salle des ventes et j'ai acheté ce maillot. Voilà toute l'histoire.

— Magnifique dit Marcel.

— Formidable dit Maurice.

— Bravo gamin dit Louis.

— Remarquable dit Norbert.

Julius essuie les petites larmes qui sont restées sur ses joues et s'approche de l'avant dernier cadeau posé sur la table basse. C'est le plus volumineux. Julius sait, en gros, ce qu'il en est puisque, tout à l'heure, Marcel le lui a dit. C'est du champagne millésimé de la maison Kruckinger.

— Marcel, c'est du champagne, tu me l'as dit ce matin en arrivant, mais je suppose que je dois trouver quelques caractéristiques.

— Exactement.

— Bon, alors je commence. C'est du Kruckinger, je suppose ?

— Oui monsieur.

— Il est millésimé ?

— Oui.

— Toutes les bouteilles de la même année ?

— Non, moitié-moitié.

— D'accord. Ce sont des cuvées spéciales ?

— Oui Julius. Des cuvées en hommage à quelqu'un ou à un événement.

— Je vois, comme Pommery avec la célèbre cuvée Louise, en hommage à la grand-mère du propriétaire ?

— C'est tout à fait ça.

— Le problème c'est que je ne connais pas les aïeux de la famille Kruckinger. Je crois quand même me rappeler qu'il y a chez Kruckinger une cuvée Adrienne. Ou quelque chose comme ça. Alors je dis « cuvée Adrienne » mais je n'ai pas l'année.

— Bravo il y a trois bouteilles de « cuvée Adrienne » millésimées 2008, une belle année, en hommage à la grand-mère de ma femme.

— Champagne classique mélange de chardonnay et de pinot noir ?

— Exactement. 60% chardonnay et 40% pinot noir. Uniquement issus de grands crus au potentiel de vieillissement exceptionnel, comme disent les œnologues.

— Il doit être magnifique ce champagne. On en boira une ou deux demain. Pour les trois autres flacons, là, franchement, je ne sais pas. La cuvée a été créée en hommage à un événement particulier ?

— Oui.

— Concernant la maison Kruckinger ?

— Oui.

— Sa création peut-être ?

— Oui, allez, on peut dire que tu as trouvé. La maison a été fondée à Epernay en 1855 et il y a eu une cuvée spéciale « 150 ans » en 2005. Un très beau champagne, puissant et très suave en même temps, peut-être mon champagne préféré.

— Génial. C'est un super cadeau Marcel et je te remercie du fond du cœur.

C'est au tour de Maurice que le tirage au sort a désigné comme ultime offreur. Le cadeau resté sur la table basse est de taille modeste, entouré d'un papier mat de couleur bordeaux.

Julius le prend et le tâte.

— C'est un livre.

— Oui.

— D'un auteur français ?

— Oui.

— Vivant ?

— Hélas non.

— Tu dis hélas parce que je l'aime bien ?

— Oui.

— Bien ou beaucoup ?

— Je réponds beaucoup.

— D'accord. C'est vrai que ce serait plutôt étrange de m'offrir un bouquin d'un auteur que je n'aime pas.

— En effet Julius. Donc celui-là tu l'aimes beaucoup.

— Ancien ?

— Non, pas tellement.

— Céline ?

— Non.

— Blondin ?

— Non.

— Fallet ?

— Oui.

— Super, j'adore les bouquins de René Fallet. Un livre de la veine « Beaujolais » ou un livre de la veine « whisky » comme il aimait à dire pour bien différencier son inspiration drôle et décalée de son inspiration plus sérieuse ?

— Un livre « Beaujolais », je sais que tu les préfères.

— D'accord ! Je vais aller au hasard. Ca se mange, si je puis dire ?

— Non

— Donc ce n'est pas *La soupe aux choux* ?

— Ca se boit ?

— Non.

— Donc ce n'est pas *Le beaujolais nouveau est arrivé*.

— Alors *Les vieux de la vieille* ?

— Non.

— *Un idiot à Paris* ?

— Non.

— Il n'en reste que deux. *Le braconnier de Dieu* ?

— Oui c'est bien lui. Mais le bouquin que je t'offre est particulier.

— Il est dans l'édition originale ?

— Oui Julius, mais avec encore un truc en plus.

— Une dédicace ?

— Oui.

— À quelqu'un de connu ?

— Ah oui !

— Un ami de Fallet ?

— Oui, son meilleur peut-être.

— Putain, Brassens ? Son pote, son alter ego ! Oh là mais c'est une vraie relique, alors.

— Exactement tu as bien trouvé. Tu peux ouvrir.

Julius enlève délicatement le beau papier bordeaux qui entoure la relique et découvre *Le Braconnier de Dieu* dans l'édition Denoël de 1973. La première page est ainsi dédicacée d'une imposante écriture bleue : « 23 septembre 1973. Pour toi, mon Georges, qui est le génial braconnier de la chanson française. Fraternellement. René Fallet. ». La signature est magnifique, très lisible, en

grandes lettres verticales.

— C'est une merveille, Maurice, une merveille. Comment tu as eu ce bouquin si je puis me permettre ?

— Le hasard a bien fait les choses. Je suis l'avocat d'une maison spécialisée dans la vente de documents littéraires, manuscrits, éditions originales, dédicaces. J'ai gagné un procès portant sur une histoire assez tordue de droits d'auteur. Elle a tenu à me faire un cadeau. J'ai pensé à toi et à Fallet.

— Tu es merveilleux, Maurice. J'en suis ému aux larmes comme tu peux le voir. Merci beaucoup. Et merci à vous tous pour vos somptueux cadeaux. Vous avez, une fois encore, été très créatifs et très généreux. Je suis fier d'être votre ami. Allez les copains, je vais ranger vos cadeaux et j'arrive dans trois minutes. Allez vous installer à la salle à manger. J'ai demandé à madame Bellefils de venir servir le repas. C'est une voisine qui a été autrefois cheffe de rang dans une grande brasserie parisienne et qui aime bien faire des extras de temps à autre, pour se rappeler le passé et gagner un peu de sous . Elle est très copine avec Ernestine. Elle vient d'arriver. Elle est à la cuisine. Vous lui ferez le meilleur accueil évidemment.

Les cinq amis de Julius applaudissent, en silence, les yeux humides.

Julius porte les paquets dans son bureau.

Il pense chemin faisant, il ne sait pas trop pourquoi, aux cadeaux de son enfance qui n'avaient pas, il s'en faut de beaucoup, la même valeur marchande, mesurant ainsi le chemin social parcouru. Il est content, bien sûr, du chemin parcouru. Il ne faut jamais regretter d'avoir évolué, d'avoir recherché plus de confort, une vie meilleure et de s'être ainsi peu ou prou embourgeoisé. Mais les somptueux cadeaux reçus aujourd'hui sont-ils, au fond, mieux appréciés que la grande boîte de crayons de couleurs *Caran d'Ache* que le papa Noël avait déposé au pied du sapin de la maison familiale de Montribel, accompagnée de quelques papillotes et d'une orange, lorsqu'il avait six ou sept ans ? Ou que le premier *Mécano* entouré d'un papier bleu foncé auquel le petit Julius avait rêvé auparavant pendant de longues semaines ?

Julius Pérignon, à cet instant précis, assis derrière son beau bureau, la tête entre les mains, donnerait tout ce qu'il possède pour revenir plus de soixante ans

en arrière et se retrouver, ne serait-ce que quelques minutes, en un petit garçon dans la maison familiale de Montribel avec ses frères et ses parents tant aimés, qui sont partis depuis si longtemps, qui lui manquent cruellement et auxquels il pense longuement chaque soir avant de s'endormir. Sa vie est heureuse, bien sûr, mais dans son cœur il y a depuis très longtemps un grand trou noir que plus rien jamais ne comblera et qui fait que chaque jour ne peut pas, ne peut plus, être pleinement, totalement un jour de joie.

C'est comme ça.

C'est définitif, Julius le sait.

— Ah le beau coup de nostalgie que je me chope se dit-il *in petto* en regardant les paquets sur son bureau. C'est fugace mais, putain, c'est très fort. Ca me chavire !

Julius, bouleversé, se sent presque défaillir, les yeux mouillés, les mains humides, les jambes flageolantes.

— Allez mon grand, pas de sentimentalisme inutile ! Pas trop de nostalgie si tu veux bien ! Ca ne sert à rien. Ca encombre la tête et le cœur ! Il faut prendre la vie comme elle est. Sinon comment on fait pour continuer à avancer ? J'ai bien de la chance d'avoir Ernestine et des potes fidèles et aimants. Bien sûr nous sommes tous des mecs qui ont réussi comme on dit et on se la pète un peu, quoi ! Je le sais bien. Nous nous sommes embourgeoisés, il n'y a pas de doute et d'une certaine manière c'est parfaitement humain. Nous avons travaillé. Nous n'avons volé personne. Moi j'ai eu beaucoup de chance. Mais je suis resté honnête et sincère et plutôt plus pur que la moyenne, plus sain que bien d'autres. Et les copains aussi...Enfin il me semble...Je suis toujours le petit Julius, le petit bohémien, le yéniche né sur la route...enfin j'essaie...

Pérignon se lève lentement en soupirant puis quitte son bureau en faisant un gros effort pour expulser de lui ce lourd sentiment de nostalgie, de brusque mélancolie. Le chanteur Christophe - paix à sa belle âme - disait que la mélancolie était simplement le bonheur d'être triste. Pour contrebalancer Julius se dit, *in petto*, que la joie est probablement le bonheur d'être gai ou quelque chose du même ordre et que c'est sûrement mieux comme ça.

— Alors profitons du moment et allons rejoindre les amis pour un beau repas. Toujours un que cet empaffé de Zoummar n'aura pas !

Julius sourit.

Pendant que Pérignon subit son « coup de nostalgie » à quelques mètres de là, les cinq amis se dirigent en discutant vers la salle à manger où est dressée une superbe table : nappe et serviettes blanc cassé, assiettes très colorées en porcelaine de Giens représentant des animaux de Sologne, sangliers, chevreuils, cerfs, faisans, bécasses et canards sauvages, couverts classiques en argent, lourds verres sculptés en cristal et, au milieu, un énorme vase laqué noir et or débordant de superbes roses rouges et jaunes qu'Ernestine a cueillies la veille aux deux grands rosiers qui grimpent sur le mur blanc du garage à vélos.

Sur une desserte ouvragée en acajou trônent trois bouteilles de vin blanc et trois bouteilles de vin rouge déjà débouchées. Les bouteilles de vin rouge ont été tournées de telle manière que leur étiquette ne soit pas visible.

Louis s'adresse à Marcel qui se lève pour regarder les étiquettes.

— Julius a dit que c'était une surprise. Alors ne regarde pas s'il te plait, monsieur le comte !

Des Burnes est pris en faute comme un gamin à l'école qui veut faire une bêtise. Il rougit et retourne s'asseoir sans sourciller.

— Bien chef.

On s'assied autour de la table.

Julius arrive, les yeux un peu rougis que les copains font mine de ne pas voir.

— Dis Julius, tu peux nous dire le menu, s'il te plait. J'aime bien savoir avant le repas, vous le savez tous. Comme ça je salive à l'avance, tu comprends. Si ça ne gêne personne évidemment. Si quelqu'un préfère les surprises, je lui signale qu'il peut toujours se boucher les oreilles. Mais je vois que tout le monde est d'accord avec moi.

Personne, comme d'habitude, n'osant vraiment contrarier Louis en matière de gastronomie ou d'œnologie - ou d'autre chose - aucune récrimination ne se fait entendre.

— D'accord Louis puisqu'il n'y a pas d'objection autour de la table. Nous zapperons l'apéro compte tenu que le repas sera assez conséquent et bien arrosé.

Nous commencerons par une mousse de brochet petite sauce crémée accompagnée d'un Condrieu « Chéry » d'André Perret de 2016. Puis nous continuerons par un lièvre « à la royale » selon la recette du sénateur Couteaux, accompagné d'un grand vin rouge dont vous aurez la surprise. Puis les fromages et, pour finir, deux tartes aux myrtilles selon la recette de Bernard Robin.

— Ouah c'est génial Julius. Tu nous gâtes !

— C'est vrai Marcel que Julius nous gâte. Il a même pensé à la tarte aux myrtilles de Bernard Robin, l'ancien grand chef de Bracieux dont je lui ai dit à plusieurs reprises que j'en avais gardé un formidable souvenir.

— Le vin rouge, Julius, on voit à la forme des flacons que ce n'est pas du Bordeaux. Donc probablement un grand Bourgogne. Putain, je suis bien content parce que j'adore le Bourgogne !

— Oui Norbert je te confirme mais tu n'en sauras pas plus pour le moment... Chaque chose en son temps !

— Pas de problème, Julius, je saurai attendre avec patience, c'est promis.

Madame Bellefils, petite dame brune, d'un certain âge - comme on dit délicatement - vêtue d'une jolie robe bleu marine à col Claudine et d'un petit tablier blanc, fait son entrée dans la pièce, portant un plat rempli à ras bord de victuailles qui titillent les narines.

— Bonjour messieurs. Je vais vous servir à l'assiette, comme au restaurant si vous le voulez bien.

— Bonjour madame répondent en chœur les convives.

Madame Bellefils dépose le plat sur la desserte et remplit six assiettes de mousse de brochet nappée d'une sauce à l'oseille légèrement crémée, qu'elle pose ensuite devant chaque convive, Louis en premier et Julius, l'hôte, en dernier. Puis, sur un petit signe de Julius, elle fait goûter le Condrieu à Louis qui, après avoir mis le nez dans son verre et bu quelques gouttes, l'air pénétré et le petit doigt en l'air, s'exclame :

— Vous pouvez servir ce vin, madame, c'est une splendeur. Arômes de fleurs blanches et d'agrumes, saveurs d'abricot et de pêche, formidable longueur en bouche, suavité, richesse éclatante du cépage viognier ! Décidément André

Perret est un magicien.

Après la mousse de brochet vient le lièvre « à la royale » selon la recette du sieur Aristide Couteaux, journaliste, gastronome et sénateur du 19<sup>ème</sup> siècle. Madame Bellefils apporte de la cuisine des assiettes remplies de jolis petits monticules de gibier finement effiloché enveloppés d'une sauce très odorante couleur bordeaux qui sent formidablement bon. Ce gibier a baigné pendant une nuit au moins dans une marinade de vin rouge et de légumes. Puis il a été cuit longuement à la cocotte pendant que le cuisinier préparait une onctueuse sauce avec le sang du lièvre, du vin rouge de Bourgogne et des aromates.

Autour de l'effilochée de lièvre une couronne de petites girolles jaunes finit de remplir les assiettes.

— Messieurs je vous présente le vin qui va accompagner ce lièvre. C'est un « Romanée-Conti » de 1996 et j'espère qu'il sera à la hauteur de sa réputation.

Le silence se fait autour de la table. Aucun des convives n'a jamais goûté à « Romanée-Conti » mais chacun en sait l'extraordinaire réputation et le prix. Alors chacun se tait, respectant la solennité du moment.

— Madame Bellefils, s'il vous plait, vous pouvez faire goûter le vin à monsieur Rabouret.

Madame Bellefils verse avec lenteur un peu du renommé breuvage dans le verre de Louis, lequel le prend et le regarde en le remuant avec souplesse, le porte à ses narines et hume profondément pendant plusieurs secondes, puis il en boit très lentement quelques centilitres, fait tourner le vin dans sa bouche puis le mâche longuement en fermant les yeux et, enfin, l'avale en faisant claquer la langue.

Les autres fixent chacun de ses gestes de sénateur avec une attention extrêmement soutenue. L'atmosphère est à couper au couteau, c'est bien le cas de le dire.

Louis refait les mêmes gestes avec ce qui reste de vin dans son verre, puis, comme en extase, ouvre les yeux et déclare de sa voix de velours :

— Messieurs je viens de toucher le ciel et, si toutefois il existe, de tutoyer Dieu. Je viens de goûter à un nectar divin. Ce breuvage est ni plus ni moins que

génial à tous points de vue. Il est à la fois très complexe et très fin, avec des arômes subtils de fruits noirs, en particulier cerises et mûres, d'épices rares et de violette. J'y trouve même, mais c'est à vérifier, une petite touche d'anis qui est venue en fin de course me titiller les coussinets. Et quelle suavité ! Quelle classe ! C'est probablement le plus grand vin que j'ai goûté, peut-être à égalité avec un Pétrus que j'ai eu la chance de boire il y a quelques années avec Paul Bocuse et Pierre Troisgros lorsque j'étais ministre. Nous sommes des privilégiés grâce à toi, cher Julius, et tu nous fais bien de l'honneur en nous offrant ce sublime cadeau. Madame Bellefils vous pouvez servir.

Le « lièvre à la royale », très apprécié par le rare et subtil mélange de finesse et de puissance de ses saveurs, est dégusté dans un grand silence entrecoupé par les commentaires des convives dès qu'ils boivent le « Romanée-Conti ».

— Sublime, merci Julius.

— Putain, ce vin est fabuleux.

— Je ne savais pas que ça existait un vin de ce calibre.

— Nom de Dieu on s'en souviendra !

Bref tout le monde adore et deux flacons magiques sont vidés en deux coups les gros, comme on dit à Lyon et alentours.

Le troisième flacon, réservé aux fromages, subit le même sort. Les convives, même s'ils apprécient les fromages proposés par madame Bellefils - dont un beaufort d'alpage extraordinaire et un saint nectaire fermier mémorable - observent avec une louable honnêteté que l'accord avec le Romanée-Conti est moins parfait qu'avec le lièvre « à la royale ». Julius en convient aisément. Aucun vin n'est jamais parfait avec les fromages. C'est comme ça. Il faut le savoir ! Même le grand Brillat-Savarin, en convenait, dit-il simplement, approuvé par un hochement de tête de Louis Rabouret qui ajoute :

— Et Brillat-Savarin, le prince des gastronomes, il savait de quoi il parlait, vous pouvez me croire !

Après les tartes aux myrtilles qui concluent brillamment un repas d'anthologie, on se dirige vers le salon où madame Bellefils va servir l'armagnac offert par Louis.

— Mes amis ensuite nous pourrons discuter de la situation générale et arrêter une position commune sur la question particulière pour laquelle, au-delà de l'immense plaisir de nous retrouver, je vous ai invités pour le week-end.

Madame Bellefis apporte les verres à dégustation dans laquelle elle verse l'armagnac ambré aux reflets orangés de soixante ans d'âge.

— Chère madame Bellefis, merci beaucoup. Il est tard maintenant, vous allez pouvoir rentrer chez vous. Vous avez été parfaite. Vous trouverez une enveloppe à votre nom sur mon bureau. Merci de la prendre en partant. Messieurs une ovation pour madame Bellefis.

— Merci et bravo madame. Hip hip hip hourra !

Le chœur n'est pas parfait, loin s'en faut...mais le cœur y est !

## CHAPITRE ONZIEME

— Les amis, tout en goûtant le merveilleux breuvage offert par Louis, nous allons consacrer ce qu'il reste de la soirée à parler du phénomène Zoummar afin de voir ce que nous pouvons faire pour stopper les conneries et éviter une catastrophe.

— Tu veux dire quoi Julius ? Que pouvons-nous faire ? Qu'attends-tu de nous ?

— Louis, il faut d'abord que notre petit groupe se forge une opinion très claire sur Zoummar et le danger qu'il représente pour la démocratie. Ensuite, si cette opinion collective est celle que j'entrevois, il faudra envisager toutes les actions possibles pour éliminer le danger.

— Tu dis bien toutes ?

— Je dis toutes, en effet, Louis. *Le Lynx* sait ce que ça veut dire, n'est-ce pas Antoine ?

— Je le sais très bien. Ca veut dire, Julius, jusqu'à l'élimination physique.

— Exactement et c'est toi Antoine qui, dans cette hypothèse, devra reprendre du service.

— Ouh là, Julius, nous n'en sommes pas encore là si tu permets. Chaque chose en son temps.

— Hé les amis, nous allons discuter de cet enfoiré de monsieur Z, mais auparavant goûtons ce fabuleux Armagnac. Ca va nous éclaircir les idées !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les bouches se remplissent du nectar ambré et le silence est total pendant une trentaine de secondes. Puis chacun exprime ce qu'il ressent et ça va des arômes de sous-bois, de mousses, de cuir... jusqu'aux aux saveurs miellées, pâtisseries, épicées, de fruits confits, de réglisse...

Puis la discussion commence et très vite ça barde pour le matricule de Zoummar qualifié, avec l'accord unanime du petit groupe de plus en plus animé, de facho, de néonazi, d'identitaire radical, de séditieux, d'antirépublicain, de

provocateur, de haineux, de raciste, d'antisémite, d'islamophobe, d'homophobe, de macho, d'antiféministe, d'historien de pacotille, de menteur, de falsificateur, de double raté de l'ENA, de salopeur de mémoire, de pétainiste, de gestapiste, d'enfoiré, de tête de con, de rat d'égout, de fouine chafouine, de salopard, de saligaud, de douteux, de pas beau, de pas gentil, de méchant, de mauvais camarade, d'usurpateur, de mange merde, de sale connard, d'enflure, de crevard...et de quelques autres sobriquets que le haut niveau intellectuel, esthétique et moral de ce livre, clairement recherché par l'auteur, vous avez pu le remarquer, interdit de nommer ici. Ah oui, des noms d'oiseau dont les bons esprits et les personnes bien élevées ne sont pas en capacité d'imaginer, tellement ils sont vulgaires, grossiers, indécents, ignobles, pourris, incoutables, épouvantables, affreux, désolants, en deux mots complètement dégueulasses.

Les vapeurs suaves et piègeuses du Bas Armagnac de soixante ans d'âge s'ajoutant au repas copieux et fort bien arrosé, ne sont probablement pas tout à fait étrangères à cet incroyable déferlement d'ignominies dont la violence extrême surprend même ceux qui les profèrent.

Ca dure longtemps.

Ca dure très longtemps.

On dirait un sketch collectif complètement déjanté, totalement barge où les comédiens, habités par une pulsion de haine, se déchainent, se laissent aller à leurs pires penchants, comme pour se purger de cette haine afin de l'évacuer.

C'est une sorte de catharsis telle que la décrivait Aristote, cette purification de l'âme délivrée de ses passions chez le spectateur d'une pièce de théâtre dramatique.

Les psychanalystes utilisent depuis Freud la catharsis comme méthode thérapeutique qui a recours à l'externalisation de crises émotionnelles - en langage simple on dit le défoulement - vécues par le patient pour y trouver la solution.

Nos personnages viennent de mettre tout cela en œuvre sans peut-être même véritablement s'en rendre compte, un peu comme le monsieur Jourdain de Molière fait de la prose sans le savoir.

À tous points de vue et compte tenu de leurs personnalités, de leurs origines et de leur parcours, Emeric Zoummar représente tout ce qu'ils détestent, tout ce qui

les révulse. Dans le même temps ils lui reprochent son côté haineux, mauvais, diviseur, conflictuel. Alors eux-mêmes se sont mis à le haïr. En l'insultant et le trainant dans la boue comme ils viennent de le faire, ils débarrassent leur âme de leurs émotions excessives en les mettant en scène dans une sorte de spectacle. Ce faisant, ils se sont défoulés, ils se sont purifiés, ils se sont purgés.

Le calme est revenu après la petite tempête.

Chacun reprend ses esprits.

— Les amis, nous avons évacué nos émotions excessives. C'était marrant et ça nous a fait du bien. Ça nous a comme délivré de notre détestation de cet olibrius de Zoummar. Maintenant nous allons pouvoir reprendre la discussion, calmement, posément, en argumentant. Une vraie discussion, quoi, pas un règlement de compte, pas une chasse à l'homme, pas un lynchage. C'est trop facile, le lynchage, vous comprenez. Des gars comme nous, ils ne lynchent pas, ni Zoummar ni personne ! Ils discutent, ils débattent durement s'il le faut, très fermement, sans aucune concession mais ils argumentent ! Et ensuite ils punissent, ils sanctionnent, mais ils ne lynchent pas. D'accord les gars ?

Tout le monde regarde Louis qui vient de parler avec une certaine autorité que personne n'a envie de contester.

Tout le monde hoche la tête en signe d'approbation.

— Je vais faire, si vous voulez et si Julius y consent, comment dire, le modérateur.

— Excellente idée, Louis, oui, vraiment excellente.

— Merci Julius.

— Tu diriges le débat, Louis. Tu en es le facilitateur dit Norbert Dorgans, en spécialiste.

— Bon d'accord, alors qui veut commencer ?

— Je veux bien dit Maurice, l'avocat, qui brûle d'en découdre avec Zoummar ou tout du moins son image.

— D'accord Maurice mais calmement. Nous t'écoutons, cher maître.

— Merci Louis, je suis très calme, ne t'inquiète pas. Je pense que Zoummar

est un néofasciste et que c'est là l'essentiel, le cœur du problème. Je vais essayer de le démonter. Des historiens reconnus, comme Robert Paxton, ont observé que les fascistes étaient proches du pouvoir lorsque les conservateurs commencent à leur emprunter leurs méthodes, en faisant par exemple appel aux passions mobilisatrices. Zoummar est un polémiste raciste et condamné par les tribunaux pour ses provocations et il utilise les méthodes des fascistes. Il est donc, pour moi, sans aucune ambiguïté, un néofasciste par sa manière de faire. Il est aussi et peut-être surtout un fasciste sur le fond des idées qu'il professe. Le fascisme est un projet de régénération d'une nation par purification. On l'a bien vu avec les nazis hitlériens et leur projet de régénération de l'Allemagne, de la civilisation occidentale et de la race aryenne. Zoummar dit que la France est menacée par l'islam et l'immigration et qu'il faut la régénérer par une purification, en virant les étrangers, les roms, les musulmans etc. Il n'est donc pas seulement un nationaliste. Il est un véritable fasciste et même, je l'affirme, un néonazi. Il ne dispose pas, Dieu merci, de troupes fascistes pour se débarrasser de ses ennemis, sinon il les utiliserait sans état d'âme. Pour moi c'est une évidence.

— Autant, Maurice, sur le fond je pense que tes arguments sont bons autant sur la fin tu fais un procès d'intention. Personne ne peut dire que Zoummar utiliserait la force s'il avait des troupes.

— C'est vrai, Louis, tu as raison. Mais c'est un pronostic que je fais qui respecte la « logique de situation » qui t'est chère. Zoummar va progressivement s'entourer d'identitaires radicaux aussi fachos que lui, voire plus et ces gens utiliseront des méthodes d'intimidation. J'en suis absolument persuadé.

— Je peux intervenir, Louis s'il te plait ?

— Je t'en prie Marcel. Tu as la parole.

— Je te remercie. Je tiens d'abord à dire que je partage totalement ce que viens d'exprimer Maurice, fort brillamment d'ailleurs. Je voudrais renforcer ses arguments en évoquant le parcours de Zoummar et ses constantes références. Ce mec a commencé comme journaliste polémiste de droite assez classique puis a progressivement dérivé vers l'extrême droite en s'inspirant d'intellectuels antisémites comme Charles Maurras, Edouard Drumont et plus près de nous Alain Soral ou Renaud Camus. La seule différence c'est qu'il actualise son propos en remplaçant les juifs par les musulmans. Mais l'idéologie et la stratégie sont exactement les mêmes.

— Je suis tout à fait d'accord avec cette présentation. Et j'ajoute que Zoummar, en plus d'être islamophobe, est antisémite. On l'a bien vu lorsque les parents des enfants juifs assassinés par Mérah ont décidé de les faire enterrer en Israël. Sa réaction, haineuse et odieuse, a été sans ambiguïté celle d'un antisémite.

— Et pourtant lui-même est issu d'une famille juive de la Kabylie algérienne.

— Eh oui Maurice et il essaie de jouer là-dessus pour donner une sorte de respectabilité à l'extrême droite tout en se protégeant des critiques : « Ben voyons ! Je suis juif alors je ne peux pas être raciste ou antisémite. Foutez-moi la paix. Je suis intouchable. » C'est, d'une certaine manière, la stratégie d'un lâche et d'un fourbe.

— Tu as tellement raison que le grand Rabin de France Haïm Korsia en personne a qualifié Zoummar d'antisémite.

— Parce qu'il cherche à réhabiliter Pétain en disant qu'il a sauvé des juifs alors que c'est une monstruosité et que par ailleurs il doute de l'innocence de Dreyfus, ce qui est une contrevérité et une honte.

— Exactement. Il n'empêche que question baisage il reste dans la communauté !

— Marcel qu'est-ce que tu racontes ?

— Ben, tout simplement que sa femme et sa maitresse de trente-cinq ans plus jeune que lui, la miss Hilfo Skiffo, devenue, sous la contrainte médiatique, sa compagne officielle, sont, comme lui, d'origine juive.

— Marcel, ce n'est pas terrible comme argument ça ! C'est un peu un coup bas, non ?

— Louis, je te l'accorde mais à moitié seulement car je veux par-là montrer qu'il est un mec comme les autres, pas au-dessus des autres, qu'il n'est pas un pur esprit, parfait à tous points de vue, lui, le donneur permanent de leçons sur tous les sujets et à tout le monde !

— Ouais Marcel ça me plaît bien ce que tu dis. Zoummar, qui quitte femme et enfants pour se maquer avec sa proche conseillère, une jeunette de la cour des comptes de vingt-huit ans, lui, un vieux birbe décati et déplumé, n'a aucune

leçon de conduite à donner aux autres.

— Merci Julius.

— OK les copains vous vous faites plaisir mais reconnaissez que l'on tombe de plusieurs étages en matière d'argumentation.

— Louis, un mec qui a l'ambition d'être président de la République, doit être exemplaire sous tous rapports. Je pense qu'il s'est conduit avec sa femme comme un saligaud. Il a admis avoir une maitresse parce qu'il était harcelé par la presse. Auparavant il mentait à tout le monde y compris à sa femme et ses enfants. J'ajoute que séduire une proche collaboratrice, en jouant peut-être sur le lien hiérarchique, sur la domination qu'il exerce sur elle, ce n'est pas joli, joli. C'est même dégueulasse. Mais franchement ça ne m'étonne pas d'un guignol pareil !

— D'accord Julius. C'est vrai que ça pue un peu cette histoire de fesses avec la miss Skiffö et que ça donne à Zoummar une image de gros salopard machiste et un peu prédateur ! Bon, allez remontons de quelques crans et reprenons notre discussion. Antoine tu n'as encore rien dit. Tu veux t'exprimer ?

— Merci Louis. Je partage tout ce qui a été dit. Je pense que Zoummar est un vrai fasciste et il a des références et une stratégie de conquête dignes des pires extrémistes, les Maurras, les Drumont, les Soral, les Renaud Camus, tous ces esprits dépravés et dangereux. J'ajoute que la manière dont il a quitté femme et enfants montre que ce type est un sale égoïste sans foi ni loi. Pour compléter ce qui a été dit sur le plan de ses références, on voit bien que l'on est en présence de graine de nazi puisque, comme Goebbels et Hitler, il fait remonter la « décadence française » à la Révolution de 1789 qui a fait triompher l'universalisme humain des Lumières. On voit là très clairement à qui on a à faire !

— Voilà un argument de poids, Antoine, qui paraît indiscutable, incontestable. La négation de l'apport décisif des Révolutionnaires, qu'il présente comme des brutes sanguinaires, dans la reconnaissance des droits humains naturels inspirés par Rousseau, Voltaire, Diderot ou Montesquieu, démontre, je le crois aussi, l'essence néonazie de son idéologie.

— Merci Louis. J'ajoute que même Falbala Nicozy, ce connard imbu de sa petite personne, qui nous a, hélas, servi de Président pendant cinq ans, pourtant

très, très, très à droite, n'ose pas aller aussi loin. Pour lui la décadence française remonte à mai 1968, ce qui est déjà une sacrée belle bêtise.

— Il n'empêche que c'est ce genre de raisonnement fallacieux, complètement erroné, véhiculé par un petit con inculte devenu Président de la République, qui a légitimé les thèses d'extrême droite dans notre pays depuis trente ans.

— Tu veux dire que Zoummar n'existerait pas sans Nicozy ?

— C'est ce que je pense, en effet.

— Bon, laissons Mickey là où il est, dans le néant. Ce tocard nous a assez fait chier quand il était aux affaires. Rappelez-vous, les amis. Je le sais mieux que personne puisque j'y étais ! Revenons à Zoummar s'il vous plaît. Qui veut s'exprimer ?

Maurice Fleurdenave lève le doigt, comme s'il était à l'école dans la classe de monsieur Rabouret

— Je te passe la parole mon cher maître.

— Je te remercie. Je ne suis pas historien mais je voudrais parler des mensonges de Zoummar s'agissant de l'histoire. Il ment tout le temps et sur tout. Tous les historiens sérieux sont unanimes pour le condamner. Sur l'ancien régime, sur la Révolution, sur Napoléon, sur la troisième République, sur le Front Populaire, sur Pétain, sur Laval, sur les nazis, sur la quatrième République, sur les colonies, sur l'Algérie, sur De Gaulle, sur Mitterrand, sur tout et sans désespérer. Il tort les vérités historiques pour les faire entrer dans son idéologie. C'est effroyable sur le plan intellectuel. Un galimatias épouvantable. Une horreur !

— Tu as raison Maurice, c'est, en effet, épouvantable sur le plan de l'honnêteté intellectuelle. J'ai lu tous ses bouquins depuis le début et c'est atroce de mauvaise foi, de contresens, de contre-vérités, de raisonnement biaisés, de manipulations. Il réécrit tous les événements, dans tous les domaines, à sa sauce aigre et haineuse parce que lui, évidemment, il comprend tout, il a raison sur tout. Pauvres nuls qui gériez le pays, De Gaulle, Mitterrand et tous les autres, des tocards comparés aux Bonaparte, grand et petit, à Louis XIV ou même à Pétain ! ! Zoummar a un esprit de merde et il écrit à peu près comme je défèque ! ! C'est insupportable à lire et, à chaque bouquin, j'ai dû m'accrocher sérieusement pour ne pas lui dégueuler dessus !

— Tu as eu en effet bien du mérite Marcel, énormément de mérite. Moi je n'ai jamais pu finir un de ces pensums, complètement surfaits, sans aucun intérêt sauf pour les gens très frustrés ou très pourris qui trouvent dans cette affreuse tambouille les boucs émissaires responsables de leur malheur et qu'il faut donc éliminer pour que leur vie soit meilleure : les gens de gauche, tous lâches et corrompus, les musulmans qui, grâce au « grand remplacement » vont coloniser la France, les étrangers qui nous envahissent pour nous ruiner, les homosexuels qui ne sont que des dépravés et des malades...

— Exactement comme Hitler en somme !

— Exactement Julius. Le même atroce raisonnement !

— Mais nom de Dieu, comment peut-on autoriser un extrémiste pareil à être candidat à la Présidence de la République ? C'est dingue ! D'autant qu'il a déjà été condamné plusieurs fois pour provocation à la haine raciale ! C'est hallucinant ! La République ne se respecte plus beaucoup il me semble !

— Il n'est pas encore candidat !

— Bien sûr qu'il sera candidat, Zoummar. Parce qu'il a pris le melon et aussi parce que ça fera le jeu de certains autres futurs candidats. Ça coupera en deux l'électorat de l'extrême droite ce qui arrangera bien les bidons du Président, futur candidat à sa succession, on peut en être sûr, et même peut-être un peu les bidons de la droite traditionnelle qui trouvera là une chance, cette fois, d'être au second tour ! Zoummar, en fait, si l'on regarde les choses de près, c'est un peu l'idiot utile des vrais politiques, ceux qui comptent, ceux qui sont au pouvoir ou peuvent y accéder !

— On peut ainsi dire mon cher Julius que Marianne, si les choses se passent comme ça, eh bien, je vais être trivial voire plus, elle se chiera carrément dessus ! Et que c'est bien dommage parce que quelque part ça donnera raison à cet empaffé de Zoummar !

Louis donne la parole à Marcel Des Burnes qui, comme Maurice tout à l'heure, lève discrètement le doigt.

— D'accord les amis mais n'exagérons tout de même pas. Si ce genre de manip politicienne, qui pue un peu certes je vous l'accorde, permet à un démocrate comme Macron de rester au pouvoir, il n'y a pas grand-chose à dire. Mitterrand avait fait pareil avec le Front National dans les années quatre-vingt,

rappelez-vous les copains ! Macron ce n'est pas la perfection, évidemment, il est bien le Président des riches quelque part, il se fout de la gueule des retraités, il défend les éoliennes, il est lié avec Nicosy, il a un Droopy-Molleton, le sinistre garde des Sceaux, dans son gouvernement, plus quelques autres petites choses pas très ragoutantes pour des gens de gauche. Nous sommes bien d'accord que tout ça n'est pas très glorieux, mais le jeune Président défend bien les intérêts de la France et de l'Europe, avec fermeté et talent. Il a de sacrés qualités d'intelligence, de compétence, de culture et d'autorité, non ?

— C'est vrai Marcel qu'il est totalement au-dessus des autres candidats potentiels, les Méluche, Badot, Le Pine et compagnie. On a du bol d'avoir un mec comme ça avec ce système d'élection présidentielle pour moi complètement obsolète, plus césariste et démagogique que démocratique.

— Sur ce sujet, je demande la parole, Louis, s'il te plait.

— Tu as la parole Norbert.

— Je suis bien d'accord avec ce que viens de dire Marcel. Vous ne croyez pas, les amis, que l'élection du Président de la République au suffrage universel est devenue une véritable foire aux cancre et que ça favorise des candidatures comme celle de Zoummar et toutes les manips plus ou moins odorantes qui vont avec. Je trouve que la démocratie est à bout de souffle avec ce système. Les choses se déroulent comme si on était dans une émission de télé-réalité avec une personnalisation déraisonnable qui occulte complètement les véritables questions. On vote pour une personne ou contre une personne. Pas pour une vision du monde, pas pour une conception de la société, pas pour un programme politique. Il n'y a qu'en Russie et dans les autres dictatures que les électeurs votent pour un individu. Même aux Etats Unis le vote est indirect et pourtant ils ont eu Trump ! Je trouve qu'on a eu du bol avec un tel système démagogique d'avoir eu Hollande et Macron. C'est vrai qu'on a eu Chirac, qui n'a strictement rien foutu pour le pays et Nicozy, m'as-tu-vu inculte, qui a fait reculer la France dans tous les domaines en détricotant le modèle social français.

Julius, très concentré prend la parole.

— Je suis d'accord avec toi Norbert et j'observe que de nombreux professeurs d'université spécialistes de droit constitutionnel sont désormais vent debout contre ce système d'élection qui fut bien adapté à la situation des années soixante à quatre-vingt-dix, permettant à De Gaulle d'être réélu et plus tard à

Mitterrand d'arriver au pouvoir, mais complètement inadapté désormais dans un pays où une grande majorité de citoyens, notamment les jeunes, n'ont plus aucune conscience politique et ne connaissent pas l'histoire. Il suffirait de revenir à la constitution de 1958, avant la réforme imposée par De Gaulle en 1962. Un Président élu par les grands électeurs pour sept ans et des élections législatives au scrutin uninominal à deux tours désignant les députés pour cinq ans. Les partis politiques retrouveraient la mission que leur confie la constitution, c'est-à-dire préparer des programmes politiques et ensuite, pour la majorité élue, mettre le sien en œuvre. Ainsi les programmes sont supportés collectivement, à tous points de vue, par les candidats députés et ensuite par ceux qui ont été élus, ce qui est totalement différent d'un système dans lequel une seule personne est responsable de tout, ce qui la rend très vite impopulaire en fracturant le pays. C'est un véritable cancer de la démocratie surtout depuis l'inversion du calendrier avec des élections législatives, devenues subalternes, qui ne servent plus qu'à donner une majorité au Président élu ! Nous sommes ainsi, sans le dire, arrivés à un système totalement présidentiel contraire aux principes fondamentaux de la Constitution de 1958 qui jouait précisément sur l'équilibre en instaurant un régime semi parlementaire.

— Oui Julius, je dis trois fois oui à ce que tu viens de dire ! J'approuve ton analyse sans aucune réserve, d'autant que tous les autres pays démocratiques ont des régimes de cette nature, Allemagne, Italie, Grande Bretagne, Espagne, Canada et bien d'autres. Je pencherai personnellement pour une VI<sup>ème</sup> République avec une nouvelle constitution adaptée à notre époque plutôt que le retour à 1958, mais je suis totalement d'accord que cette élection est devenue démagogique et dangereuse. Mais alors pourquoi la classe politique dans son ensemble continue-t-elle de défendre cette élection présidentielle si elle est aussi mauvaise que nous venons de la dire ?

— C'est vrai Antoine que ça peut paraître surprenant. Il y a une totale unanimité, de tous les bords, de l'extrême gauche à l'extrême droite, ainsi que chez tous les commentateurs, journalistes, consultants, experts, de tous ces gens que l'on entend à foison sur les radios, de Radio Courtoisie jusqu'à France info en passant par Europe 1, RMC ou RTL, que l'on peut lire dans les journaux, de tous les bords, de Minute et Valeurs actuelles jusqu'à l'Humanité, en passant par Le Figaro ou Le Parisien, que l'on voit à la télévision, sans arrêt, sur la 5 ou sur A2 ou Arte, jusqu'aux chaînes de Bolloré, en passant par TF1 ou CNews. Tous d'accord pour dire « vive la présidentielle, vive les candidats, vive les débats,

vive les commentaires ! ». Des heures et des heures d'antenne, des pages et des pages de journaux ! Et tous les sponsors ravis ! Eh bien moi je le dis sans ambages, pour tous ces gens, pour tous ces groupes, l'élection présidentielle, tous les cinq ans, c'est la manne céleste, c'est le pactole, ce sont des audiences en hausse, des journaux qui se vendent, du temps d'antenne à bon marché...oui, comme l'a si bien dit Norbert tout à l'heure, une véritable foire aux cancre, une sorte d'hypermarché discount de la politique, en somme la grande braderie de printemps ! !

Tout le monde regarde l'orateur et se marre franchement.

Louis Rabouret attend que les rires cessent puis il se lève et, après avoir regardé les autres, reprend le fil du débat avec l'intention de le conclure parce qu'il se fait tard et qu'il commence à avoir sommeil.

— D'accord les amis mais ne nous éloignons pas trop de notre sujet, s'il vous plait. Notre priorité c'est Zoummar. Après notre discussion et si personne ne demande plus la parole, il me faut vous poser la question de confiance : Emeric Zoummar est-il un facho, un néonazi, un mec dangereux pour la démocratie, la République et donc notre pays ?

Julius Pérignon laisse à peine à Louis le temps de finir sa phrase. Il embraie instantanément.

— Si la réponse est oui, chers amis, il nous faudra réfléchir au moyen de nous rendre utile en combattant ce danger. C'est aussi pour cela que nous sommes réunis ce week-end, je vous le rappelle. Nous allons donc voter à main levée. Pensez-vous que Zoummar soit un fasciste dangereux pour notre pays ? Qui est pour ?

Louis, Maurice, Marcel, Norbert et Antoine lèvent le doigt sans aucune hésitation. Julius aussi.

— Messieurs merci beaucoup. Nous pouvons aller dormir maintenant. Demain matin nous déciderons de la suite au cours de la partie de pétanque. En attendant bonne nuit à tous.

Et chacun regagne sa chambre à l'étage après avoir embrassé les autres et leur avoir souhaité de faire de beaux rêves malgré Zoummar, malgré les difficultés du temps.

## CHAPITRE DOUZIEME

Julius s'est levé assez tôt pour aller chercher les brioches, les croissants du petit déjeuner et le pain du pique-nique de midi chez son boulanger préféré, à quelques kilomètres de la maison. Dès son retour il a fait couler plusieurs litres de café, connaissant ses potes qui en boivent énormément, à part Maurice qui lui préfère le thé.

La table du petit déjeuner, dans la grande cuisine, est pleine comme un œuf, avec les bols et les tasses de toutes couleurs, les verres à pied, les serviettes en tissus ocre, les panières en osier remplies de viennoiseries, le pain de campagne dans un torchon blanc et rouge, de la tome de Savoie et du comté sur une petite assiette, le beurre de baratte dans une petite jatte jaune, les pots de confiture de fraise et d'abricot confectionnés par Ernestine, les bouteilles de jus d'orange, de pamplemousse et de pomme. Bref, une superbe table pour un repas du matin que tous les amis adorent.

Comme à chaque fois, Julius va chercher le clairon pendu à un clou dans la montée d'escalier - clairon qu'il a ramené en fraude de son service militaire - pour réveiller les autres en fanfare, c'est bien le cas de le dire. Parce que les autres ils roupillent encore comme des loirs, de gros feignants qu'ils sont, alors qu'il est quasiment 8 heures ! Putain, tout de même, on peut faire une petite grasse matinée, on a le droit de trainailler un peu au lit, mais on ne peut pas rester vautré dans son plumard alors qu'il fait un temps magnifique, qu'un superbe petit déjeuner attend en bas et que les boules de pétanque piaffent d'impatience dans leurs étuis de cuir !

Julius prend le clairon, se gonfle la poitrine tel le loup dans l'histoire des trois petits cochons et souffle comme un forcené dans l'instrument sur les notes de *Soldat lève-toi*. Ça fait un sacré schprounz dans la maison, les murs tremblent, les chiens des voisins aboient, les bébés des alentours se mettent à hurler, les oiseaux s'enfuient des arbres.

Julius insiste, souffle encore, rouge à s'en faire péter les joues et les artères.

Un à un les potes sortent des chambres, en pyjama, tignasses ébouriffées, yeux vaseux, en se marrant comme des bossus.

— Allez, nom de Dieu, debout là-dedans, les copains, tous au jus ! !

Le petit déjeuner se passe dans le calme, avec petite musique mozartienne en fond.

Lorsque cafetières, théière, bouteilles de jus de fruit, panières, jattes, pots, ont été vidées, Julius s'adresse à ses potes.

— Nous allons tirer au sort les équipes, à la courte paille si ça vous va. Puis nous jouerons à la pétanque. L'équipe qui gagnera décidera du sort de Zoummar dont il a été admis hier soir, à l'unanimité, qu'il était un fasciste dangereux pour notre pays. Personne ne fait rien pour le stopper à part de la gesticulation sans aucun intérêt. Les futurs candidats à la présidentielle sont des nombrilistes qui s'occupent de leur petite soupe dans leur petite gamelle comme disait De Gaulle. Il faut agir. Alors, mes amis, nous agirons. Voilà notre programme de la matinée, messeigneurs. Ensuite pique-nique à la cabane et après midi libre.

— Très bien Julius. C'est nickel mais j'ai une question, s'il te plait. Le pique-nique à la cabane, ce sera quoi ? J'aime bien savoir avant, vous le savez tous.

— Je sais Louis et tu as bien raison de poser la question. Alors je te détaille le menu. Des petites charcutailles qui restent, saucisse de canard et gratons, avec un Meursault *Les Perrières* de Louis Jadot, ensuite une salade de mescluns avec des queues d'écrevisse que madame Bellefils viendra préparer puis des perdreaux lentement réchauffés sur un lit de choucroute accompagnés d'un Côte Rôtie *côte blonde* de Guigal, puis pour suivre cervelle de canut comme à Lyon, enfin une forêt noire avec Champagne millésimé apporté hier par Marcel. Café et Bas Armagnac pour finir. Est-ce que ça te va mon cher Louis et est-ce que ça va à tout le monde ?

— C'est absolument merveilleux Julius. Tu es un hôte de génie, je te le dis à chaque repas parce que c'est vrai. C'est somptueux et toujours original. Bravo.

— Louis a raison, Julius, moi par exemple je n'avais jamais mangé de gratons et je n'ai jamais mangé d'écrevisses ou de cervelle de canut. Je crois comprendre que la cervelle de canut c'est un fromage, lyonnais, mais je ne sais pas du tout ce que c'est.

— Eh bien tu le découvriras tout à l'heure Maurice. Comme ça il y aura une

petite surprise.

— Moi j'ai déjà mangé des écrevisses mais, comme Maurice, je ne connais pas la cervelle de canut.

— Eh bien Norbert toi aussi tu découvriras cette spécialité fromagère. Allez debout les copains, la pétanque nous attend. On va tirer les équipes au sort. Approchez-vous et tirez un brin d'herbe.

Le sort, auquel la petite troupe, quoique très rationaliste, se soumet aisément, a désigné Louis, Antoine et Maurice dans la même équipe. Une équipe redoutable, Louis étant un joueur très performant comme les autres le savent. Cette équipe sera donc largement favorite.

Le match qui suit confirme la prévision sans aucun véritable suspense. L'équipe formée par Julius, Marcel et Norbert, toujours menée au score à cause des tirs d'un Rabouret en état de grâce, s'incline 13 à 6 en un peu moins d'une heure.

— Bravo. Bon les gars c'est à vous de décider du sort de Zoummar. Vous avez réfléchi ?

— Nous allons nous réunir quelques minutes dans la cabane et nous vous dirons le résultat.

— D'accord les amis. Nous vous attendons en buvant une bière.

Confortablement assis dans la cabane les trois décideurs se regardent.

— Maurice tu proposes quoi ?

— Je l'ai dit hier, Louis. Je le confirme après notre débat de la soirée. À part une balle dans la tronche je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre pour fermer la gueule de ce salopard qui répand une fascisation des esprits très dangereuse.

— Antoine ?

— Je suis d'accord mais seulement si Zoummar se qualifie pour le second tour de l'élection présidentielle. Là ce sera très grave et nous devons agir. Si Zoummar est battu dès le premier tour il n'y aura pas d'urgence.

— Ca veut dire qu’il faudra attendre le mois d’avril 2022. Tu ne penses pas que ça va lui laisser le temps à cet enfoiré de répandre ses idées pourries. Tu as vu que, contrairement à ce qu’il dit sans arrêt, les médias lui lèchent déjà le cul parce que c’est un collègue et qu’il fait le buzz. Les journalistes ne sont pas très courageux dans l’ensemble, tu le sais aussi bien que moi.

— Louis tu l’as dit toi-même hier matin, on ne bute pas les gens comme ça. Il faut des raisons impérieuses. Zoummar n’est même pas encore candidat. Et puis, s’il se présente, peut-être, devant ce qui l’attend, mettra-t-il de l’eau dans son vin et deviendra-t-il plus fréquentable, plus républicain, plus démocrate. Tu ne crois pas, Maurice, qu’il faut attendre et voir ? Nous ne sommes pas des assassins, nom d’un chien ! Je me chargerai d’éliminer ce mec, le moment venu, si c’est strictement indispensable, d’une nécessité absolue pour le pays.

— Tu le feras toi-même ?

— Oui Maurice, je redeviendrai *Le Lynx* le temps d’une mission. Et vous serez mon équipe. Ce sera un boulot collectif, comme on faisait avec Louis autrefois, et avec le commissaire Albert Durantou, pour éliminer des djihadistes hyper-dangereux dont on était sûrs qu’ils allaient intervenir et tuer des gens. Nous utilisons la doctrine de la légitime défense par anticipation que j’avais alors inventée.

— D’accord Antoine, d’accord. Dans ces conditions je me rallie à ton idée : on le bute s’il est qualifié pour le second tour le soir du 10 avril 2022. Louis, ça te va aussi ?

— Ca me va les amis. Nous aurons ainsi le temps de préparer la mission avec le plus grand soin. Parce que coller une balle dans la tronche à Zoummar c’est une chose. Ca on sait faire avec Antoine, il n’y a aucun doute. Mais il faudra aussi qu’Antoine ne puisse avoir aucun ennui, ne soit jamais soupçonné. Et nous tous avec ! Parce que ça va foutre un sacré bordel l’assassinat de cet empaffé, croyez-moi, facho ou pas ! En pleine élection présidentielle ! Une première en France ! Toutes les polices sur les dents, services secrets et compagnie et toute la justice et tout le Saint-Frusquin. Je vous promets que ça ne sera pas que dalle à gérer ! Bon, allez, on va donner le résultat des courses aux copains et se boire une bonne bière. On l’a bien méritée cette mousse bien fraîche. On cause, on cause et après on se déshydrate et on chope la pépie !

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Tout le monde, tout en sirotant sa San Miguel mousseuse, tombe d'accord sur le projet : éliminer Zoummar s'il est qualifié pour le second tour de l'élection présidentielle, soit entre le 11 avril et le 24 avril 2022.

Antoine-Eliès Dubourg-Amrouche dit *Le Lynx*, l'ancien James Bond français, sniper d'élite, sera l'exécuteur des hautes œuvres.

Louis Rabouret, l'ancien cadreur de la police sera le manager général de l'opération.

Julius Pérignon, écrivain célèbre, ancien conseiller-maitre à la Cour des Comptes, Marcel Des Burnes, ancien Ambassadeur de France et Norbert Dorgans, spécialiste en communication renommé, seront les pourvoyeurs de moyens et serviront de témoin au *Lynx* en cas de besoin.

Maurice Fleurdenave, avocat international de grande réputation, sera le potentiel avocat des uns et des autres si les choses tournaient mal.

Le repas qui suit tient toutes ses promesses.

Tout est parfait.

Maurice et Norbert découvrent que la cervelle de canut est composée de fromage blanc battu avec de l'huile, un peu de vin blanc, de la ciboulette et de l'échalote finement hachées. Ils aiment beaucoup.

Le champagne Kruckinger « cuvée Adrienne 2008 » qui clôt le repas est extraordinaire, profond, charpenté. Il est d'une belle couleur dorée avec quelques légers reflets verdoyants. Le nez est à la fois subtil et riche, avec des notes très agréables de biscuit. La bouche est fidèle au nez et laisse découvrir, avec des bulles d'une grande délicatesse, des saveurs pâtisseries, des notes de noisettes et d'amandes grillées. Un must, un sommet. Un grand moment. Merci monsieur le comte.

La sieste au bord de l'eau termine superbement le beau week-end.

Maurice et Norbert, que le travail attend dès demain matin, rentrent à Paris après de longues embrassades avec Julius, Louis, Antoine et Marcel, les retraités, qui vont dormir sur place et ne partiront, tranquillement, que demain matin pour rejoindre leurs pénates.

Tout est en ordre.

La nuit commence à tomber sur la Sologne, une nuit calme, avec un ciel superbement étoilé.

Il va faire froid, geler peut-être.

*Les amis ont tranché Zoummar est un facho  
Un nazillon infâme xénophobe et raciste  
Un malade mental qui soigne son égo  
Par des idées immondes et des vues passéistes  
Il veut la guerre civile avec ses obsessions  
Le grand remplacement par des hordes arabes  
Qui vont fouler aux pieds la civilisation  
Il faut donc réagir et être à la parade  
En un temps opportun après le premier tour  
De la présidentielle si Z est qualifié  
Le Lynx est un sniper qui réussit toujours  
La tronche du nazillon risque fort d'exploser*

# CHAPITRE TREIZIEME

**Paris, 30 novembre 2021**

Aujourd'hui Emeric Zoummar annonce sa candidature à l'élection du Président de la République qui doit avoir lieu en avril 2022.

Les sondages sont tellement extraordinaires depuis des semaines et des semaines et tellement mis en avant par les médias formidablement complaisants qu'il serait absurde de ne pas tenter l'aventure. Il y a tellement de gens frustrés, jaloux, haineux, mauvais esprit, mal dans leur peau, qu'il ne faut surtout pas hésiter à leur raconter les conneries qu'ils veulent entendre, comme ce gros raciste inculte de Trump avait réussi à le faire outre Atlantique il y a cinq ans.

Alors pourquoi pas moi s'est dit *in petto* Emeric Zoummar qui se pense tellement supérieur à Trump, tellement supérieur à tout le monde, tellement intelligent, tellement cultivé, tellement lucide, bref tellement hors du commun. Et Le Président Macron lui avait téléphoné, il ne faut pas l'oublier, pour l'encourager, lui donner confiance, le traitant comme quelqu'un qui compte, comme quelqu'un faisant partie des grands quoi !

Je vais leur mettre la tête à l'envers à tous ces frustrés, ces haineux, ces mauvais, ces jaloux, qui se croient déclassés alors qu'ils ne sont que des tocards, s'est-il dit. Je vais faire encore pire que Marraine Le Pine, en reprenant toutes les idées nauséabondes que son père professait - ce qui lui avait permis de se qualifier pour le second tour de la présidentielle il y a vingt ans - et qu'elle a plus ou moins abandonnées, par lâcheté et démagogie électorale en « dédiabolisant » son parti sous la férule de Philippe Pot, le mignon énarque à moitié schtarbé et complètement conspirationniste.

Alors, mesdames et messieurs, sur la connerie de bas étage, vous pouvez croire qu'il ne va pas lésiner le Zoummar ! Il va y aller franco, le nazillon ! Il va avancer à la hache, au lance-flamme ! Pas de détail ! Tout est bon dans le cochon ! Comme avait dit le légat du pape pendant la croisade des Albigeois « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! »

Il va leur en servir une belle couche à tous les gens auxquels il va s'adresser, tous les imbéciles qui goberont ses paroles comme si elles étaient d'or puisqu'il

va leur répéter encore une fois ce qu'ils veulent absolument entendre, ce qui les flatte en leur faisant croire qu'ils sont très intelligents, très avisés et ont tout compris, alors qu'ils sont cons et nuls. Il va dire tout haut ce que des millions de gens pensent tout bas et n'osent pas avouer tellement c'est dégueulasse !

C'est parti pour l'enregistrement d'une vidéo qui sera postée sur les réseaux sociaux aujourd'hui à midi.

Le décor a été soigneusement préparé, chaque détail a été pensé minutieusement. Il faut qu'Eméric apparaisse comme le De Gaulle d'aujourd'hui, le sauveur de la France. Elle était, en 1940, la France, envahie par les armées allemandes qui gagnaient la guerre. Elle est aujourd'hui, la France, envahie par des hordes de musulmans qui sont en train de gagner la bataille civilisationnelle.

Donc on a installé un décor de juin 1940 : un grand bureau devant une grande bibliothèque emplies de bouquins et un énorme microphone métallique « à l'ancienne » bien visible, au premier plan sur l'écran.

Atmosphère sombre voire lugubre, crépusculaire.

Et, en musique de fond, la 7<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven, profonde, sérieuse, un peu inquiétante.

Au total on a là une sorte de décor de carton-pâte, comme au cinéma, un peu ridicule mais qui pourra impressionner les gens à qui l'on va s'adresser.

Et le discours, volontairement lu sur des pages bien à plat sur le bureau, est recraché d'un air pénétré, comme si l'on était à la radio de Londres le 18 juin 1940.

Mais n'est pas De Gaulle qui veut ! Ce jour de 2021 ça fait très con mais c'est fait exprès, vous comprenez, messieurs-dames ?

Zoummar fait comme s'il était De Gaulle mais, pour tromper son monde et bien mettre la tête à l'envers des beaufs, il fait un discours digne de Pétain, voire de Goebbels, un discours d'apocalypse, un propos anxigène, raciste avec le « grand remplacement » des braves Français par les musulmans, l'islamisation

de la France, les banlieues étrangères en France, les hordes de délinquants partout, le couteau à la main, prêts à égorger nos fils, nos compagnes.

Et tous ces bons Français méprisés par les élites, les bien-pensants, les journalistes, les universitaires, les autorités religieuses... Nous ne nous laisserons pas remplacer, dominer, vassaliser, coloniser.

Non mais !!

Il a bien conscience Zoummar, en débitant son lamentable et débilitant discours, qu'il est ridicule, grotesque, pitoyable.

Mais, petit manipulateur bien surnois dépourvu d'honneur, il compte là-dessus pour se faire durement critiquer par la classe politique et les médias et ainsi se faire passer pour une victime. Vous voyez bien que j'ai raison, braves gens, puisqu'on me traîne dans la boue lorsque je dis la vérité. Et ceux qui m'insultent et voudraient me nier, ce sont ceux que je dénonce, les élites, les bien-pensant, les journalistes, les universitaires, les autorités religieuses, bref tous ceux qui veulent, à travers moi, bâillonner le peuple ! Ceux, mesdames et messieurs, chers compatriotes, chers Français, qui veulent vous bâillonner !

La patrie est en danger !

Aidez-moi à la sauver !

Quand il a terminé de lire ce discours ridicule, grotesque, risible, navrant, désespérant, pitoyable, Emeric est soulagé et très fier de lui. Il sait que ce sera le buzz. Il sait que tout le monde en parlera, en bien pour les thuriféraires, en mal pour les autres, tous les autres et c'est bien là l'essentiel.

Il a du mal à se lever de son siège.

Il bande comme un âne !

*Il se croit Bonaparte il n'est que Badinguet  
Il se croit en quarante avec son vieux micro  
Sur un ton d'outre-tombe croyant faire de l'effet  
Il n'est qu'un pitoyable et grotesque facho  
Il a beau se gonfler n'est pas De Gaulle qui veut  
Petit bonhomme cynique il en est le contraire  
Petites idées haineuses petit sourire baveux  
Xénophobie débile programme crépusculaire*

# CHAPITRE QUATORZIEME

**Reichtagville, 5 décembre 2021**

Le premier meeting de campagne d'Emeric Zoummar a lieu ce soir à Reichtagville, sous un grand chapiteau décoré de tous les côtés et de haut en bas de bleu-blanc-rouge, avec des gens qui agitent sans discontinuer, de façon frénétique, des drapeaux tricolores. C'est d'emblée assez étrange et un peu inquiétant, d'un esthétisme d'inspiration mussolinienne. Tricolore d'accord mais trop c'est trop !

Les médias ont fait - sans vraiment le vouloir tout en le voulant beaucoup ! - à cet évènement une phénoménale publicité, depuis des jours et des jours, comme si Zoummar était une rock star, alors qu'il n'est, pour tous les gens équilibrés qui connaissent un peu l'histoire, qu'un ersatz de nazillon digne des années trente mais un nazillon qui fait le buzz, vous comprenez, messieurs-dames et qui dit tout haut ce que pensent tout bas des millions de Français, vous comprenez ? Ben voyons, oui on comprend !

Ah il n'a pas besoin de dépenser beaucoup d'argent pour sa communication monsieur Z ! Ses bons collègues journalistes s'en occupent. Il y a même des chaînes d'informations permanentes, à l'affut de tout ce qui bouge, du moindre évènement anxigène ou un peu particulier, qui vont retransmettre les discours et, bien sûr, en vedette, celui du nouveau Charles Martel, de la nouvelle Jeanne d'Arc, du Bonaparte du 21<sup>ème</sup> siècle, du Pétain des temps modernes, du Goebbels aux petits pieds...bref du célèbre, du fameux, du renommé monsieur Z, mesdames et messieurs, sonnez hautbois, résonnez trompettes, c'est le grand soir, tous à vos téléviseurs, à vos tablettes, à vos smartphones ! !

Monsieur Z va s'adresser au peuple de France !

À partir de 16 heures, pour chauffer la salle remplie par 10 000 supporters zoummariens excités comme des poux, les discours des seconds couteaux du chef se succèdent, discours tous aux accents xénophobes, islamophobes, pleins de haine et de ressentiment, navrants de pauvreté humaine, mais salués par la

foule qui brandit frénétiquement des drapeaux aux couleurs de la patrie dès qu'un mot violent ou une insulte sont prononcés par l'orateur.

Madame Zoummar et ses trois enfants sont assis au premier rang, pas très loin de la conseillère très spéciale Hilfo Skiffo dont le ventre continue de s'arrondi. Ah la jolie famille !

Pas très loin, il y a le complice de toujours, l'autre Emeric de la télé, Emeric le petit, le faire-valoir, le clown blanc, l'ineffable Emeric Nullos.

Au total ça fait un sacré beau tableau !

On dévoile ensuite le nom du mouvement qui s'appellera « Reconquête », sous les cris des supporteurs qui hurlent comme s'ils en venait de leur annoncer qu'ils ont gagné le gros lot au Loto ou que le PSG a gagné la ligue des champions. Ils ne voient pas, les malheureux, que dans le mot reconquête, il y a le mot con ! Il faut dire que ces gens, aveuglés par leur bêtise, ne voient pas grand-chose, à part leur petit nombril et leur haine des autres. Sinon, évidemment, ils ne seraient pas là !

La foule crie « on est chez nous », sans désespérer, en oubliant, décidément c'est une manie, que, comme le disait le capitaine De La Hure dans *Les Bêtises* de Jacques Laurent, ON est un con !

Des journalistes du service public de l'information, considérés comme des vendus parce qu'ils font leur boulot de journalistes, eux, sont pris à partie et frappés sous les ovations. Des nervis aux gros bras les évacuent sans ménagement sous les applaudissements de la foule en délire.

Quelques jeunes militants de *SOS racisme*, assis au milieu des supporteurs zoummariens, dévoilent des t-shirts sur lesquels on peut découvrir le message « NON AU RACISME ». Ils sont immédiatement pris à partie et violemment roués de coups de poings et de coups de pieds par des membres de la sécurité qui n'attendaient que ça pour en découdre. On leur balance des chaises sur la tronche à ces salopards de gauchistes, on les empoigne par le colbac et on les traîne dehors, sans ménagement, sous les cris vengeurs de la foule fanatisée.

Les nervis aux gros bras, très fiers de leur exploit, reviennent, cagoulés de noir, bras tendu à l'hitlérienne. Ce sont des membres d'une sorte de secte, « les Zouaves du Reichstag » dont plusieurs ont été lourdement condamnés après les violences lors des manifestations des gilets jaunes à Paris en décembre 2018. Ils

étaient alors des fans de Mairaine Le Pine, la grande organisatrice de ces manifestations violentes, mais, après l'échec cinglant des gilets jaunes, ils ont tourné casaque, tels des girouettes pitoyables, afin de soutenir un candidat encore plus radical, encore plus extrémiste, encore plus raciste, encore plus xénophobe, encore plus islamophobe, encore plus homophobe que la pouffe blonde.

La salle étant désormais chauffée à blanc par toute cette violence qui sent la testostérone, la star du spectacle peut arriver.

Emeric Zoummar s'avance, sous la lumière crue des projecteurs, dans un immense brouhaha, entre deux rangs de gros bras vêtus de noir, comme un boxeur qui s'approche du ring avant le combat.

Il se prend visiblement pour César, monsieur Z, malgré son allure de petit bonhomme médiocre, son visage émacié tendu que le maquillage a comme rigidifié et qui le fait ressembler comme un frère à l'ignoble Gargamel, le cruel gnome qui voudrait exterminer les Schtroumpfs.

Il lève les deux bras en V comme le faisait De Gaulle mais il est loin d'avoir la carrure imposante du général, alors ça fait tout de suite ridicule. Ça fait petit mec qui se la joue, petit connard gommeux qui se la pète ! Les supporters, évidemment, dans le pur déni et leurs fantasmes, ne veulent pas le voir. Ils sont en transe.

Le prophète aux petits pieds, aux petites jambes, au petit costume cintré, aux petites lunettes cerclés, aux petites idées, qui paraît confit par la pression qui s'exerce sur lui, monte à la tribune, sous les acclamations hystériques d'un public qui ne s'appartient plus.

Le nouveau messie, d'une voix blanche, tendue, désagréable, coupante, se met d'emblée à fustiger ce qu'il nomme ses ennemis, les thuriféraires du mondialisme, du « vivre ensemble », les partisans de l'assistanat, les compassionnels, les lâches, les corrompus.

Le petit monsieur, pris par son discours auquel, sous les acclamations du public parti en vrille, il se met à croire, en rajoute encore et encore.

Il cible, en conspirationniste convaincu, en complotiste confirmé, en pseudo

malade mental paranoïaque, « le système » - ah le fameux système cher aux frustrés ! - avec ses juges aux ordres et ses journalistes militants, « le système » qui veut vous voler la démocratie, à vous les patriotes, à vous les Français.

Il cible, en prétendu spécialiste de l'esthétisme, le jeune Président Macron, « ce mannequin de plastique, ce masque sans visage qui défigure le vôtre ! ». On dirait qu'il ne s'est jamais vu dans un miroir, avec sa tronche vieille, affreuse et triste, rien à voir avec celle, juvénile et solaire, du jeune Président. C'est lui qui porte un masque, celui d'un vilain nazillon !

Il ne peut alors s'empêcher d'y penser, un coin du cervelet en feu, et ça le met dans une colère noire. Alors, comme un gamin sans retenue et sans aucun repère, il se met à crier, à éructer, pris à fond dans son délire, dans ses obsessions malades. « Inlassablement nous allons nous débarrasser de ces idéologies hors-sol qui ne vivent que d'argent public et de journalistes militants... Nous avons un plan, nous avons la force et nous avons le courage. Ils ne pourront rien faire contre nous ! Aux yeux du monde, nous pourrions crier : la France est de retour ! »

Monsieur Z termine son discours épuisé, vidé, liquéfié, blanc comme un linge, les mains qui tremblent, les jambes qui flageolent, les lèvres asséchées.

Il a tout donné, vous comprenez, toute sa haine, toute sa morgue, tous ses fantasmes, toutes ses obsessions, toutes ses peurs, toutes ses humiliations, toutes ses revanches !

Il plisse les yeux et essaie de sourire à la foule éperdue.

Le maquillage dégouline.

Le clone de Gargamel s'avance au-devant de la scène, ses petits bras en V.

Il s'aperçoit alors qu'il va devoir aller se changer.

Monsieur Z s'est pissé dessus !

C'est même pire, hélas : le prophète s'est chié dessus !

*Chapiteau décoré comme un meeting nazi*  
*Foule fanatisée par de piteux nervis*  
*Les jeunes antiracistes frappés avec violence*  
*Sous les applaudissements des supporters en transe*  
*Gargamel s'avance on dirait un pantin*  
*Il éructe sa haine ses obsessions sans fin*  
*Prophète de malheur messie de fin du monde*  
*Il s'est chié dessus tout est nauséabonde*

# CHAPITRE QUINZIEME

**Paris, janvier 2022**

Louis Rabouret, l'ancien cadreur de la police aujourd'hui retraité, a invité ses amis Julius, Antoine, Marcel, Maurice et Norbert à déjeuner dans son appartement du quai de Montebello. Les potes commençaient à lui manquer, bien sûr, mais il fallait aussi faire le point de la situation de façon discrète, ce que ne permettent en aucun cas les communications téléphoniques, les SMS ou les mails.

Maurice Fleudenave, l'avocat international et Norbert Dorgans, le spécialiste en communication, habitent Paris. Antoine Dubourg, l'ancien agent secret sous le nom de *Lynx* a conservé un studio dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement et Julius Pérignon, l'ancien conseiller à la Cour des Comptes devenu un célèbre écrivain possède un bel appartement près du Parc Montceau qu'il a acheté tout récemment. Seul Marcel Des Burnes doit loger dans une suite de l'hôtel Prince de Galles lorsqu'il monte à Paris dans sa grosse limousine conduite par Ranim et cela, on s'en doute, n'est pas une punition pour lui.

Amandine la compagne de Louis et Ernestine, la compagne de Julius venue à Paris avec lui, iront faire des emplettes et dépenser plein de sous pendant que les hommes parleront de leurs affaires au cours d'un bon repas.

Louis sait recevoir et il adore faire la cuisine de temps en temps surtout pour les amis parce qu'il sait qu'ils apprécieront. Il a été tellement déçu autrefois par des invités totalement incultes en gastronomie et œnologie, incapables de reconnaître un grand vin ou d'apprécier un plat raffiné qu'il reçoit désormais très peu souvent chez lui. Pour le tout venant des invités, si l'on peut dire, il invite dans des restaurants de moyenne gamme où l'on mange et boit correctement et, comme il aime à dire : « c'est bien suffisant pour ces béotiens qui n'ont aucun palais et ne voient pas la différence entre une piquette locale et un Côte Rôtie ou un foie gras du Gers et une terrine industrielle ! »

Les amis sont arrivés à l'heure, tous sans exception, connaissant leur Louis Rabouret par cœur et ne voulant pas se faire agonir d'insultes « parce que les langoustines sont prêtes et que le gratin bressan est en train de se dessécher dans le four, à cause d'invités qui sont incapable de respecter un horaire, ce qui n'est

tout de même pas hors de portée de mecs de votre classe. Merde de merde ! Et Putain je suis poli ! ! »

Nous connaissons ainsi une partie du menu. Il y aura des gougères avec le champagne. C'est un classique et les copains adorent. Puis des langoustines poêlées au basilic avec un Côte de Beaune blanc 1<sup>er</sup> cru *Clos des Mouches* 2016 de Joseph Drouhin, pour suivre une côte maturée de bœuf charolais et un gratin au lard maison soutenus par un Volnay 1<sup>er</sup> cru *En chevret* 2015 de Louis Latour, puis fromages de Savoie et d'Auvergne et coupe glacée du Beaujolais pour finir.

Louis s'était mis en cuisine dès potron-minet. Il fallait voir le chantier ! Des ustensiles de cuisine partout, des cocottes, des marmites, des saladiers, des piles d'assiettes sales, des couteaux en veux-tu en voilà, des torchons, des miettes, des taches... bref un beau bordel !

Alors Amandine avait rangé, fait la vaisselle, récuré, nettoyé, essuyé pour que la cuisine abandonne son aspect dévasté de gigantesque capharnaüm, avant de rejoindre sa copine Ernestine avenue de l'Opéra.

Puis Louis, martial, avait enfilé sa veste blanche de chef cuisinier, avec le col bleu-blanc-rouge - pour imiter du col des MOF, les meilleurs ouvriers de France - qu'Amandine lui a offert pour Noël et il avait, mollement assis dans son grand fauteuil club, tranquillement attendu les copains pour midi et demi en sirotant du champagne rosé.

Les embrassades ont été longues, affectueuses et un peu lacrymales, les amis étant, comme à chaque fois, très émus de se retrouver, tous encore là, tous encore à peu près d'aplomb et tous heureux de vivre, de manger, de boire, de discuter, bref tous contents de vivre.

Le sujet du jour est, bien sûr, la situation politique en France à quelques brefs mois de l'élection présidentielle et donc l'avenir de la mission décidée fin octobre chez Julius et qui est plus que jamais d'actualité.

Les gougères sont délicieuses et le champagne, frais et vif met en appétit et délie les langues.

— Depuis fin octobre, vous avez vu les amis, le Zoummar il a tout confirmé. C'est bien un nazillon halluciné et il est entouré d'identitaires violents et haineux. Ces gens sont capables de déclencher une guerre civile et il va falloir le

stopper. Nous avons eu raison de le décider.

— Oui Julius, totalement d'accord avec toi. La déclaration de candidature a montré que monsieur Z est complètement barge et maladivement imbu de lui-même et le meeting de Reichtagville a montré que c'est bien un néonazi, entouré d'une garde prétorienne violente prête à tout pour imposer son idéologie !

Les langoustines au basilic que Louis vient de poêler minutieusement sont à la fois croquantes et moelleuses et le Beaune *clos des Mouches* qui les accompagne est un partenaire de très haut niveau, qui fait pâmer d'aise les amis.

— Ouah Louis, c'est délicieux. Un sacré bel assemblage, fin et harmonieux. Je me régale.

— Merci Norbert. Tu es d'accord avec moi et avec Julius s'agissant de Zoummar ? Pour toi tout est confirmé ?

— Oui, Louis, je suis d'accord. Ce mec est un vrai danger et il faut le stopper. Il fait un peu le doucereux par moment mais on sent bien qu'il joue, très mal d'ailleurs, la comédie. C'est un fourbe, un sournois, un vrai rat d'égout...

— ...Une vraie saloperie, les gars, oui, trois fois oui. Même Mairaine Le Pine trouve qu'il est entouré de nazis, vous avez qu'à voir !

— Tu as raison Maurice et il est rejoint par des vieilles badernes pétainistes comme l'avocat Gilbert Connard et quelques autres vieilles ordures sans foi ni loi comme ces pauvres Puidufou et Opinel et de jeunes petites frappes gestapistes venus de chez Le Pine, laquelle désormais, prête à tout pour paraître fréquentable, les renie.

La côte de bœuf maturée est tendre et goûteuse et le gratin bressan, truffé de petits lardons, onctueux. Le Volnay de Louis Latour est magnifique, tannique mais sans excès, encore « sur le fruit » comme dit Julius, suave en bouche, avec une belle longueur.

— Bravo Louis, ce plat est un régal et le vin est superbe, avec du caractère et de la classe.

— Merci Marcel, venant de toi j'apprécie énormément. Sur Zoummar, tu es d'accord ?

— Evidemment il coche désormais toutes les cases du parfait nazillon. C'est

un facho de première il n'y a aucune réserve à avoir et aucune hésitation sur ce que nous devons faire. C'est notre devoir les amis ! Antoine il faut te préparer !

— Je suis prêt Marcel, je suis prêt. Je m'entraîne comme autrefois, le tir et la condition physique, gymnastique, course à pieds et vélo. Je suis performant je puis vous l'assurer.

— À la bonne heure les enfants. Tout le monde est d'accord c'est super. *Le Lynx* est de retour. De mon côté j'ai pris contact avec un génial informaticien toujours prêt à me rendre service et qu'Antoine connaît bien.

— Tu as revu l'ami Justin Bridur ?

— Oui, souventes fois et il va nous aider. Il va surveiller tous les faits et gestes de Zoummar en piratant toute son informatique et celle de son entourage, ainsi que celle des services chargés de la protéger, parce que messieurs, la République est vraiment bonne fille : elle protège Zoummar qui, pourtant, lui crache tous les jours sur la gueule ! Mais avec Bridur et *Le Lynx* on en a vu d'autres. On va sévir et durement. On va chercher le meilleur moment et le meilleur endroit pour faire le boulot. Puis on aura besoin de pognon pour concrétiser la mission, en soudoyant des gens. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, les amis, vous le savez aussi bien que moi ! Il me faudra de l'argent liquide, beaucoup, au moins 30 000 euros. Je compte sur vous, commencez à vous y préparer...je ne rentre pas dans des détails que vous n'avez pas à connaître, les amis. Pour vous protéger, vous comprenez ? Antoine, Bridur et moi, ça fait déjà beaucoup de monde dans le secret, croyez-moi !

Le Beaufort des Alpagnes au goût de noisette, le Saint Nectaire fermier savoureux et le Langres moelleux du plateau de fromage sont dépecés en deux coups les gros par des morfales dont on dirait qu'ils n'ont rein avalé jusque-là. C'est impressionnant.

Puis Louis apporte les coupes glacées dans de grands verres à dégustation : un sorbet de cassis recouvert de fruits rouges, mures, cassis, groseilles, myrtilles, qui, la veille, ont cuit à feu vif pendant 7 à 8 minutes dans un Fleurie des *Petits fils de Benoit Lafond* légèrement sucré. C'est frais, c'est vif, ça flatte le palais, c'est plein de goûts et ça clôt parfaitement le beau repas.

— C'est excellent Louis, vraiment excellent. Mais je pense à une chose les copains. Est-ce que Zoummar aura les 500 parrainages d'élus pour se présenter ?

Il a visiblement du mal à les réunir !

— Tu as raison Norbert, il en est à 250 à peine...et je trouve ça très bien. Ce mec ne représente rien en politique, jamais élu, aucun parti, aucun vrai relai politique, rien de rien...ne pas arriver à réunir 500 signatures alors qu'il y a 40 000 élus disponibles montre à l'évidence que ces pseudo-candidats ne sont que des baudruches sans aucune réalité politique.

— Moi aussi, je trouve ça normal que ce facho ne soit soutenu que par très peu d'élus ! Ce sont les émissions de télé et ensuite les sondages qui ont créé ce mec, de toutes pièces. Entre parenthèses ça confirme bien que ce système d'élection présidentielle au suffrage universel est une véritable foire aux cancre. Ca produit des Trump et des Poutine...et des Le Pine et des Zoummar !

— Hélas Norbert, hélas. Quelle engeance, en effet ! Je viens de m'apercevoir, les copains, que dans le nom Poutine il y avait le mot putin...

— C'est vrai que cet individu a une langue de pute, toujours en train de mentir, mais ne nous y trompons pas, c'est une pute très dangereuse. Il est complètement givré ce type, prêt à tout pour alimenter sa paranoïa de reconstruire l'empire russe ! La menace, la corruption, la manipulation, le mensonge, la guerre, tout !

— Le Pine et Zoummar sont, comme Méluche, des admirateurs de ce totalitaire, des laudateurs Zélés et voudraient, au fond, bien devenir comme lui, des dictateurs sans foi ni loi, cyniques et violents.

— La pouffe blonde, pauvre clientéliste de bas étage, a mis beaucoup d'eau dans son vin depuis quelques années afin d'essayer de gagner des voix, alors elle est un peu moins zélée vis-à-vis de Vladimir Vladimirovitch mais pas Zoummar, plus laudateur de Poutine que jamais ! On en a honte pour lui et ceux qui le soutiennent !

— Une raison de plus, Maurice, pour le faire disparaître de la surface de la terre cet enfoiré !

— Ce qui est sûr c'est que si cette enflure de Z n'avait pas ses parrainages notre mission n'aurait plus lieu d'être et, je le dis sans plaisanter, ce serait bien dommage !

— Tu as raison Marcel, ce serait très regrettable et, en plus, ça permettrait à

cet empaffé de se poser en victime : Françaises, Français, le système vous confisque votre élection. Sinon, bien sûr, j'aurais été au second tour et ensuite j'aurais battu Macron et, avec votre soutien, on aurait gagné les législatives...

— Je pense que le Président va trouver une solution. Il a intérêt à tous points de vue que la pouffe blonde et Gargamel puissent l'affronter.

— Oui je suis d'accord. Il va trouver une combine, n'en doutons pas !

— Eh les amis, rions un peu s'il vous plait ! On n'a pas encore parlé de Marie-Chantal Crépesse, la candidate des prétendus républicains. Vous avez vu cette campagne minable qu'elle a commencée. Elle est nulle comme oratrice, lamentable pour porter le débat, dépourvue d'autorité, aux arguments pitoyables et même pas cohérents. Un ponte des LR a dit, de façon anonyme bien sûr, ces gens sont des lavettes on le sait bien, « qu'elle faisait une connerie par jour ! »

— Elle est navrante, en effet, désolante, un peu ridicule, pas au niveau. Même la pouffe paraît mieux armée pour le poste ! Il faut dire qu'Eric Sottise, à peu près autant nazillon que Zoummar, l'avait devancée au premier tour de leur soi-disant primaire. Et depuis elle se croit obligée de défendre les idées de ce facho au mépris des siennes...

— La « sottisation » des esprits de la droite traditionnelle lui avait fait quitter les Républicains il n'y a pas si longtemps, rappelez-vous !

— Quelle girouette !

— Je dois avouer qu'elle me fait honte en tant qu'énarque.

— À moi aussi Julius, à moi aussi. Quelle gourde cette pauvre Marie-Chantal, quelle suffisance et quelle insuffisance. C'est bien une versaillaise, quoi !

— Oui mon Marcel, je crois qu'avec ça tu as tout dit ! Les Versaillais, pour moi, ce sont les assassins de *La Commune de Paris*, les massacreurs des parisiens en révolte et, bien sûr, au nom de la République. Hélas, la miss Marie-Chantal, elle est depuis toujours plus de ce côté que du côté du peuple et c'est bien désolant ! En plus, si l'on en croit une enquête de Libé, la primaire de LR était complètement pourrie. Un chien a pu y être inscrit, ainsi que des morts ! Ces gens devraient avoir honte ! Depuis le départ de Juppé et de Philippe, il ne reste que de sales individus.

— Mais ne vous inquiétez pas. Je prédis que la Versaillaise fera à peine dix pour cent des voix au premier tour et *basta* elle se ralliera à Macron au deuxième tour pour essayer d'avoir un poste de ministre...

— C'est vraiment désespérant ! Quelle humanité !

Après le café et le pousse-café - un fabuleux vieux rhum de 1928, au goût très rare de bois de bateau ayant longuement pris la mer, que Louis avait reçu en cadeau lorsqu'il était ministre - les amis se séparent en ayant pris soin de fixer un rendez-vous chez Louis d'ici un peu plus d'un mois pour faire un nouveau point devant un bon repas.

Marcel apportera du champagne millésimé, Julius quelques belles bouteilles, Maurice du pâté en croute de chez Desnoyer, Antoine un gâteau au chocolat de chez Ayrole, chocolatier à Sully sur Loire, Norbert un plat de poisson qu'il cuisinera lui-même. Louis préparera, probablement à la crème, des poulets de Bresse et s'occupera des fromages.

Voilà un bien beau programme.

Pour nos amis, en effet, les bons moments se doivent d'être multipliés et privilégiés.

Ils ont eu, les six copains, et ont, comme tout un chacun, leurs problèmes, leurs soucis, leurs angoisses, leurs difficultés, leurs peines, leurs deuils. Ceux qui sont à la retraite ont beaucoup et bien travaillé. Les deux encore actifs ne donnent pas leur part au chat question boulot. Ils sont tous à l'aise financièrement, sans n'avoir jamais volé personne ; ils n'ont pas de problème de santé majeur à part Louis et son diabète à peu près maîtrisé ; ils ont des vies sentimentales épanouies et très heureuses.

Alors, s'étant rencontrés par les hasards de leurs parcours mais s'étant très vite reconnus comme étant de la même essence, ils ont décidé de se réunir le plus souvent possible et, dans ces occasions, d'aimer à fond la vie, les beaux repas, les grands vins, les parties de pêche et de pétanque, les discussions passionnées...

Cela ne les empêche pas d'être lucides sur le monde tel qu'il va et d'avoir assez peu, voire plus du tout pour certains, d'illusions sur la nature humaine et le

sens tragique de l'Histoire.

Alors ils font comme tout le monde, ils s'adaptent, ils « font avec », ils font un peu semblant mais ils ne sont pas dupes, jamais, de rien, sur aucun sujet. Si l'un d'entre eux, parfois, devient un peu trop naïf, un peu trop gentil, un peu trop compassionnel jusqu'à s'en rendre malheureux, il est vite repris en mains par le groupe, qui, sans sourciller le moins du monde, pour la bonne cause, lui ouvre les yeux et lui fait retrouver derechef la lucidité.

Comme l'écrivait le grand Cioran dans *Aveux et anathèmes* « La lucidité est un martyr permanent, un unimaginable tour de force ».

Les bons moments passés ensemble permettent aux six amis du groupe d'équilibrer un peu les choses, d'apprécier énormément la vie tout en en connaissant très clairement le prix.

C'est pour cela qu'ils veulent faire œuvre utile, sachant que c'est probablement la dernière fois pour les trois plus anciens, les trois vieux briscards, les trois vieux *boomers*, Louis Rabouret, Louis Le Preux, Big Louis, l'ancien cadreur de la police, Julius Pérignon, l'ancien haut fonctionnaire acquitté en cour d'assise et devenu un écrivain célèbre et Marcel Des Burnes, l'aristocrate de Saintonge, descendant d'un lieutenant de Du Guesclin, ancien ambassadeur de France.

Ils ont pourtant tout à perdre, ces trois-là et rien à gagner dans l'aventure zoummarienne si l'on s'en tient à des considérations purement personnelles et égocentriques, comme le feraient la plupart des individus de leur âge et de leur situation.

Mais ils ont conservé, du mieux qu'ils ont pu, une âme de jeunes hommes croyant que, malgré leur pessimisme célinien dû à leur longue et riche expérience, l'on peut parfois changer le cours des choses, devenir le grain de sable qui dérègle la grande et terrible mécanique du malheur, si l'on a un peu de courage et, comme Cyrano de Bergerac, du panache.

*Un repas chez Big Louis est un précieux moment  
Cuisine raffinée et bouteilles prestige  
On mange bien et on boit on est au firmament  
On parle aussi beaucoup parfois jusqu'au vertige  
De la vie et des femmes et de la politique  
On réfléchit on pense on porte des jugements  
Et dans ces instants-là parfois même c'est épique  
On cible des nazillons des fachos décadents  
Des gens très dangereux pour la démocratie  
Qu'il faut stopper tout net et empêcher d'agir  
En butant monsieur Z dès qu'il se qualifie  
On fera œuvre utile protégeant l'avenir*

# CHAPITRE SEIZIEME

**Paris, 27 février 2022**

La Russie de Poutine envahit - essaie en tous cas de l'envahir - l'Ukraine depuis trois jours et, devant la résistance plus forte que prévu des Ukrainiens, les sanctions économiques terribles qui vont s'abattre sur Moscou et l'opprobre unanime de la communauté mondiale faisant des Russes des parias, brandit la menace d'une guerre nucléaire.

Le dictateur totalitaire Poutine paraît, à la télévision, comme halluciné, vivant dans un monde parallèle, avec un visage bouffi et des petits yeux d'un individu devenu fou. Il est presque évident que cet homme, qui se prend pour le tsar de l'empire russe, est un malade mental atteint d'une grave paranoïa.

La seule solution vraiment efficace aurait dû être l'envoi immédiat par l'OTAN de trois ou quatre bombes atomiques sur Moscou, détruisant le Kremlin, centre névralgique de décision et tout ce qui est autour et, au même instant, de bombes atomiques sur toutes les grandes villes de Russie, faisant ainsi régner la terreur et paralysant totalement le pays en quelques minutes, l'empêchant de réagir. Ainsi, on aurait eu la paix pendant quelques dizaines d'années avec ce pays belliqueux qui nous gâche la vie depuis des décennies en menaçant en permanence, par son insupportable impérialisme, la paix du monde.

On a pu observer que le Japon, pays allié des nazis Allemands, aux dirigeants totalitaires et aux soldats hallucinés, pendant la deuxième guerre mondiale, nous fout remarquablement la paix depuis que les Ricains leur ont balancé deux bombes atomiques sur la tronche en 1945. Il faut toujours retenir les leçons de l'histoire !

C'est horrible à dire mais ça valait probablement le coup de sauver l'humanité tout entière et pour très longtemps en faisant quelques millions de morts russes.

Il faut savoir ce que l'on veut !

Mais bon, c'est tant pis... ou tant mieux !

En effet, imaginons que Poutine, qui est certes un salaud mais aussi un malin, ait peut-être installé des centres opérationnels de décisions en dehors des grandes

villes de Russie voire en Bélarus, pays sous sa domination. La Russie pourrait ainsi détruire une partie de l'Occident malgré les bombes qu'elle aurait reçues, malgré la destruction de Moscou !

Les services secrets américains sont en général très performants. Si l'OTAN n'a pas réagi à l'agression russe en Ukraine, c'est probablement parce que c'était impossible sans susciter une terrible réaction. On ne le saura jamais.

En tous cas, personne n'a eu les burnes pour immédiatement réagir militairement ou n'a voulu prendre le risque et on peut peut-être avancer, comme Churchill après les désastreux accords de Munich en 1938, qu'ayant choisi de ne pas faire la guerre « nous aurons à la fois le déshonneur ET la guerre ! ». Il nous faut, à ce stade, croiser les doigts et espérer que, contrairement à Churchill, on se trompe dans les grandes largeurs et qu'il n'y aura pas, cette fois, de guerre mondiale.

Une autre voix a été choisie, une voix au départ un peu étrange, un peu tortueuse voire chaotique, qui est celle de la navigation à vue entre le dialogue avec Poutine, les sanctions contre la Russie, l'aide humanitaire et militaire des occidentaux à l'Ukraine, laquelle ne fait partie ni de l'Union Européenne ni de l'OTAN, mais qui est tout de même un pays ami sans toutefois être réellement un pays allié.

Bon, tout cela, avouons-le, n'est pas extrêmement facile à piger au premier abord mais on doit « faire avec » puisque, de toute façon, on n'a pas le choix ! Et puis il faut admettre que c'est une voix honorable qui permet de soutenir le pauvre peuple ukrainien ! Et enfin on va faire confiance à ceux qui nous dirigent puisqu'on les a élus pour ça, en particulier le jeune Président de la République, homme lucide, courageux et compétent qui, en ce moment, préside aux destinées de l'Europe. Compte tenu du niveau de ses concurrents pour l'élection du mois d'avril, piètre dans le meilleur des cas, navrant voire grotesque pour tous les autres, on peut estimer avoir beaucoup de chance d'avoir cet homme, malgré ses imperfections et ses limites, comme chef de l'Etat.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie de Poutine a fait tomber les masques politiques en France. Les trois candidats les plus radicaux, de l'extrême gauche Méluce, sorte de Hébert du pauvre, à l'extrême droite Le Pine, la pouffe blonde incompétente et Zoummar, le nazillon ressemblant à un rat d'égout, à peu près d'accord sur tout, étaient, depuis des années, des laudateurs zélés, voire plus, de

Poutine et de son régime totalitaire et corrompu. Ils viennent, contraints et forcés, honteux et pitoyables, de manger leur chapeau, se disqualifiant ainsi totalement pour briguer la présidence de la République. Pour Marie-Chantal Crépesse, c'est presque pareil puisqu'elle a défendu jusqu'au bout le sombre Fillon qui était salarié de deux entreprises nationales russes il y a encore deux jours et reste tributaire dans sa campagne du sinistre sieur Eric Sottise, facho aux petits pieds et admirateur béat de Poutine, son héros.

Bref, s'agissant de la France, il n'y a plus véritablement de campagne pour les élections présidentielles et plus réellement de suspense. Le Président Macron, au gouvernail de la France et de l'Europe, va annoncer, comme Tonton en 1988, sa candidature au tout dernier moment et sera réélu dans un fauteuil par des Français qui le voient manœuvrer avec « grand talent, formidable détermination et admirable courage », comme le clament ceux qui le soutiennent. Les sondages vont très vite le mettre loin devant les autres et il n'aura même pas besoin de débattre avec ses concurrents réduits à l'état de nains politiques se partageant la portion congrue.

Le repas chez Louis Rabouret est l'occasion pour le petit groupe des amis de constater la situation et de s'interroger sur la suite d'une mission qui paraît désormais bien compromise. En effet, il n'y a quasiment aucune chance que Zoummar, complètement discrédité depuis quelques jours et qui n'a pas les moyens de se relever compte tenu de la poursuite de l'invasion russe en Ukraine et de l'extraordinaire isolement de Poutine, son modèle, son idole, puisse se qualifier pour le second tour de l'élection présidentielle.

Les amis sont à la fois soulagés de n'avoir pas à se lancer dans une aventure risquée et un peu frustrés de ne pouvoir éliminer Gargamel le nazillon qui continuera, plus tard, de faire prospérer ses idées nauséabondes dans le pays, compte tenu du nombre élevé d'abrutis incultes et de frustrés pétainistes, trois fois hélas, qu'il y a dans notre belle France.

Les gougères tièdes servies par Louis sont excellentes, croquantes à l'extérieur et moelleuses au-dedans, mises en valeur par le champagne Kruckinger millésimé 2008 apporté par Marcel, un champagne généreux, charpenté, profond, aux bulles fines, qui flatte sacrément les papilles.

Coupe à la main, la bouche à moitié pleine, le maître des lieux lance la discussion.

— Les amis, je crois que notre mission a du plomb dans l'aile compte tenu de la guerre en Ukraine et de la situation politique chez nous. Selon moi Zoummar est mortibus, je n'ai pas beaucoup de doute sur le sujet. Bon finalement c'est peut-être mieux ainsi, vous ne croyez-pas ? Antoine, tu es soulagé je pense ?

— Ah Louis, tu sais, je suis très partagé parce que ce fumier de Zoummar, s'il est sonné en ce moment, j'imagine qu'il continuera à faire prospérer ses idées pourries après les élections et après la guerre en Ukraine. Il y a un terreau en France pour le fascisme et cet enfoiré va continuer de tracer son sillon. Je me dis que si on le butte pendant que l'on peut on fera œuvre utile pour notre pays.

— Ah bon ! Tu as évolué Antoine et tu es plus radical qu'il y a quelques semaines, tu te rappelles ? C'est toi qui avais demandé que la mission ne soit engagée que si Zoummar était au second tour. Pourquoi ce changement si je puis me permettre ?

— Louis, tu peux te permettre, bien sûr. Je pense que les agissements mortifères de Poutine donnent à réfléchir et je vois bien que Zoummar c'est de la graine de Poutine, même mentalité, même paranoïa, même égocentrisme, même cynisme, même détestation des adversaires, même manque de discernement. Pour moi, tu le sais, Zoummar c'est potentiellement Poutine plus Goebbels ! Alors autant le stopper le plus vite possible ! D'autant que la situation très troublée nous est favorable.

— Je vois, Antoine, je vois et je te comprends. Nous en parlerons plus tard.

Le pâté en croûte aux viandes blanches apporté par Maurice est absolument délicieux, très fin, très délicat et s'accordant magnifiquement avec le *Petit Cheval* 2019 apporté par Julius, un Bordeaux blanc proposé par le Château Cheval Blanc, célèbre pour produire un fameux Saint-Emilion, un des plus grands vins de France. C'est Louis qui a ouvert les bouteilles qui vont accompagner presque tout le repas et qui a fait, comme d'habitude, office de goûteur, sérieux comme un pape.

— Messieurs voyez cette robe limpide et brillante d'un beau jaune-vert.

Louis met ensuite le nez dans le verre et hume longuement.

— Le nez est superbe, les enfants, avec des fragrances de tilleul et d’acacia puis des notes minérales plus complexes et des arômes d’agrumes, de pêche et de poire. Un must !

Louis porte le verre à ses lèvres, boit et fait tourner le breuvage dans sa bouche.

— La bouche est fraîche, précise au départ puis ample et généreuse, avec une magnifique acidité se transformant en une belle et longue amertume en fin de dégustation. Nom de Dieu, Julius, c’est un très grand vin que nous avons là et il va s’accorder génialement avec les soles à la dieppoise et les poulets à la crème et même les fromages. Une fois encore tu nous gâtes. Ce vin que je ne connaissais pas est une splendeur.

— Merci Louis. Je vais le découvrir en même temps que vous.

— Tu ne le connais pas non plus ?

— Non, c’est un copain qui ne jure que par les Bordeaux blancs qui m’en a parlé. Moi, question blancs, comme toi, je suis porté à fond sur les Condrieu et les vins de Bourgogne.

— Eh bien goûte-le. Ton copain est un connaisseur de première bourre !

Julius et les amis confirment le diagnostic de Louis et se répandent en compliments sur le *Petit Cheval* qui accompagne ensuite les soles à la dieppoise apportées par Norbert : filets de belles soles normandes avec des moules, des crevettes et des champignons de Paris, nappés d’une sauce réalisée avec un fumet de poisson et le jus des moules allongés de vin blanc. Le tout a été réchauffé très doucement par Louis avant de servir.

— Tu es un sacré bon cuisinier Norbert, ton plat est formidable. Bravo on se régale. Tu y as mis de la finesse et de la rigueur. Les produits sont top. Les goûts sont d’une grande netteté. J’adore !

— Merci Marcel, ça me fait plaisir.

— Bravo Norbert, Marcel a raison, on se régale. C’est fin et plein de goûts de la mer qui enveloppent le palais. C’est un plat superbe !

Norbert Dorgans est rose de confusion. On dirait un gamin timide.

— Merci les amis. Je suis content que ça vous plaise. On a cuisiné hier avec Elodie, ma compagne et on y a mis toute notre savoir-faire.

— Formidable Norbert. Merci à toi et merci à Elodie que nous embrassons très fort.

— Voilà un repas que cet enfoiré de Poutine n'aura pas ! !

— Tu l'as dit bouffi. Profitons-en bien avant la fin du monde parce qu'à mon avis avec un malade pareil on ne sait jamais. Il est capable, ce débile, voyant que les choses n'avancent pas aussi vite et bien qu'il l'avait prévu et devant la réprobation unanime de la communauté mondiale, d'appuyer sur le bouton et balancer une bombe sur l'Ukraine ou ailleurs. Et alors là, ce serait l'engrenage fatal !

— Bien sûr Maurice mais je n'y crois pas trop parce que Poutine c'est d'abord un humain de 70 piges et il a envie de vivre encore pour profiter de sa gloire et de tous ses avantages. C'est un égocentrique. Je pense qu'il ne fera rien qui puisse aller jusqu'à la guerre nucléaire. Quant à ses sbires au pouvoir en Russie avec lui, ils vont rapidement avoir la trouille de se retrouver, le moment venu, devant un tribunal pénal international où ils risquent trente ans de prison et je pense qu'ils vont essayer assez vite de calmer le tsar, de le raisonner. On ira probablement vers un cessez-le feu et des négociations dès que Kiev sera tombée. Mais sait-on jamais avec une pareille engeance ?

— Tu as été ambassadeur Marcel et donc beaucoup plus compétent que moi sur ces sujets. J'espère que tu as raison et que les diplomates vont rapidement remplacer les militaires dans cette affaire.

— Nous l'espérons tous aussi. En attendant les amis, buvons à notre santé, à celle de ceux que nous aimons, à la paix et au courage de ces pauvres ukrainiens !

— Oui Antoine, oui, levons nos verres et buvons.

Ils boivent.

— Les enfants je vous demande cinq minutes. Je vais en cuisine.

— Je t'accompagne Louis dit Julius.

Louis, ce matin, a cuisiné deux poulets de Bresse avec le plus grand soin. Il a découpé les volailles en beaux morceaux, les a salés et poivrés puis les a fait revenir au beurre à feu vif dans sa grande cocotte noire avec un oignon et un bouquet garni. Puis il a enrobé les morceaux avec de la farine et les a bien fait dorer avant de mouiller à l'eau et de cuire une petite demi-heure. Puis il a mis la volaille dans une sauteuse afin qu'elle ne cuise plus et la réservant pour la suite.

Maintenant, sous le regard gourmand de Julius, Louis ajoute avec délicatesse aux morceaux de poulets trois jaunes d'œufs et le jus d'un citron battus dans un saladier de crème fraîche et fait réchauffer le tout gentiment, pendant quelques minutes, sans porter à ébullition. Dans le même temps il met à chauffer dans une poêle des petites girolles cuites depuis le matin. Lorsque tout est à point, avec l'aide de son vieux complice, il remplit les assiettes chaudes de volaille, de girolles et de sauce crémée.

Comme avec les soles, le *Petit Cheval* fait merveille en accompagnement.

On se régale, on se lèche les doigts, on en redemande. On se partage les derniers morceaux. On écluse la deuxième bouteille de *Petit Cheval*.

Le Beaufort, le Roquefort et les chèvres secs du Sancerrois font honneur au troisième flacon de *Petit Cheval*.

— Bon les copains, on fait quoi alors pour Zoummar ? Julius tu en penses quoi ?

— Louis, je ne suis pas sûr qu'il faille décider maintenant. Continuons comme prévu et nous aviserons en fonction de l'évolution des choses. Je pense qu'Antoine a raison et que Zoummar reprendra son ignoble combat et continuera de répandre ses idées nauséabondes. Alors qualifié ou pas pour le second tour il va peut-être falloir s'en occuper.

— Les autres, êtes-vous d'accord ? On continue à préparer la mission et on avise d'ici, disons fin mars.

Marcel, Norbert, Antoine et Maurice donnent leur accord pendant que Julius découpe le magnifique gâteau apporté par Antoine : une génoise tendre enrobée d'une onctueuse couche de chocolat noir et fourrée de cerises noires confites, le

tout sur une épaisse dacquoise à l'amande. Sur le gâteau il y a un joli décor de sous-bois en pâte d'amande, feuillages et champignons et l'inscription en lettres blanches : Vive la vie ! Vive les amis !

Louis ouvre une nouvelle bouteille de champagne Kruckinger millésimé et on trinque, coupe à la main en criant, des larmichettes aux yeux « Vive la vie ! Vive les amis ! ». Le gâteau de monsieur Ayrole s'avère remarquable de suavité et de force en même temps, le chocolat noir étant particulièrement fort en goût, avec l'amertume qui sied aux grands chocolats, venant percuter la douceur de la génoise et de la dacquoise et l'astringence bienvenue des cerises noires.

— Ca c'est un gâteau au chocolat ! Je ne connais pas le pâtissier mais putain il est fortiche. Bravo Antoine, j'adore !

—Merci Maurice. C'est le meilleur pâtissier de Sully sur Loire. Julius le connaît bien.

— C'est vrai. On se sert souvent chez eux avec Ernestine. Ils font aussi de superbes tartes et des chamallows aux fruits géniaux !

— Vous bouffez des chamallows à votre âge ?

— Ah ben oui Marcel ! Assez souvent même ! Tu le sais aussi bien que moi « y'a pas d'âge pour les bonnes choses ». Et puis, avec Ernestine, nous sommes restés de grands enfants !

— Ca c'est vrai ça ! Comme disait la vieille dame dans la publicité.

Le repas s'éternise un peu avec le café et les liqueurs, en particulier un formidable Calvados hors d'âge du pays d'Auge qui a un gros succès.

On discute de tout et de rien, du temps qu'il fait, de la petite santé des uns et des autres, de vieux amis qu'on ne voit plus beaucoup, du PSG qui continue bon an mal an de décevoir, des films qui viennent de sortir et notamment celui de Leconte avec Depardieu en Maigret - Je trouve que c'est un bon choix dit Louis, l'air convaincu - de voitures électriques ou hybrides dont aucun d'entre eux ne veut entendre parler - Ah les gros moteurs diesel turbocompressés ! - de la pandémie qui va enfin bientôt nous foutre la paix, du moins on l'espère...

— Dites les amis, à ce propos, vous ne croyez pas qu'on nous fait maintenant le coup de la guerre qui remplace avantageusement le covid pour fermer la

gueule des peuples ? demande Norbert, la bouche un peu pâteuse à cause des vapeurs d'alcool, l'air un brin conspirationniste, sous le regard surpris et très suspicieux des cinq autres.

— Qu'est-ce que tu racontes, Nono ? demande Julius qui s'est levé de sa chaise, comme mu par un ressort. C'est quoi ton idée ? Tu m'inquiètes, là !

— Je fais simplement comme tu le fais souvent Julius, notamment dans tes bouquins. Qu'est-ce qu'il y a derrière les choses que l'on nous expose comme des vérités premières qu'il serait impossible de discuter ? Tu nous l'as toujours dit Julius : n'acceptons jamais de doxa, d'où qu'elle vienne ! Alors j'essaie d'être lucide, quoi !

— D'accord, admettons. Après tu dis quoi ?

— Après je pose la question de savoir qui, à part le pauvre peuple ukrainien qui souffre et se fait massacrer, trouve intérêt à cette guerre. Et je vois que la Russie y a intérêt, bien évidemment pour poursuivre sa politique d'expansion territoriale et culturelle. Je vois aussi que les producteurs et vendeurs de pétrole et de gaz en profitent pour se goinfrer. Je vois que les vendeurs d'armes vont y trouver leur compte et je vois aussi que tous les dirigeants européens trouvent là l'occasion d'instaurer chez eux le calme social et même chez nous, en plus, de zapper la campagne électorale et d'éviter tout débat politique. L'Europe trouve là une occasion de se rassembler comme jamais elle n'avait réussi à le faire depuis 70 ans de temps de paix. La Chine de son côté va pouvoir le moment venu, s'inspirant de Poutine, récupérer Taïwan dans l'indifférence générale. Les américains en profitent pour rester bien tranquillement chez eux et Biden peut confirmer en douceur l'isolationnisme inspiré par Trump etc, etc...

— J'admets que ce raisonnement, qui peut apparaître d'emblée totalement complotiste, se tient en tant que tel, Norbert, mais il y a les sanctions économiques contre la Russie qui vont lui faire très mal et nous faire mal à nous aussi. Les prix du pétrole et du gaz vont exploser et les Européens vont se retrouver dans la même situation qu'en 1973 avec le choc pétrolier. Alors franchement je ne vois pas bien l'intérêt pour nous dans tout ça.

— Julius, il me semble qu'on peut dire exactement le contraire. Je ne te parle pas de l'intérêt des peuples, des gens comme toi et moi mais de l'intérêt de ceux qui dirigent, des décideurs, des puissants, des riches. Nous refaire le coup du choc pétrolier en même temps que la pandémie et la guerre en Ukraine, il faut

avouer que ça calme ! Les prix de l'essence et du gazole vont bientôt atteindre et dépasser 2 euros le litre. En 2018 il y a eu la révolte des gilets jaunes pour moins que ça. Rappelle-toi ! Je prends les paris que cette fois, il ne se passera rien, tout le monde étant muselé parce la France, qui certes ne fait pas la guerre à la Russie, est tout de même engagée dans un soutien massif au peuple ukrainien.

Louis, Marcel, Maurice et Antoine regardent, un peu médusés, Norbert argumenter. Ils ne savaient pas leur pote conspirationniste le moins du monde. Alors ils sont surpris et laissent le soin à Julius de répliquer.

— Et quand Macron passe des heures au téléphone à essayer de convaincre Poutine d'arrêter ses conneries, ça ne te parle pas ? Pareil pour Scholz, le chancelier allemand et probablement quelques autres dirigeants, le turc, l'israélien dont on sait qu'ils discutent avec Poutine.

— Imagines, Julius, une conversation du style : Bon, Vladimir, d'accord, on te laisse envahir l'Ukraine, la démilitariser et mettre des dirigeants qui te conviennent. C'est au fond, comme tu le dis depuis des années, une sorte de conflit interne puisque tu penses que l'Ukraine a toujours été russe. Nous te laissons faire mais nous réagiront pour le principe en sanctionnant économiquement la Russie. On aidera un peu l'Ukraine en acceptant les réfugiés dans nos pays, en lui apportant une aide humanitaire, en lui donnant même quelques armes mais, on s'y engage, jamais on ne te fera la guerre. Et toi, en contrepartie, tu ne nous feras jamais la guerre. Chacun chez soi, cher Vladimir, et tout ira bien. Tant pis pour l'Ukraine.

— Arrête Norbert, s'il te plaît. Ce serait d'un cynisme absolu, le sacrifice du peuple ukrainien...

— Julius, un vieux célibataire comme toi ! Ne fais pas l'étonné ! On en a vu d'autres, non ?

— Mais alors là je rêve Norbert. Qu'est-ce qui t'arrive mon Nono ? Non, pas toi et pas ça, nom d'un chien. Tu as trop picolé. Arrête ton char ! Reprends-toi !

— Et je vais même plus loin, les copains. Vous ne trouvez pas que ce Zelinsky, le Président de l'Ukraine est un gros nul ? Il était acteur comique d'une série télévisée et a été élu en 2019 sans aucun programme grâce aux réseaux sociaux, avec le soutien de plusieurs groupes identitaires d'extrême droite. C'est une sorte de Zoumbar ukrainien, quoi ! Un autre monsieur Z ! Et

ça donne un peu raison à Poutine quand il parle de dénazification, vous ne trouvez pas ?

— Mais enfin tu vois bien son courage pour organiser la résistance de l'Ukraine et sa popularité !

— Il n'empêche que depuis trois ans il aurait pu essayer de régler avec Poutine la question du Donbass, qui avait fait 14 000 morts en 2014. Il est totalement incompetent ce Président d'opérette ! Il n'a pas renforcé son armée depuis son élection, rien fait, rien anticipé. Et aujourd'hui, à cause de cette incompetence, son pauvre peuple se fait massacrer.

Norbert Dorgans voit que son ami Pérignon se raidit, blêmit, les yeux qui dardent, trouvant que ce discours complotiste va beaucoup trop loin, créant chez lui comme un malaise.

— Bon, allez, bien sûr, je plaisante un peu mes vieux gars ! J'ai déconné pour voir vos réactions...et je les ai vues. Vous n'êtes même pas tellement atterrés au fond par les énormités que je viens de proférer.

Marcel lui presse le bras avec douceur.

— Norbert, mon grand, on te regardait t'enfoncer dans l'ignominie avec une grande surprise et ça nous a mis dans une sorte de petit état de sidération. On s'est tous dit *in petto* : mais où il va le Nono ? Il a perdu le contrôle, il divague. Le calva probablement. Bon on te récupère intact, c'est bien.

— Il n'empêche, Norbert, que tu as peut-être bien raison à, disons, 10 ou 20%...et puis sur le monsieur Z d'Ukraine, Président d'opérette, je suis assez d'accord avec toi.

— Arrête Marcel, ne l'encourage pas, s'il te plait, dans sa connerie. Ça suffit les gars, ce n'est pas drôle du tout !

Norbert est désolé.

— Pardon les amis, je suis désolé. J'ai poussé le bouchon trop loin. J'ai été con. Je ne le ferai plus. Ça n'était marrant. Il ne faut pas rigoler avec la guerre...

— N'en rajoute-pas, s'il te plait. L'affaire est close. On passe à autre chose, si tu veux bien.

— Oui Louis. L'affaire est close.

— À la bonne heure !

\*

Amandine et Ernestine rentrent de leur ballade parisienne, chacune portant une multitude de sacs remplis de paquets colorés.

Elles sont très belles et très gaies.

Elles racontent aux hommes leurs achats de chaussures et de vêtements, leurs repas au restaurant, leur balade dans Paris, en riant.

Tout le monde se sépare en fin d'après-midi après de longues embrassades.

\*

L'armée russe continue de détruire par des tirs d'artillerie et d'aviation des installations et des immeubles de Kiev et commence à encercler la ville.

D'autres villes ukrainiennes sont bombardées et encerclées.

Le peuple ukrainien résiste avec courage et abnégation.

L'Europe, enfin unie, organise l'isolement total de la Russie.

Vladimir Poutine est de plus en plus impatient parce que les choses n'avancent pas comme il aurait voulu. Il insulte tout le monde. Il éructe, il menace.

Ses proches collaborateurs, militaires et civils, sont inquiets. Ils s'interrogent en secret sur son état de santé mentale.

En France, alors que le jeune Président de la République mène le combat avec brio et détermination pour isoler la Russie tout en continuant le dialogue avec Poutine, Vladimir Zoumbar ne sait plus comment se comporter. Il recule considérablement dans les sondages alors que le Président caracole. Il ne comprend pas. Il a eu ses 500 parrainages grâce à monsieur François Belleroue,

le bien nommé, qui a créé une banque spécialisée « au nom de la démocratie ». Il a bien compris, Zoummar, qu'en même temps il tombait dans le piège tendu pour que l'élection d'Emmanuel Macron soit une élection de sénateur, en faisant exploser les électors de droite. Il sait bien qu'il est devenu ainsi, lui Emeric Zoummar, alias Monsieur Z, alias Gargamel, alias le rat d'égout, l'IDIOT UTILE de la politique française !

Il est manipulé *de facto* par le Président.

Il est devenu l'arroseur arrosé !

*Comment peut-on encore utiliser la guerre  
Comme moyen de pression pour asservir des gens  
Les mettre sous le joug comme on faisait naguère  
Les Ukrainiens résistent car ils sont innocents  
Des horreurs préférées par Poutine l'ignoble  
Ils sont un peuple brave ils sont indépendants  
Ils se battent avec fougue car leur combat est noble  
L'Europe les soutient l'OTAN est sur les dents  
Les Russes sont isolés ils deviennent des parias  
Ils devront se résoudre à des négociations  
Poutine sera viré la paix triomphera  
Les humains veulent vivre heureux sans soumission*

*Zoummar et la pouffe blonde ont mangé leur chapeau  
Les voilà dans les choux nus sous les oripeaux*

## CHAPITRE DIX-SEPTIEME

Emeric Zoummar vient de lire, atterré, les derniers sondages pour la Présidentielle. Le Président en exercice désormais candidat, après le sobre envoi d'une lettre aux Français, dépasse les 30% d'intentions de votes au premier tour alors que La pouffe et lui font moins bien en additionnant leurs deux scores ! Et Méluche, l'affreux gauchiste, le sombre trotsko, qui se rapproche !

Ca commence sérieusement à sentir la déroute, la fessée, la dérouillée, la branlée !

Il faut essayer de relancer à tout prix la campagne qui, comme le dit Marraine Le Pine, « est en train de s'affaisser sur elle-même », comme un soufflé artificiellement gonflé, comme une baudruche qui se déballonne, comme, si l'on était très vulgaire dans ce bouquin - ce qui n'est pas, loin s'en faut, notre cas - un gros tas de merde.

Alors Gargamel va implorer une autre bouffe blonde, une autre nazillonne, une autre extrémiste totalitaire, la nièce de Marraine Le Pine, la miss Maréchal-Nouvoila qui n'attendait qu'une occasion pour se montrer en public et à nouveau parader alors que, ne représentant strictement rien pour la grande majorité des gens, elle croupissait dans son institut lyonnais de formation de jeunes fascistes. Bien sûr, sans aucune surprise, la nazillonne pétainiste a rejoint le nazillon poutiniste, trop contente de s'opposer à sa chère tante Marraine, qu'elle prend pour une grosse conne incapable et qu'elle déteste depuis des années pour avoir « dédiable » le parti créé par son cher et doux papy Jean-Marie, sous la houlette de l'énarque sodomiste intrigant, l'horrible Philippe Pot qu'elle avait eu, sa salope de tantine, le culot de lui préférer.

Mais, tout au fond de lui, il sait bien Emeric Zoummar que ça ne changera rien au cours de l'histoire. Les Français ne sont pas tous aussi pourris de la tête, aussi frustrés, aussi haineux qu'il le croit depuis des années et que certains lui ont fait croire afin de le lancer dans cette course folle à la Présidence, en espérant ensuite se servir de lui pour se faire attribuer des postes et des avantages. Il pense en particulier à sa maîtresse, la jeune Hilfo Skiffo, qui lui a mis la tronche à l'envers en flattant un égo pourtant déjà démesuré, en lui faisant miroiter un avenir radieux, un chemin parsemé de pétales de roses...qui se révèle en réalité couvert de boue et rempli de grosses ornières et dont on ne voit plus la fin. Un véritable

calvaire au lieu du triomphe annoncé ! C'est moins facile de devenir Président de la République que de faire le mariolle sur les plateaux de télévision en crachant à la gueule de tout le monde !

Il est là, Gargamel, désormais complètement démuné, avec ses 12 ou 13% d'intentions de vote qui ne serviront à rien ou pas grand-chose puisque le 10 avril prochain, à 20 heures 2 ou 3, il sera amené, la gueule enfarinée, du bout des lèvres, au bord de la nausée, à appeler à voter pour Mairaine Le Pine, devenue son ennemie intime, qu'il juge depuis toujours inculte, molle et surtout très bête.

Mais il va falloir faire bonne figure quand même aux yeux des supporters alors que tout s'est effondré sous ses pieds : l'invasion de l'Ukraine par son idole Poutine lui a ôté toute crédibilité auprès d'une forte majorité de l'opinion et le Président Macron, qui a d'autres chats à fouetter - et ne veut surtout pas s'abaisser à discuter avec des guignols ne lui arrivant pas à la cheville - vient d'annoncer qu'il ne débattrà pas avec les autres candidats avant le premier tour.

Le nazillon Gargamel, mal gré qu'il en ait, l'a donc « in the baba », dans le prose, bien profond et il va devoir se contenter, pendant les semaines qui restent, de s'agiter comme un gamin insatisfait, la tronche en biais, de proférer des insultes de plus en plus grossières, de se répandre en pleurnicheries ridicules sur le destin de la France, ce qui l'enfoncera encore un peu plus dans son caca, comme on s'enfonce inexorablement dans les sables mouvants quand, perdant toute lucidité, on ne peut s'empêcher de remuer.

# CHAPITRE DIX-HUITIEME

**Cerdon du Loiret, 10 mars 2022**

Antoine Dubourg, *Le Lynx*, comprend la nouvelle situation politique créée par l'invasion de l' Ukraine et il est à la fois soulagé par l'effondrement sur lui-même de monsieur Z et, en même temps, inquiet de ce qui va désormais advenir, une fin de campagne électorale nauséabonde, puante, dégueulasse, alors que la guerre va continuer en Ukraine et qu'il va falloir du calme, de la lucidité, du courage et de la dignité dans notre pays.

Ca le révulse de penser que Zoummar - qui a reçu le parrainage de monsieur Colas, le maire de Isdes, la petite commune d'à côté. Il lui dira un jour sa manière de penser à ce vieux con ! - va dégrader par ses outrances malades l'image de la France au moment précis où il faut tout faire pour la porter au zénith afin que sa voix soit entendue, haute et claire dans le concert des nations.

Alors il continue de s'entraîner comme il le faisait naguère lorsqu'il était un peu le « James Bond Français », un des meilleurs agents des services secrets, un exécuteur des hautes œuvres efficace et précis, un sniper impitoyable et discret, un tueur froid et inexpugnable.

Il a parlé du « projet des amis » à sa compagne Doress à qui il ne cache rien. Elle est de son avis, considérant que Zoummar est une honte pour la France, une tâche noire pour l'image de notre pays, le début d'un cancer qu'il faut stopper avant qu'il n'émette des métastases létales. Elle a convaincu Antoine qu'il ne faut plus en parler à ses potes, sauf peut-être à Louis, le père spirituel, et qu'il faut se préparer. Elle a également convaincu son amant qu'elle l'accompagnerait dans cette mission, parce qu'elle l'aime et admire son courage, sa lucidité et sa formidable détermination.

*Le Lynx* pense qu'il ne faut même pas en parler à Louis afin de ne pas le perturber, le gêner, lui faire du tort et du souci. Le vieux maître doit être protégé.

— Qu'on lui foute la paix, ma Doress. Louis a pris de l'âge et il est moins costaud qu'autrefois avec son diabète qui lui fait des misères. Je ne veux pas qu'il ait des ennuis à cause de moi. Je lui dois beaucoup à cet homme, beaucoup tu le sais parfaitement. Alors je vais lui foutre la paix. Nous allons faire ce que

nous avons à faire, toi et moi, comme des grands. C'est tout !

— C'est tout mon Antoine, d'accord. Alors inch Allah ! Qu'il en soit ainsi !

Antoine avec calme explique son plan. Avec Doress, ils iront réserver, déguisés et sous de faux noms avec paiement en argent liquide, pour la période des 15 au 18 avril, une chambre dans le bel hôtel Radisson situé juste en face du quartier général de campagne de Zoummar, 18 rue Pierre Sandre dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Une chambre au deuxième étage donnant sur la rue.

Selon les informations données par Justin Bridur le génie de l'informatique dont a parlé Louis - et qui un vieux copain qui n'a rien à refuser au *Lynx* - capable d'entrer dans n'importe quel ordinateur, il est prévu que Zoummar se rende à son quartier général pour remercier son équipe de campagne par un buffet somptueux, le dimanche de Pâques, le 17 avril, à partir de 13 heures.

*Le Lynx* et Doress seront dans la chambre. Le fusil à lunette sera posé sur son trépied, pointé sur la grande fenêtre du 18 rue Pierre Sandre. Lorsque la sale tronche de Monsieur Z apparaîtra dans le viseur, le sniper, qui n'a jamais manqué aucune cible, appuiera sur la détente et fera exploser la cible.

Doress, alors, dira simplement « Joyeuses Pâques monsieur Zoummar » et la messe sera dite.

— Voilà ma Doress, tu sais tout.

— Merci mon Antoine. Ainsi soit-il.

\*

Doress va prier Allah sur son petit tapis de soie multicolore tourné vers La Mecque.

Antoine rejoint la belle prieuse, l'enlace, l'embrasse et les deux amants font l'amour sur le petit tapis qui n'en demandait pas tant.

Allah - si toutefois, comme les autres dieux, ses bons collègues, il existe ! - doit apprécier que l'on fasse l'amour plutôt que la guerre en pensant à lui.

*Nazillon est foutu il n'est pas au niveau  
Les Français le voient bien dans leur majorité  
Alors vive l'insulte vive le caniveau  
La fin de la campagne sera calamité  
Mais elle sera aussi une belle délivrance  
Le Lynx et sa Doress s'en occupent en secret  
Au dimanche de Pâques Zoummar n'a pas de chance  
La tête va lui faire mal et elle va exploser*

## EPILOGUE

Ce 11 mars 2022, Antoine Dubourg se réveille dans sa maison de Cerdon du Loiret. Doress sa compagne d'origine kabyle, dort encore. Elle est belle dans son sommeil. Il lui caresse les cheveux et sort du lit.

Tout en préparant le petit déjeuner Antoine écoute *France infos*. La guerre en Ukraine continue de faire rage. L'armée russe détruit les hôpitaux sans aucun état d'âme. Les Ukrainiens résistent avec abnégation. Marie-Chantal et Gargamel ont débattu hier soir à la télévision. Il paraît que ce fut lamentable, quasiment inaudible et que le nazillon, mauvais comme un cochon, s'est fait défoncer par l'énarque.

Antoine a mal à la tête.

Il a mal dormi. Il a fait un rêve pénible dans lequel, avec Doress à ses côtés, il faisait, le jour de Pâques, avec une seule balle, exploser la tronche de monsieur Z comme une cougourde.

Il se dit, mal à l'aise, grognon :

« Mais non ! »

« Chaque chose en son temps » !

« On verra le moment venu. »

« Si les amis le décident. »

Doress entre dans la cuisine, les yeux gonflés, son abondante chevelure brune en bataille.

Elle donne un gentil baiser à son amant.

— Tu as regardé dehors ? Il ne fait pas bien beau, dis-donc. On va se passer une bonne journée à la maison, bien tranquilles. Et puis pour tout le reste, la guerre en Ukraine, Poutine, les élections présidentielles, ce facho de monsieur Z : « qui vivra verra ! »

— Oui ma chérie « Qui vivra verra ! »